

La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques n° 14

Paris 1998

12 pages nationales, 12 pages locales, voilà comment se présentera la Gazette des Jardins dès l'année prochaine !

Depuis longtemps l'idée nous travaille, en nous promenant dans l'hexagone, nous avons rencontré des jardiniers méditerranéens, bretons, alpins, vosgiens, nordiques, martiniquais et bien sûr, nombre de jardiniers parisiens. Tous étaient avant tout Jardiniers avec une majuscule, essayant de créer autour d'eux une harmonie végétale dont nous avons tous le même besoin.

Par contre, nous ne vivons pas tous sous les mêmes climats ni dans le même territoire, nous ne cultivons pas les mêmes plantes.

Profitant de son format adaptatif et "brut de rotative", La Gazette a désormais pour but d'offrir à chacun un journal qui restera ensoleillé mais qui adaptera ses articles à chaque région.

Pour réussir ce nouveau pari, il est logique de commencer par Paris et par l'Île de France. Fourmillant de jardins (et de jardiniers) d'exception, cette région abrite des châteaux, des jardins et beaucoup de balcons et de terrasses ; commercialement, il ne faut pas nier que les plus gros consommateurs de journaux se situent autour de Paris (la Méditerranée vient en deuxième) et que les annonceurs nationaux (qui persistent à bouder la Gazette jugée trop "Méditerranéenne et exotique") y ont souvent leur siège social.

Forts de ce que nous espérons un succès, chaque région française aura bientôt droit à son édition locale.

Les pays non francophones devront encore patienter quelques années, mais pourquoi pas ? La Gazette est la plus impertinente et la seule publication grand public de jardin à adopter le format "journal" sur cette petite planète.

Arrêtons les "plans sur la comète", même si nous avons appris que l'homme vit d'espérance, revenons sur terre et à l'an prochain, le pari de Paris ne se fera pas sans :

- Une ou un journaliste qui a déjà "gratté la terre", connaissant la PAO, ne mâchant pas ses mots... et de préférence avec l'accent de Montmartre ou de Nogent. Elle (ou il) pilotera l'édition locale.

- Des amoureux des jardins pour partager avec des milliers de lecteurs leurs expériences et leurs enseignements. Le secret de la Gazette réside dans le fait qu'elle est "une auberge espagnole" et que la plupart de ses articles sont écrits avec l'enthousiasme et le cœur du passionné.

- Un (ou des) investisseurs qui, comme vous, sont convaincus que nous savons faire un bon journal mais que manifestement, nous ne savons pas bien le vendre (90 % des exposants de St Jean de Beauregard n'avaient jamais lu la Gazette), néanmoins nous sommes toujours en vie après 2 ans de vente dans les kiosques.

La Gazette et ses acteurs ont souffert longtemps avant de réaliser que nous avions raison et que nous faisions bien plus qu'un "petit journal du Sud", nous vous remercions de l'avoir prouvé !

Michel Courboulex

Une moumoute dans la main



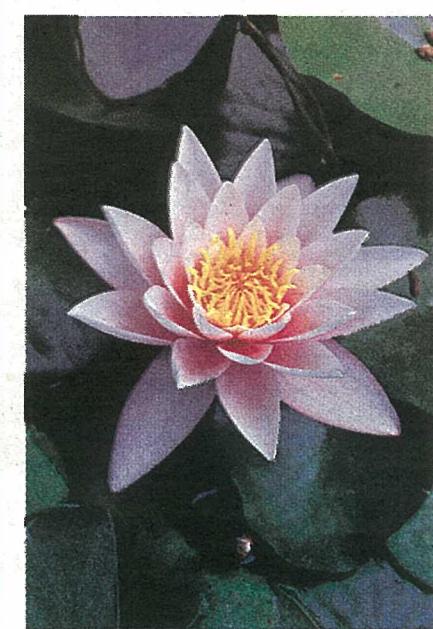
Photo Hélène de Lorraine

Sans sombrer dans la philosophie de plates-bandes, il est parfois utile de citer ses classiques : le sympathique Bergson déclara en son temps que "l'homme est intelligent parce qu'il a une main". Ne renonçant pas à la paraphrase facile, nous déclarons dans ce numéro que "l'homme est intelligent parce qu'il a un poil dans la main".

Imaginez-vous quelle serait l'évolution de l'humanité sans fainéants :

Il y a quelques dizaines de milliers d'années, l'inventeur de l'agriculture rechignait probablement à faire des kilomètres chaque jour pour trouver sa pitance, profitant de ses temps libres pour observer la nature. Une telle attitude, en ces périodes où il n'y avait pas de vaches (même maigres) devait être mal perçue par ses congénères qui vivaient de cueillette.

Pourtant, le miracle du semis et du repiquage a dû inciter un autre paresseux à se demander s'il n'était pas moins fatigant et moins dangereux d'élever les animaux sur place plutôt que de s'épuiser tous les jours à aller à la chasse.



A fleur d'eau, page 14

Le progrès était alors en marche, pour s'éviter celle-ci (la marche), un autre glandeur façonna la première roue. Un laboureur fatigué de naissance créa la charrue et l'évolution s'accéléra. On ne sait si Gutenberg a eu dans sa jeunesse des crampes au poignet à force de recopier de vieux grimoires, mais l'imprimerie a quand même simplifié la tâche des copistes.

En ces temps-là, le progrès rimait avec créativité et sagesse avec paresse. Le temps libre dégagé sur le dur labeur permit l'élosion des sciences et des arts. De Ronsart à Jean-Henri Fabre, les privilégiés qui échappaient au supplice du travail (le mot travail vient du latin *trepalium* qui désignait... un instrument de torture), restaient proches de la nature.

Il est difficile de déterminer avec précision la période où l'homme a commencé à marcher sur la tête et à confondre progrès et profit, nature et patrimoine, innovation et pognon.

Fort de ses découvertes, l'homme s'est senti supérieur et délivré de la nature qu'il ne considéra plus qu'en terme de richesses et de ressources. La course au rendement et au profit devint une religion, chacun perdit la mesure et ne vécut plus que pour amasser et pour spéculer. Les fraises devinrent insipides, les sols épousés ou empoisonnés, même le taux d'oxygène qui n'avait cessé d'augmenter dans l'atmosphère depuis la nuit des temps (grâce aux végétaux) s'est mis à décliner.

Le retour des fainéants

A l'orée du troisième millénaire, les mentalités semblent évoluer. Les voyageurs et les scientifiques ont compris en premier que la terre était une petite planète qu'il fallait ménager et partager avec les autres espèces vivantes. Les constats d'échec de la société d'ultraconsommation s'accumulent et nombreux sont ceux qui ont passé leur vie à produire et à posséder et qui se demandent désormais s'ils n'auraient pas pu simplement être et aimer. Le jardinage qui était considéré comme

réservé aux nécessiteux pour assurer leur subsistance et aux fortunés excentriques ne devient pas un loisir de masse (comme pourraient le désigner les experts en marketing) mais l'expression du désir de vivre en harmonie avec la nature et avec l'environnement.

Chacun, devant son plant de tomate ou son orchidée s'essaie à recréer le Jardin avec une majuscule (en persan, le même mot désigne le jardin et le paradis). Dans les quelques mètres carrés d'une terrasse se côtoient des millions d'êtres vivants qui contribuent à son équilibre ou à sa perte, le jardinier doit apprendre la modestie et oublier les années de dictature des engrangements NPK et du DDT.

Ni Dieu ni Maître, le jardinier n'est qu'un acteur de son jardin, il ne peut prétendre en être l'auteur. Certes son rôle est énorme, à lui de raisonner ses actions (et ses inactions qui sont souvent plus bénéfiques). Pour cela, il doit impérativement décoller au-dessus des pâquerettes, observer et réfléchir avant d'agir.

Loin des impératifs productivistes et des considérations monétaires, le jardinier doit faire travailler ses neurones avant ses muscles. En rêvant devant une fleur et ses pollinisateurs, en observant ses réactions face aux conditions climatiques ou en lisant un livre de jardinage, le jardinier œuvre bien plus qu'en binant, arrosant et taillant à tout va.

Il déterminera alors ses interventions comme un adepte du kung-fu et utilisera la fantastique énergie de la nature en la canalisant vers la beauté et l'équilibre. Il profitera de ses erreurs (inévitables et nécessaires) pour essayer de les comprendre et pour adapter ses attitudes et ses buts. Car ce que doit cultiver avant tout le jardinier, c'est lui-même afin d'accepter que le principal ne soit pas d'avoir un beau jardin mais d'être bien avec son jardin ! Signe des temps, 60 ans après Bergson le philosophe, évoquons Gilles Clément, le paysagiste qui parle de la Terre comme un Jardin Planétaire et se demande simplement "Où est le Jardinier ?"

Sommaire

UN JARDIN DE RÊVE

- Un jardinier pas comme les autres. Page 2

EN DIRECT

- Voyager en France. Repeat after me : BBGL. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Le potager au fil des saisons. Enfin de l'huile minérale pour l'amateur. Je voudrais faire mon jardin. Attention danger ! Pages 5, 6 et 7

LES A-PROPOS

- Cuisante confusion. Arôme authentique. Attention au feu ! Le bonheur des odeurs. Page 8

JARDIN FAINÉANT, JARDIN INTELLIGENT

- Ode à L'Homme. La diplomatie de la chaise longue. Faire ou ne pas faire, telle est la question. Le jardin du Fada. Une moumoute dans la main. Plantes faciles pour jardins paresseux. Pages 9 à 13

L'EAU (VOLUME 2)

- A fleur d'eau (quelques plantes aquatiques). Fontaines allégoriques. Histoire d'eau (volume 2). La fontaine du Voyageur. Sourcier n'est pas sorcier. Pages 14 à 18

COLLECTIONNEURS

- La fabuleuse histoire du Dahlia. Page 19

JARDINER SANS S'EMPOISONNER

- Mieux connaître les Aleurodes. Page 20

ET VOUS

- Courrier, P.A., B.D. Page 21

SERVICES

- La boutique. Page 22

ESCAPADES

- Voyage d'étude aux îles. Page 23

Un jardinier pas comme les autres

Philippe n'est pas un jardinier comme les autres, ce passionné de Pélerinums qui signe souvent des articles dans la Gazette, nous a récemment fait visiter le jardin dont il s'occupe depuis quelques années. Récupérés à l'état de friches, les 2500 m² de terrain sont aujourd'hui entièrement rénovés. Plans d'eau, fontaines et sculptures rythment les pas des visiteurs ; plantes méditerranéennes, succulentes ou exotiques fleurissent éhontement et colonisent peu à peu les rares espaces libres parfaitement binés.

Respect et réflexion

Tout dans ce jardin respire l'intelligence : les anciennes plantations (dont un énorme rosier au moins octogénaire et des orangers peut-être encore plus anciens) ont été respectées et restaurées, le choix et l'implantation des nouvelles plantes ne sont pas le fruit du hasard mais d'une profonde réflexion s'appuyant sur une grande connaissance de la flore méditerranéenne.

Quand on calcule les centaines de tonnes de terre, de pierres et de substrat manipulés pour réhabiliter le jardin, on ne peut traiter Philippe de jardinier fainéant, pourtant les plantes ont été choisies pour limiter au maximum les efforts d'entretien.

Des tas d'astuces permettent de prolonger les floraisons : exemple, plusieurs variétés de ficoïdes sont soigneusement entrelacées, il suffit qu'une espèce voit sa floraison décliner pourqu'une autre prenne la relève (voir photo ci-contre).

La taille répétitive au cordeau des Cyprès chandelle n'étant pas le sport préféré de



Ficoïdes, Dasylinion, Aloes, Convolvulus mauritanicus superbement mis en scène

Philippe, il attache les branches qui ont tendance à ployer à l'extérieur de la ramure à l'aide d'un fil plastique très élastique qui fait office de tuteur tant que les branches ne sont pas suffisamment lignifiées. Au bout de quelques années, le cyprès, qui fut sauvagement étété il y a longtemps, retrouvera le port élancé caractéristique de la Toscane et des jardins florentins.

La conduite des nombreuses plantes grimpantes fait toujours preuve de goût

et d'amour de la plante, assurément Philippe n'est pas un maniaque du sécateur et il a bien raison.

Ne disposant pas sur place du matériel nécessaire au semis et au repiquage, Philippe héberge dans sa serre d'Antibes les futures plantations issues de semis ou d'échanges avec d'autres jardiniers futés.

Fin de chantier

A ce jour, les gros travaux d'installation touchent à leur fin, Philippe est en train

de restaurer de superbe manière une zone de bambous qui avaient colonisé un talus. Les chaumes coupés ne sont pas évacués mais soigneusement rassemblés pour constituer des escaliers et des retenues de terre, les feuilles amèneront de la silice au compost. Un engrangement soigneusement dosé et un arrosage parcimonieux permettent à ces herbes géantes de vivre une nouvelle jeunesse.

Une splendide meule en pierre (la maison est un ancien moulin) n'attend plus que

la "chèvre" repérée chez un loueur du coin pour se redresser, à son pied sera bientôt semée une petite pelouse de Dichondra repens.

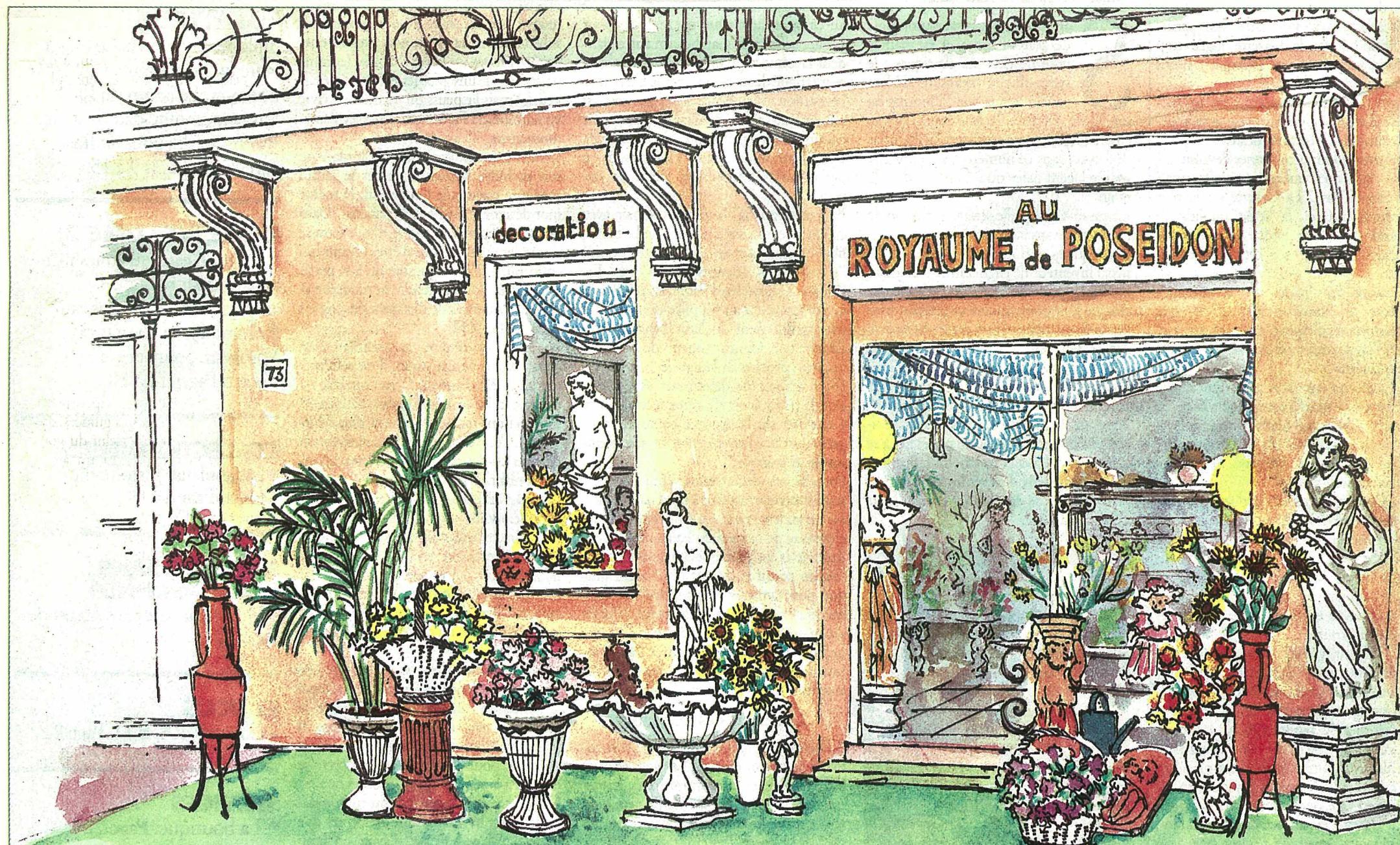
Vers d'autres aventures

Au fait, Philippe n'est pas propriétaire de ce jardin, il n'est pas non plus entrepreneur, il est tout simplement salarié de l'heureux possesseur des lieux. Pendant la période de création, ce dernier l'a embauché ; le chantier tournant à sa fin, Philippe travaillera moins souvent sur le site et est donc disponible pour une autre aventure jardinière.

Imitant les compagnons qui construisaient les cathédrales, Philippe marque de la trace de son talent les jardins qu'il façonne. Pour l'employeur, la solution est souvent moins onéreuse que de faire appel à une entreprise et la qualité du travail est incomparable car le salarié intervient petit à petit et ne met pas en œuvre de gros engins qui font souvent plus de mal que de bien dans les vieux jardins. De plus, embaucher un homme de l'art honnête et travailleur, sachant multiplier les plantes et connaissant les fournisseurs en gros permet de considérables économies par rapport aux achats en jardinerie (voir page suivante).

Philippe est donc à la recherche d'un nouveau chantier de restauration, bien sur il faudra qu'il ressente le lieu et que le courant passe avec ses employeurs.

Mon petit doigt me dit que cette demande sera entendue par un heureux lecteur des Alpes-Maritimes (pour contacter Philippe, téléphonez au journal). Ce système de salariat partiel et temporaire pourrait également concerter de nombreux bons jardiniers victimes de la crise.



STATUES PEINTES A LA MAIN POUR INTERIEUR ET EXTERIEUR - PLANTES NATURELLES ET ARTIFICIELLES
FER FORGE : TABLES, CHAISES, ETAGERES - DECORATION VOITURE DE MARIEES

Voyager en France

'été est la saison des vacances. L'époque où l'on peut enfin s'évader du quotidien, elle que soit la région où vous partirez, vous pourrez sans doute y découvrir de veilleux jardins. Certains, cependant, seront forcés de rester chez eux. Qu'à cela tienne, en parcourant les jardins de votre région, vous aurez parfois l'impression de des kilomètres de votre maison...

Ile-de-France

L'Arboretum National de Chèvreloup

Un arboretum est un lieu où l'on rassemble toutes sortes d'arbres provenant de différents pays, ainsi que leurs variétés horticoles. Chèvreloup, près de Versailles, est un arboretum de collection, composé de diverses zones : systématique, où les végétaux sont regroupés selon leurs parentés botaniques, (environ 2000 espèces et variétés), géographique où les arbres sont groupés selon leur origine (européenne, américaine, asiatique), et agricole qui présente des arbres qui n'existent pas dans la nature, hybrides et variétés horticoles issus de sélections faites par l'homme. Ces arbres proviennent de zones tempérées et froides, essentiellement de l'hémisphère nord : Europe, Caucase, Chine, Japon, Himalaya, Canada, Etats-Unis, Chili... Admirer : les collections nationales d'épicéas et de tilleuls. Ouvert du 1er avril au 15 novembre le samedi, dimanche, lundi et jours fériés de 10 à 17 h. Téléphone : 01 39 55 53 80.

Le Jardin Botanique de la ville de Lyon

Une vivant de la plante, le jardin botanique de Lyon s'étend sur 7 ha dont 5000 m² sont occupés par des serres : les serres chaudes abritent une grande variété d'arbustes et des collections spécialisées (méliacées, Aracées, Orchidées, gères), les serres froides sont le lieu de positions de plantes fleuries : ysanthèmes, Cyclamens, Cinéraires, éolaires, Azalées. Y vivent Fuchsias, aniums géants, Orchidées, Cactées... grandes serres ressemblent à un exubérant jardin tropical. Les Palmiers, adacées, Philodendrons et les gères arborescentes y sont accompagnés d'une multitude de plantes basses. Une annexe est consacrée à la culture des Camélia. La serre aquarium de plantes aquatiques des régions tropicales, dont un *Victoria cruziana*

(voir p. 14) aux feuilles atteignant 1,50 m de diamètre. Enfin, la serre aux plantes carnivores détient une des plus complètes collections du monde... Mais ce jardin immense n'est pas consacré qu'à la culture en serre, dans ses allées on peut rencontrer, répertoriées par famille, 3500 plantes des régions tempérées du monde entier, une collection de 760 espèces d'arbustes, une autre de rosiers sauvages, 570 variétés de roses horticoles, environ 200 variétés de pivoines sauvages et horticoles, un arboretum, un jardin alpin dont les plantes proviennent des Alpes, des Pyrénées, des Montagnes rocheuses, des Andes, de l'Himalaya, etc. On y admire également, dans des bassins, une cinquantaine de variétés de Nymphéas horticoles (voir p. 14) et la flore aquatique originale d'Europe.

Jardin Botanique de Lyon, Parc de la Tête d'Or, téléphone 04 72 82 35 00.

Normandie

Le Jardin Conservatoire des Fleurs et Légumes du Pays d'Auge

Sur 6000 m², le Jardin Conservatoire de Saint-Pierre-sur-Dives, dans le Calvados, présente un patrimoine de fleurs et de légumes rares en Pays d'Auge et patiemment créés lors de bourses aux échanges. Vous y découvrirez une étonnante diversité de plantes potagères, depuis le sauvage du littoral, le chou "canne", ou à moelle, les brocolis-asperges... aux plantes aromatiques de la région, en passant bien sûr par de nombreux fruits.

Du côté des plantes d'ornement, vous retrouverez de belles oubliées telles l'odorante Réséda, les éclatantes primevères à oreilles, les passe-roses simples aux tons pastels, et tant d'autres...

Expositions, bourses aux échanges, conférences y sont organisées.

Renseignez-vous auprès de l'Office du Tourisme, téléphone : 02 31 20 97 90.

Var

Le Jardin d'Elie

Si vous n'avez pas encore découvert le Jardin d'Elie, que cet été ensoleillé vous y invite ! Mais si vous avez déjà rencontré l'émerveillement, nous savons bien que vous y rendez un jour ou l'autre.

Pourquoi ce nom, le Jardin d'Elie ? Il faut dans l'union de ces deux mots le sens même de ce lieu exceptionnel : rencontre d'un site au cadre privilégié et d'un paysan botaniste qui a su, par le labeur quotidien et passionné de toute une vie, l'extraordinaire qui peut s'instaurer entre mème et son environnement.

Rec des moyens pauvres et sa sueur, en par sa conviction, Elie a créé ce qui, caractéristique de sa région, la Provence. Des arbres fruitiers très variées, des plantes spontanées ou sub-spatiales, des variétés

potagères anciennes cohabitent harmonieusement. Le jardin, dans une unité riche de sa diversité, nous révèle tout ce que peut offrir une terre méditerranéenne, de la flore la plus gratuitement belle jusqu'aux légumes et fruits de la tradition provençale, sans oublier "l'accueil à l'étranger" dans les enrochements de cactées et de plantes grasses.

Situé à Roquebrussanne, au sud de Brignoles, dans le Var, ce jardin rénové et entretenue par l'association des Amis du Jardin d'Elie est ouvert au public, individuellement ou en groupe, tous les premiers week-end de chaque mois (5 et 6 juillet, 2 et 3 août, 6 et 7 septembre, 4 et 5 octobre). On peut également le visiter en semaine sur rendez-vous. De plus les jardiniers bénévoles sont les bienvenus tous les jeudis entre 9 h 30 et 12 h. Tél. 04 94 80 84 17

FÊTE de la TOMATE

LE SAMEDI 26 JUILLET

au Jardin des Olivades à Ollioules (83)

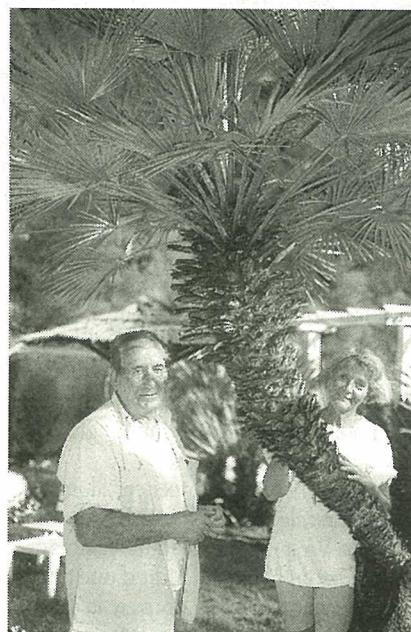
Les réjouissances se dérouleront de 9 h à 19 h, avec au programme :

- Visites guidées des "tomates au champ",
- Dégustation permanente de 40 variétés de tomates anciennes,
- Election de Miss Tomate 97 (celle ayant obtenu le plus de suffrages),
- Diaporama sur l'histoire de la tomate : "d'hier à aujourd'hui" et "quelle tomate pour demain ?" commenté par M. Laterrot, spécialiste de la tomate à l'INRA Montfavet,
- Histoire du terroir "Les Olivades",
- Vente de plats cuisinés à base de tomates à emporter ou à consommer sur place dans les jardins,
- Concerts de musique afro-cubaine avec le groupe "La Charanga del Sol",
- Vente permanente de la production Des Olivades, dont les tomates bien sûr !

Téléphone : 04 94 30 03 13.
Pour ceux qui ont dévoré le dernier numéro de la Gazette et qui ont déjà noté sur leur agenda la date de cette Fête de la Tomate, rectifiez vite ! Nous l'avions par erreur annoncée pour le 27 juillet, au lieu du 26 juillet.

Alpes Maritimes

Du côté de chez Doudou



Si vous habitez la Côte d'Azur ou si vos pérégrinations estivales vous mènent dans la douce ville de Menton, ne manquez pas de visiter le Jardin Botanique d'Edouard Mazzola. Niché au pied des falaises qui dominent l'autoroute, ce jardin est le fruit d'un travail de titan.

Doudou y a rassemblé plus de 100 espèces et variétés d'agrumes, 135 de palmiers et près de 150 mimosas différents.

Le jardin est encore jeune, mais déjà superbe, le couple Mazzola bichonne ses plantes exotiques et n'est jamais avare de conseils astucieux. Il faut dire qu'ils ont tenu pendant des dizaines d'années le principal commerce de plantes de Menton et qu'ils ne sont pas étrangers à la diversité botanique de nombreux jardins particuliers.

Chose rare, la visite du jardin est gratuite, sur rendez-vous en téléphonant au 04 93 57 67 28, qu'on se le dise !

Midi-Pyrénées

Le Jardin des Martels

Tout a commencé en 1969 quand nous nous sommes installés aux Martels (dans le Tarn), en tant qu'agriculteurs, dans des bâtiments et un environnement immédiat à l'abandon depuis plusieurs années..."

L'aménagement du terrain a été long et laborieux. Sans autre apport que leur propre sueur et leur ferveur, André et Marie-Thérèse Reynier ont planté petit à petit, année après année, leur décor. Ils ont commencé par des plantes assez courantes : Weigelia, forsythia, juniperus, corbeilles d'or, d'argent, etc. Puis lorsque leur fils Frédéric, après des études horticoles, les rejoignit dans leur passion, les jardins prennent un nouvel envol. Ils sortent du cadre familial des plantes courantes pour peu à peu s'enrichir de plantes de plus en plus rares. Frédéric a même fait le tour de France des pépinières et des jardins botaniques, dans le but de voir ce qui se faisait ailleurs et de rencontrer les plus grands collectionneurs de plantes français... Ainsi, le Jardin s'agrandit peu à peu.

Depuis 1994, le jardin est ouvert au public. On peut aujourd'hui y admirer plus de 2500 variétés de plantes rassemblées avec amour et persévérance.

Ouvert toute l'année de 10 h à 19 h. Téléphone : 05 63 41 61 42

Pyrénées Orientales

Le Jardin Exotique de Ponteilla

Si vous rêvez d'un voyage olfactif à travers la planète, nul besoin de faire le tour du monde, le Jardin Exotique de Ponteilla, à 10 km de Perpignan, vous mènera par le bout du nez parmi des fleurs venues de tous les continents.

C'est tous les sens en éveil que vous visiterez ces 3 hectares de pur plaisir, au milieu de plantes aussi belles qu'odorantes. Plantes aromatiques, vanilles, cacao, réglisse, camphre, eucalyptus, sans oublier les thés et les cafés, vous évoqueront des senteurs à la fois savoureuses et curieuses alors que verrez enfin à quoi ressemblent ces plantes dont vous connaissez si bien les arômes. Une promenade sensuelle, exotique et pédagogique qui vous promènera d'Australie en Afrique, en passant par l'Asie, puis la Californie... Un moment hors des lois du temps et de l'espace d'où vous ressortirez rempli de rêve et de désirs mêlés d'odeurs qui, on le sait, vous évoqueront encore longtemps ces instants passés ailleurs...

Ouverture au public tous les jours de 15 h à 19 h 30. Tél. 04 68 53 22 44

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tel : 04 93 96 16 13 et 92 04 15 00 22 - Fax : 04 92 15 00 61 - email michel.courboulex@wanadoo

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 350 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Joëlle PETYT - Franck BERTHOUX - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY - Marc LAURENT - Ariane ERLIGMANN

Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Stéphanie GANTER - Benoît BEAUVALLET - François MACQUART-MOULIN - Philippe THELLIEZ

- Stéphane GORON et Guillaume MAURIN - Armand BOUBAY - Louis SEMPRINI - Marie-Marcelle MOTTA - Céline LAURENT - Christian CASTELLARI

Illustrations : JAL - Job - Photographies : Hilaire de LORRAIN - Hubert LAMPEREZ - Jean-Jacques DE HEYN - COURBOU - Joëlle PETYT - Marc LAURENT - Anne GÉLY - Gabriel ALZIAR - Photographie de couverture : Hilaire de LORRAIN

Régie publicitaire :

PARIS ILE DE FRANCE : PARTENAIRE 19 bis rue J.J. Rousseau - 94200 Ivry sur Seine tél 01 46 58 73 84 - fax 01 49 60 97 57

William COMMEGRAIN tél 06 08 33 68 10.

SUD-EST : RÉGISEURS ASSOCIÉS 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES - Tél : 06 07 11 36 84 Fax : 04 93 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél : 06 07 11 36 84 - Yan Scialon 06 80 81 41 17 - SUD OUEST : OMEGA INTERNATIONAL Jean LEBEL BP 37 31820 PIBRAC - Tel 05 61 86 02 37 Fax 05 61 30 23 44

ISSN : 1261.7202 - Commission Paritaire : 75 995

Imprimerie : RICCOBONO - 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

Revue de presse

Stéphanie Ganter, notre stagiaire de l'école de journalisme *Nouvelles* est partie voguer vers d'autres aventures journalistiques à *Télé Toulouse* et, nous le lui souhaitons, se spécialisera bientôt dans les questions du Moyen Orient.

Bon vent Stéphanie, mais tu nous laisses orphelins de Revue de presse ; les moyens de la Gazette ne permettant pas de souscrire les abonnements nécessaires pour donner un aperçu éclectique de la presse française.

A ce sujet, et sans sombrer dans le misérabilisme de nos numéros 6 et 9, il faut quand même rappeler dans cet article (que seuls nos vrais lecteurs lisent) que ce journal est intégralement composé dans 9 m² par deux salariés à 3 800 F par mois les 72 heures hebdomadaires (depuis l'arrivée du nouveau gouvernement et de l'été nous nous accordons une demi-journée de plage par semaine). A ce jour, les salaires de... février viennent d'être versés, mais tous les fournisseurs sont payés en temps et le compte en banque est positif ! Avis donc aux médias : la Gazette est dans les kiosques pour longtemps encore et nous sommes prêts à tout échange d'abonnement pour pouvoir remplir cette rubrique de votre prose.

Gloria, gloriaaaa !

Mine de rien, l'absence de Stéphanie va nous permettre de nous faire le plaisir de vous parler de ceux qui parlent de nous, car ils sont nombreux !

La première surprise vint de Michel Lis dans *Nice Matin*, morceaux choisis à propos du premier livre intégralement composé par l'équipe de la Gazette "Les Agrumes" chez Rustica Editions :

"Il y a fort à parier que ce livre va devenir un best-seller pour les jardiniers (...) Une grande clarté, un savoir-faire évident et des connaissances botaniques qui font ensemble la richesse de ce livre. (...) à conseiller aussi bien au débutant, à l'amateur qu'au professionnel. C'est le livre véritable..."

La joie, la grande joie eut lieu un jeudi de juin, alors que pour la première fois de l'année tombait une pluie dense sur le jardin. Un bonheur n'arrivant jamais seul, une première personne téléphona au journal en déclarant avoir lu un article du *Monde* et souhaitant recevoir un livre et un exemplaire de votre Gazette. Nul besoin de vous dire que je me précipitai chez mon marchand de journaux en espérant au plus un interligne dans le meilleur des journaux français. Il faut vous dire que *Le Monde* a toujours été le modèle de la Gazette, dès notre premier numéro nous avons également imité sa mise en page et fantasmé d'un jour pouvoir écrire comme Pierre Georges ou Alain Lompech.

C'est de ce dernier et de son indispensable rubrique jardin du *Monde* tous les jeudis que sont extraites les citations suivantes : "splendides photos d'Hilaire de Lorain (...) ce manuel, écrit de façon alerte prend le jardinier par la main pour lui expliquer pas à pas comment entretenir ces arbustes". Pas moins d'un quart de page était consacré à l'ouvrage et, nous gardons le meilleur pour la fin, un encadré consacré à la Gazette : "ce bimestriel est une mine de renseignements indispensables aux jardiniers du Sud, mais peut-être plus encore à ceux du Nord".

Bref, depuis ce jour, nous nageons dans l'espoir et croulons sous les commandes de livres. Un article du *Point* de cette semaine en présentant votre serviteur comme "un truculent niçois, spécialiste des Agrumes" n'a fait que confirmer notre optimisme.

Comme quoi on peut être heureux les poches vides !

Repeat after me : BBGL

Ne vous êtes-vous jamais demandé d'où *Euphorbia griffithii* 'Dixter', *Cotinus 'Notcutt's Variety'*, *Lavendula 'Hidcote'*, *Rosa filipes 'Kiftsgate'*, *Leucojum aestivum 'Gravetye'* tiennent leur nom ? Leur consonance anglo-saxonne ne trompe pas : ces plantes ont toutes vu le jour dans de grands jardins anglais, eux-mêmes associés à des jardiniers renommés. Rosemary Verey veille sur Barnsley House, Christopher Lloyd s'est occupé du jardin de Great Dixter dont le manoir du XVe siècle a été restauré par E. Lutyens, William Robinson a exercé son talent - bien plus influent que celui de Gertrude Jekyll à l'époque - à Gravetye Manor.

Bed and Breakfast for Garden Lovers

Ces jardins ou bien d'autres, la Grande-Bretagne en regorge. Pour aller à leur rencontre, nul n'est besoin de prévoir un long séjour à explorer ses contrées les plus reculées. En effet, dans un premier temps, quelques jours dans le sud-est de l'Angleterre suffiront à vous éblouir et à vous donner maintes idées pour vos plates-bandes.

Alors en route ! Traversons le détroit du Pas-de-Calais, valises à la main. Reste à savoir où nous allons les poser car l'hôtellerie outre-Manche peut parfois sembler inabordable. L'association des BBGL offre à ce sujet une formule très séduisante. A son origine, Sue Colquhoun, son amour des jardins et du jardinage ainsi que le désir d'attirer dans sa ferme du XVII^e une clientèle partageant le même enthousiasme. Crée en 1994, l'association regroupe aujourd'hui, comme son nom l'indique, plus de 80 Bed and Breakfast pour les amoureux des jardins, autant de fermes, manoirs, cottages, presbytères plus charmants les uns que les autres et agrémentés de jardins bichonnés par leurs heureux propriétaires. Ils sont tous répertoriés dans un guide (1) où chaque lieu, qu'un dessin illustre, fait l'objet d'une description prenant en compte les détails nécessaires quant aux installations, équipements, prix et droits intéressants dans les environs - en particulier les jardins et les pépinières bien évidemment !

Ainsi, dans le Kent, vous pouvez trouver refuge chez Jane et Timothy Harman (2). Ils vous hébergeront dans leur ferme de l'époque Tudor que seules les prairies avoisinent. Pas de doute, vous succomberez au charme de la décoration et à la chaleur de vos hôtes avec qui vous ne craindrez pas le barrage de la langue car M. Harman, ancien étudiant de l'université de Nancy, se réjouira de vous entretenir en français. Trois chambres peuvent vous accueillir et la grange du XVII^e siècle, réhabilitée en 1936, a été aménagée



Un mode d'hébergement chaleureux et économique

gée en gîte. Bien que ce Bed and Breakfast soit situé au cœur de la campagne, il occupe une position stratégique : de nombreux points d'attraction dans un rayon de 50 kilomètres pourront faire l'objet de visites et remplir agréablement vos journées.

Pourquoi ne pas commencer alors par Sissinghurst, le très célèbre jardin de Vita Sackville-West où vous admirerez notamment le jardin blanc qui jouit d'une notoriété internationale, les douves, le jardin d'herbes et d'autres encore. Mais prenez garde, la saison d'ouverture s'étale du 1er avril au 15 octobre, et il vous faudra faire preuve de patience avant d'obtenir un billet d'entrée à durée limitée, système instauré afin de contenir la foule et de conserver une certaine intimité au lieu - 200 000 visiteurs par an !

Un peu plus loin dans l'East Sussex, près de Northiam, il vous sera possible de contempler la 'long border' de Great Dixter, une mixed border - vivaces et arbustes - reconnue pour sa beauté, tout comme le sont les ifs traités en topiaires, les haies majestueuses, le tout mettant en valeur le manoir à colombages et à encorbellement.

Poussez également une pointe jusque dans le comté de Surrey au sud-ouest de Londres, où siège un des jardins de la RHS (Royal Horticultural Society). Outre la visite du jardin, vous aurez la possibilité de compléter les collections de votre bibliothèque grâce aux innombrables ouvrages consacrés aux plantes que renferme la librairie.

Mais il n'y a pas que les grands ! D'autres jardins, de dimensions plus humaine, détiennent aussi de nombreux trésors. Pour vous aider à les dénicher, les maîtres de maison vous donneront la brochure du NGS - The National Garden Scheme. (3) Cette association, fondée en 1927, rassemble des jardins, parfois jardins de BBGL, dont les droits de visite sont versés à des organisations caritatives.

Enfin, pourquoi ne pas chercher l'in-

spiration auprès des particuliers, car beaucoup d'anglais fleurissent leur demeure avec originalité.

Ainsi, faites halte à Rye, petite ville située sur une colline surplombant d'anciens marais. Vous pourrez déambuler dans certaines rues encore pavées de galets et bordées de maisons Tudor, chiner dans les boutiques des multiples brocanteurs et antiquaires, jadis maisons de pêcheurs, et vous rendre dans un des coffee-shops pour vous restaurer. Autre détour à ne pas manquer si vous êtes amateur de maisons anglaises typiques : les villages de Smarden, qui jouxtent la ferme de Jane et Timothy Harman, de Patrixbourne et de Chilham, à deux de Canterbury, où vous vous en mettrez plein les mirettes. Notre balade tire à sa fin, mais vous pourrez toujours renouveler et étendre vos pérégrinations à d'autres comtés. Nombreux sont, en effet, les jardins à visiter où vous passerez des heures plus qu'agréables.

De plus, un BBGL vous offrira toujours un toit à proximité, puisqu'ils sont présents en Angleterre, au Pays de Galles, en Ecosse et même en Normandie ! Vous en serez vite convaincu, la Grande-Bretagne est le pays où les amateurs de plantes et les férus de fleurs peuvent s'en donner à cœur joie !

Céline Laurent

(1) Vous pouvez vous procurer le guide des BBGL - contre une enveloppe 16x23 à votre adresse et 3 coupons-réponses internationaux - en écrivant à Sue Colquhoun, Handywater Farm, Sibford Gower, Banbury, Oxfordshire OX15 5AE, GB.

(2) Jane et Timothy Harman, Vine Farm, Waterman Quarter, Headcorn, Kent TN27 9JJ, GB.

tél. : 00 44 1622 890203 fax : 00 44 1622 891819

(3) NGS, Hatchlands Park, East Clandon, Guildford, Surrey GU4 7RT, GB.

Le Jardin Planétaire, rencontres de Châteauvallon 1996 (suite et fin)

Le jardin virtuel

par Philippe Quéau

Le jardin, contrairement au paysage, est un espace clos, protégé, mais qui cependant incite à entrer, pour être découvert. On peut le qualifier de microcosme. L'espace virtuel d'Internet paraît fermé à qui ne le pratique pas mais, lorsqu'on y pénètre, il nous promène à travers toute la Planète. On peut le qualifier de macrocosme.

Les trois mystères qui gouvernent le jardin ont des affinités avec le virtuel :

- **germen**, la semence qui porte en elle, en puissance, le futur arbre adulte.
- **le pollen**, qui navigue à la conquête du territoire, qui voyage (comme les odeurs).

- **l'eden**, le Paradis perdu, image de notre vie : on y entre innocent et on en sort coupable.

Le Web est un immense jardin (naviguer, cultiver, fructifier) qui se promène aux quatre coins du Monde :

- **simulation** (on peut, par exemple, en partant de la graine, montrer l'arbre tel qu'il sera adulte).

- **navigation** (qui peut nous emmener sur tous les continents découvrir le lieu d'origine d'une plante)

- **interaction** : "Nous sommes des jardins nous-mêmes et nous sommes aussi notre propre jardinier".

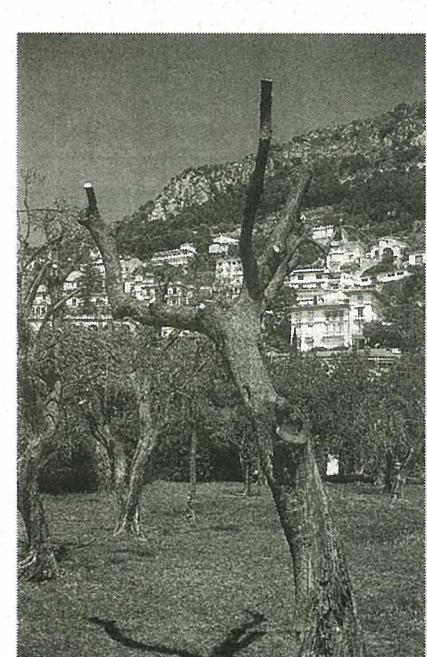
Le jardin virtuel permet une alliance entre le monde et sa représentation

Comme le dit Augustin Berque, "représenter, c'est rendre présent ce qui existe déjà ailleurs, ce n'est pas créer". Il ne s'agit donc pas d'inventer un monde nouveau mais bien de visualiser un monde existant ailleurs.

Le virtuel n'est pas une technique mais une écriture. C'est un nouveau schéma mental que l'on se donne du réel. Un nouvel alphabet que nos enfants comprendront sans peine.

Philippe Quéau et Gilles Clément projettent de créer, dans le Pas de Calais, un jardin virtuel. Celui-ci planté de végétaux bien réels renverrait, par le biais de lunettes ou d'écran portatif (ou tout autre moyen encore à l'étude), à des visualisations, des bruits, des odeurs qui ajouteraient à la perception du lieu et de la plante une dimension pédagogique moderne. Le jardin convoité se situe dans un site à priori très ingrat et l'idée de Gilles Clément est d'utiliser la prééminence du vide qui le caractérise comme identité paysagère.

En faire un jardin virtuel lui conserverait cette identité, tout en lui apportant une dimension planétaire.



Humeurs

Que toutes les municipalités et tous les services espaces verts des villes se le disent : la Gazette a désormais décidé de donner des noms des responsables des aberrations dénoncées dans cette rubrique.

Aujourd'hui, c'est Beaulieu sur Mer qui "devrait se cacher" pour avoir fait procéder à un tel élagage d'oliviers.

C'est dans le jardin public situé face au nouveau port que le crime a été commis. Des dizaines d'oliviers cultivés avec amour pendant des siècles avaient miraculeusement réchappé à la spéculation immobilière et sont devenus depuis des années des arbres d'ornement destinés à protéger du soleil des ribambelles d'en-

fants et de joyeux picniqueurs.

On se demande donc quelle mouche a piqué les maniaques de la tronçonneuse qui ont sévi sur ce site et à quel prix a été facturée la taille d'arbres (ceci expliquant peut-être cela). Un simple nettoyage des branches sèches et un éclaircissement de la ramure aurait suffi pour stabiliser ces arbres dans toute leur splendeur. Les "élagueurs" qui ont procédé de la sorte auraient pu s'inspirer de la villa privée voisine (la Léonina) où tous les arbres, et plus particulièrement un Ficus remarquable sont traités avec le plus grand soin.

La Ville de Nice aura droit également à quelques bons et mauvais points pour sa

gestion du chantier de doublement de la voie rapide.

En premier lieu, les caroubiers situés en bord de voie ferrée, (voir Gazette n°10) seront respectés et le souches seront replantées.

Par contre les *Phoenix canariensis* d'au moins 6 m de tronc n'intéressant pas la commune ont été arrachés à la pelle mécanique comme de vulgaires dents carriées. Ce mauvais traitement ne sera pas forcément fatal aux arbres mais nous apprécierons d'avoir des nouvelles de ces respectable sujets.

Amis des arbres de toutes régions, nous vous invitons à participer (envoyez nous vos photos et déroulez-vous) à cette rubrique dont le seul but est d'inciter à un meilleur respect des arbres et de la nature.

Le potager méditerranéen au fil des saisons

Les travaux de juillet-août



Semer

la fin juillet, semer le **fenouil** de Florence en rayons espacés 40 cm. Il faudra éclaircir les plants pour n'en laisser qu'un tous les 20 cm. Ce légume demande une bonne terre de jardin et arrosages fréquents. Semer 0,6 gramme par m². La germination a lieu en une dizaine de jours.

Choisir des variétés comme

no' de Tézier, à très bonne résistance à la montée à graines et gros bulbe plat.

Carmo' de Clause, à pomme renflée, blanche, lisse.

Près le 15 août, les **épinards** seront semés en lignes distantes 15 à 30 cm, en sol riche et frais, directement en pleine terre. Semer 5 grammes au m². Eclaircir à 10/15 cm ou en conservant 10 plants au mètre linéaire. La levée se fait en une semaine. À celle-ci, faire un apport d'azote pour activer la pousse (par exemple un apport de 40 grammes au m² d'ammonitrat(e)).

Choisir des variétés comme

'mos' de Clause à larges feuilles, lisses, vertes, très productive et résistante aux maladies.

'élan d'hiver' très résistant au froid, à grandes feuilles vert presque lisses.

Sur la **mâche** la nature du sol a peu d'importance pourvu qu'il soit ferme et sans plantes adventives (herbes). La mâche est exigeante et la fumure de la culture précédente lui suffit.

à raison de 3 grammes au m², en pleine terre à la volée en lignes espacées de 20 cm et à 2 mm de profondeur. La germination est réelle en huit jours. Maintenir le sol frais.

Choisir des variétés comme

'troph' de Clause à feuilles rondes, lisses et vert foncé 'onde maraîchère' très précoce, résistante au froid, à feuilles longues vert clair.

Les **oignons blancs** s'adaptent à tous les types de sols mais éviter les terrains légers, sans humidité excessive. Semer, à raison de 0,2 gramme au m², en lignes espacées de 25 à 30 cm. Arroser pour conserver 15 à 20 plants au mètre linéaire. Les oignons arrachés peuvent être repiqués à 15/20 cm en tous sens, il faut avoir la grosseur d'un crayon. Ces oignons ne se conservent pas, ils doivent être consommés au fur et à mesure des besoins.

Choisir des variétés comme

'ody' de Clause, à bulbe très blanc et de fort calibre, très résistant au froid et à la montée à graines, à récolter dès le début de l'été,

et 'atif de Paris' variété hâtive, productive, résistante au froid, à

gros bulbe plat.

• **les navets** sont semés à raison de 0,2 gramme au m², en lignes distantes de 25 à 30 cm puis éclaircir de 10 à 15 cm sur le rang. Ils aiment les sols profonds, frais et riches.

Choisir des variétés comme

-'Candia' de Clause à racine cylindrique blanche, demi longue, à bout obtus, pour une récolte hivernale

- 'Stanis' à racine ronde au-dessus, rose et blanche au-dessous.

Planter

• **Les poireaux** avec des interlignes de 30 cm. Placer les plants à 10 cm sur la ligne après avoir tracé un sillon permettant de le planter profondément, la base des premières feuilles doit effleurer la surface du sol.

• **Les artichauts** en prélevant les oïllets les plus beaux et les empoter dans un mélange léger ou en pleine terre en situation chaude mais ombragée pour faciliter la reprise. Ceci permet de multiplier et de rajeunir les plants. Le réaliser aussi bien sur les artichauts violet hyérois que sur les 'macau' ou 'tête de chat'.

Dès le 15 août commencer à repiquer **les divers choux** semés en juin. Une bonne formation des pommes n'est possible que si la végétation ne subit pas la sécheresse. Il est nécessaire d'assurer une irrigation abondante et régulière. Les choux préfèrent une terre riche. En sol acide, favorisant la hernie du chou, épandre un amendement calcaire lors du bêchage. A la préparation du sol, incorporer un produit contre les insectes du sol, mouche des semis, mouche du chou, comme 'Solinvil' de Vilmorin agissant par contact et par ingestion, efficace pendant 7 à 8 semaines (attention aux délais de traitement). Choisir des variétés comme :

- en chou fleur

'Stella' de Clause, très robuste, résistant au froid, pomme ferme. 'Flora 'blanca' de Vilmorin, à grosses pommes rondes bien blanches.

- en chou de Milan

'Concerto' de Clause, les feuilles sont finement cloquées, vert foncé, brillantes.

'Reglo' de Vilmorin, très gros et délicieux, de bonne qualité gustative.

- en chou cabus

'Minicole' résistant à l'éclatement, à pomme serrée presque ronde.

'Krypton' à pomme ronde, volumineuse, à feuilles fines, vert moyen.

- en chou de Bruxelles

'Patent' précoce pour récolte d'automne

'Anagor' de Clause, à pommes rondes, régulières, vertes, de calibre moyen.

- en chou brocoli

'A jets Claudio Fl' de Vilmorin, à saveur délicate, donne 4 à 6 jets. 'Emperor' de Clause, à pomme ronde de grande qualité.

Détacher : Chaque année, il se forme des stolons qui s'enracinent et deviennent alors de petites plantes autonomes. Il faut profiter de cette faculté pour enrichir sa collection. Détacher le stolon, le débarrasser de son filet (la longue tige qui le porte) et le planter dans une terre riche, en l'enterrant profondément. Espacer de 20 à 25 cm en tous sens. Bien pailler afin de garder le maximum d'humidité. Ces plants donneront des fruits dès le printemps prochain.

Tailler : Le **concombre** au-dessus de la deuxième feuille ; puis, par la suite, tailler chaque rameau au-dessus de la quatrième feuille. Récolter d'août à octobre.

Pour le **cornichon** faire comme pour le concombre.

Travailler : Au fur et à mesure de la libération des parcelles, les bêcher profondément en fumant copieusement sauf les emplacements destinés à recevoir des légumes à bulbes. Si les parcelles ne sont pas replantées avant le printemps, bêcher à grosses mottes, l'hiver cassera ces mottes.

Nettoyer : Il faut maintenir le sol propre et éviter que les herbes sauvages envahissent, ou qu'elles ne montent à graine.

Traiter : Contre l'oïdium ou blanc : ces maladies déterminent sur les pousses et les feuilles une sorte de poussière blanche, parfois grisâtre.

Dès l'apparition des toutes premières taches effectuer un traitement avec, pour 10 litres d'eau, du soufre micronisé (60 g de soufre pur) ou 2,5 g de Dinocap.

René Alain

Des tomates au balcon

La tomate, avec son port grimpant, son feuillage vert très découpé et ses grappes de fruits allant du vert pâle au rouge vif selon leur maturité, est une jolie plante qui peut s'adapter à la culture en pot. Vous qui ne possédez qu'un balcon ou une terrasse pour vous exercer au "potagerisme", vous aurez le bonheur de savourer vos propres tomates, amoureusement élevées. Pour cela, choisissez une variété à fruits petits ou moyens, qui ne se développera pas trop. Parmi les variétés naines, la tomate cerise, très fructifère, est particulièrement esthétique et adaptée à la culture en pot.

Exposition : Les tomates sont friandes et demandent une exposition plein sud, très ensoleillée et abritée du vent. Placez-les contre un mur (blanc de préférence), elles profiteront mieux de la lumière et seront protégées des courants d'air.

Semis : Au printemps (février-mars), vous pourrez effectuer le semis, en intérieur près d'une fenêtre, à une température minimale de 20°.

Il faut environ 8 jours pour que les plants lèvent.

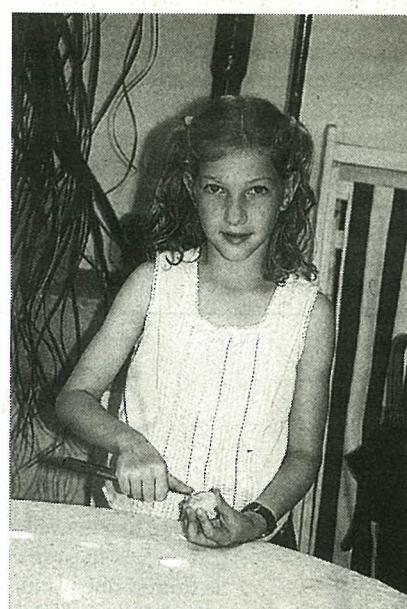
Plantation : En avril ou mai (selon la douceur du temps), vous pourrez les repiquer dans leur pot définitif, sur votre balcon. Celui-ci doit être assez grand. Remplissez-le de terreau universel, installez un tuteur (même pour les plantes naines), faites un trou de plantation de 20 cm environ, tappez le fond de compost et installez le plant avec sa motte. Arrosez abondamment.

Taille : Il faudra surveiller de très près la croissance. Dans un premier temps, vous sélectionnerez une tige principale que vous attacherez au tuteur au fur et à mesure. Les gourmands (pousses naissant à l'aisselle des feuilles) seront soigneusement éliminés, ainsi que les rejets qui pourraient partir du pied. Lorsque la plante aura produit 3 à 5 bouquets de fleurs, étevez-la, cela la rendra plus vigoureuse et favorisera l'épanouissement des fruits.

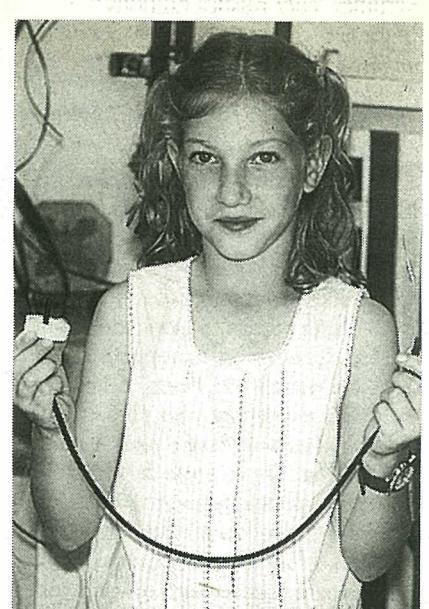
Soins : Arrosez fréquemment et copieusement. Ajoutez de l'engrais pour tomates tous les quinze jours. Si les fruits ont du mal à rougir, supprimez quelques feuilles pour améliorer leur ensoleillement. Il faut environ deux mois et demi entre la plantation et la première récolte.

Les astuces de Fanny

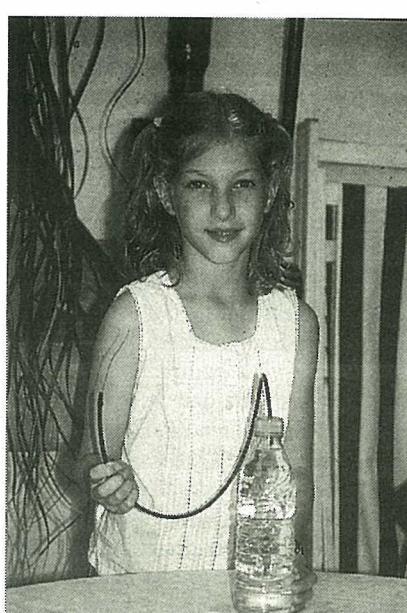
Pour parler de jardin de fainéant, un détournement de Fanny s'imposait, car elle sait toujours faire fonctionner ses méninges pour s'économiser !



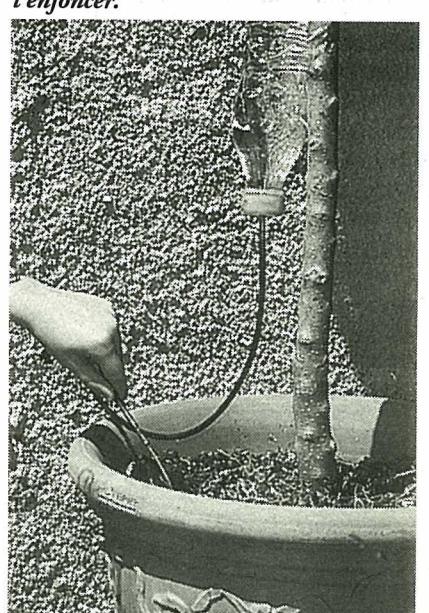
Fanny s'est mise en quête de bouteilles d'eau minérale de tailles diverses.



Un trou dans le bouchon, fait avec un couteau ou un tire-bouchon, permet au tuyau de faible diamètre de passer au travers. Attention à ne pas trop l'enfoncer.



Il suffit de remplir d'eau la bouteille, de la positionner le goulot en bas. En variant la position du tuyau, il est possible de régler le débit.



Et voilà ! Le goutte à goutte réinventé, Fanny peut aller l'esprit tranquille se faire doré sur la plage.

Pépinières du Cap Ferrat
Ets Marcarelli

Vente de végétaux et de produits de jardins
Terreau - Poteries
Traitements - Entretien
Arrosage automatique

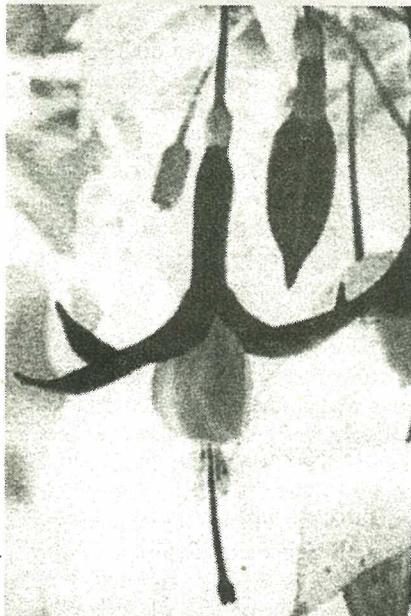
44, avenue Denis Séméria
06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat
04 93 76 05 41 - Fax 04 93 76 13 18

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France Tarifs 02 gratuits
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

BENEDETTO Motoculture
Tracteurs - Motoculteurs - Motobineuses
Motopompes - Tondeuses - Tronçonneuses
Débroussaileuses - Groupes électrogènes
Clôtures électriques - Brouettes à moteur
REPARATIONS TOUTES MARQUES
47, route de la Gaude 06800 Cagnes sur Mer
Tél. 04 93 20 61 50 - Fax 04 93 22 08 18

Miro Jardin
Création
Entretien
Arrosage automatique
Jardinerie
Titres de qualification
P.110 - P. 130 - A. 500
695 chemin des Ames du Purgatoire 06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29 - Fax 04 93 33 91 04

LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE



**J'aime, tu aimes,
il aime les Fuchsias !**

Si vous étiez à Gaujacq au printemps dernier, vous avez certainement remarqué, à côté du stand de La Gazette, la magnifique exposition de Fuchsias de Jean-Luc Marcenac.

Ses plantes adultes, étaient présentées dans une jolie composition permettant d'admirer leur port et leur volume, ainsi que la forme et la couleur des fleurs. A leur côté, sur une table, des dizaines de jeunes plants des mêmes variétés étaient offerts à la vente, déjà solidement racinés dans des petits godets aux prix très abordables, variant de 10 à 30 F selon la difficulté de culture. Ainsi Jean-Luc Marcenac, tout en conservant ses "pieds mères", montre au public toute la splendeur future des jeunes plants qu'il propose (à condition, bien sûr, de suivre à la lettre ses précieux conseils).

Au jardin, au balcon, en appartement

Il en a de toutes sortes, des plus courants aux plus rares, des plus délicats aux plus faciles. Il en a pour tous les goûts : variétés à grandes fleurs doubles, très pleines, comprenant de 15 à 30 pétales ('Sanley Cash' à port retombant, 'Berba's Coronation' à la végétation érigée...), variétés à fleurs miniatures *Fuchsia microphylla* ssp. *hidalgensis*, fleurs blanches devenant roses à maturité, *Fuchsia procumbens* à végétation rampante, petites fleurs érigées...), ou celles à fleurs en forme de tubes, de type *tryphilla* (*Fuchsia boliviensis*, à nombreuses panicules de fleurs rouges à tube très long et très mince, *Fuchsia splendens*, aux coloris intenses orange vif, vert pâle et jaune...). Ils s'adaptent, selon les variétés, à tous les climats, toutes les expositions et toutes les utilisations : ombre, soleil, jardin, balcon, intérieur, miniature, bonsai, pyramide, haie, etc. Certains très rustiques peuvent être cultivés en pleine terre dans toute la France, comme *Fuchsia magellanica* et ses nombreuses variétés, d'autres un peu moins résistants seront protégés par un paillis dans les régions où les températures descendent au-dessous de - 10°, comme 'Blue Bush' à fleurs rose vif et bleu ou 'Papy René' à la floraison exceptionnelle en bouquets latéraux et terminaux rose clair et rouge cerise... La gamme est tellement vaste que chacun peut y trouver son bonheur - ou entamer une collection !

Jean-Luc Marcenac, autrefois installé avec pignon sur rue, a préféré une vie plus "nature" dans sa petite ferme du Lot où, outre sa collection de Fuchsias, il cultive des légumes et des fruits qu'il savoure loin du tapage de la vie moderne.

Jean-Luc Marcenac - St Cernin (46)

ENFIN DE L'HUILE MINERALE POUR L'AMATEUR

Mais à quel prix !



En attendant le jour bénit où tous les insecticides seront des antiquités

In'est jamais trop tard pour bien faire ! Les industriels du phytositaire produisent depuis toujours des huiles minérales, dites huiles "blanches" (voir Gazette n°13) distribuées dans les coopératives agricoles. Seulement voilà, les conditionnements n'étaient pas du tout adaptés à un usage particulier (contenants de plusieurs litres). Les pauvres jardiniers amateurs se voyaient proposer des huiles "jaunes", c'est à dire mélangées avec de redoutables insecticides (Parathion, Malathion), les plus curieux d'entre eux étaient obligés de déchiffrer les étiquettes des nombreux produits pour "traitements d'hiver" pour savoir si un petit chimiste n'avait pas rajouté une quelconque molécule de synthèse à l'efficace huile minérale.

La situation était en effet aberrante ; les professionnels, qui savent doser un produit, l'épandre tout en protégeant leur santé avaient accès à cette huile qui n'est absolument pas toxique pour l'homme (on l'utilise contre la constipation). Les particuliers, qui ont la très mauvaise habitude de surdoser les bouillies et d'intervenir sur tout leur jardin lorsqu'ils repèrent deux pucerons sur un rosier, se voyaient proposer uniquement des insecticides de synthèse qui réduisaient à néant les populations d'insectes de leur jardin. Ce désert biologique laissait souvent la place à de redoutables ennemis des cultures comme certains acariens (araignées rouges).

Taratata, Alphasite est là

La société BHS, à grand renfort de publicité, vient de lancer Alphasite en conditionnements adaptés aux particuliers (250, 500 ou 1000 ml). La campagne donne la parole aux professionnels qui vantent (avec raison) les mérites de ce produit sans classement toxicologique. Bravo, la Gazette pourra enfin citer un nom de produit disponible dans tous les points de vente.

Seulement voilà, vous connaissez l'esprit critique de la Gazette et notre enquête sur ce produit ne pouvait se terminer là.

Tout d'abord, il est regrettable qu'il

faille chauffer des lunettes à double foyer et retourner le magazine pour détecter sur la publicité que ce produit miracle n'est en fait que de la bonne vieille huile blanche.

Ensuite la formulation de l'annonce : "Existe-t-il une solution pour traiter effi-

cacement les insectes nuisibles... rien que les nuisibles !" frôle la publicité mensongère mais n'y tombe pas car aucune réponse n'est effectivement affirmée dans l'interview qui suit. En effet, les huiles minérales étouffent la plupart des insectes présents sur le végétal et surtout

détruisent tous les œufs sans discernement. Il faut savoir que l'on a recensé pas moins de 10 000 espèces d'insectes (sans compter les acariens) qualifiés d'auxiliaires, ce qui veut dire qu'ils luttent efficacement contre les ravageurs (qui nuisent aux cultures). Annoncer noir sur blanc que l'huile "ne traite que les nuisibles" eût donc été mensonger.

Un dernier sourire sur cette "pub" : on y lit "On ne peut pas passer sous silence le progrès" alors que les huiles blanches sont utilisées depuis des lustres. Seule la dictature du DDT et des organophosphorés a fait oublier pendant si longtemps les vertus de la paraffine.

De la paraffine au prix du "Cru classé"

Répétons avant tout qu'Alphasite est un excellent produit qui remplacera la pharmacopée souvent redoutable que recèlent souvent les jardiniers amateurs. Pourtant nous ne pouvons passer sous silence les prix pratiqués : l'Alphasite est vendu jusqu'à 120 F le flacon d'un litre en jardinerie et en grande surface alors que l'on trouve de l'huile d'olive à 28 F le litre en bidon de 20 litres dans les coopératives agricoles. 400 % d'augmentation pour une mise en bouteille et une campagne de communication nous semble vraiment énorme. Vendre de la paraffine au prix de l'huile d'olive de concours ou du Cru classé de Bourgogne est pour le moins étrange. A ce prix-là, le litre de bouillie (3,60 F) est donc faramineux par rapport aux insecticides chimiques, la question est donc de savoir si les industriels jouent vraiment le jeu de la protection de l'environnement ou s'ils profitent de la quasi absence de concurrence ("Traitement d'hiver" de Bayer) pour s'assurer une superbe marge commerciale... tout en laissant aux consommateurs les plus pauvres les produits les plus dangereux.

Quelques mots encore sur l'huile : ne traitez pas lorsque la température dépasse 25 °C, évitez de traiter les conifères bleutés ou panachés (ils perdent leur couleur) et faites des essais avant de traiter les fragiles fougères.

Je voudrais faire mon jardin !

teurs-constructeurs, particuliers...

Lorsque vous achetez une plante, si le vendeur se montre peu bavard ce jour-là, n'hésitez pas à lui poser les questions rituelles auxquelles il a l'habitude de répondre plusieurs fois dans la même journée : depuis quand la plante qu'il vous vend est-elle conditionnée pour la vente ? A-t-elle été élevée par lui-même ou l'a-t-il faite venir de chez un de ses confrères ? Dans ce dernier cas, il est inutile de lui demander de quelle région vient la plante : le commerçant qui sommeille dans l'esprit de votre interlocuteur, s'éveille à ce genre de questions, et met beaucoup de réticence à donner quelque renseignement que ce soit concernant ses fournisseurs ; mais vous pouvez, bien entendu, lui demander depuis quand cette plante est soumise à notre climat. Pour le cas où le vendeur ne songerait pas à vous informer des précautions à prendre à la plantation, vous devez vous en informer : exposition, compatibilité avec votre sol, dimensions du trou, amendements. Finalement, comment doit-on entretenir la plante : fréquence des arrosages, époque de taille, époque d'amendement... Ne perdez jamais de vue qu'il ne faut pas quitter cet endroit sans avoir posé toutes les questions qui vous préoccupent, même si vous vous demandez si elles sont justifiées. Vous avez en face de

vous un professionnel qui sait que même les simples bases du jardinage peuvent ne pas paraître évidentes de prime abord.

Mais, pour en revenir à la question qui nous préoccupe aujourd'hui, si les travaux vous semblent prendre trop d'envergure, vous pouvez demander au pépiniériste de vous mettre en relation avec quelqu'un qui pourra vous aider dans votre tâche. Comme il a l'habitude de travailler avec les professionnels du jardin, il saura vous conseiller. Si vous savez ce que vous voulez faire et avec quoi le faire, vous pouvez employer un manœuvre à qui vous direz que faire et dont vous n'aurez que peu de renseignements à tirer. Pour un projet réduit, mais qui nécessite une attention continue, un esprit de décision et une assistance technique, un entrepreneur de jardin possédant un BTS ou une bonne expérience peut vous

tirer de l'embarras. Mais s'il s'agit de donner une âme à votre jardin, seul un architecte paysagiste aura la compétence de prendre en compte vos aspirations. Ainsi donc, avant de choisir de vous conseiller un artisan, une entreprise structurée ou la logistique complète d'un cabinet d'architecte-paysagiste, votre interlocuteur va essayer de se renseigner ; avant de le rencontrer, donnez-vous une idée assez précise de l'ampleur des travaux que vous envisagez.

Finalement vous aurez le choix entre manœuvre, technicien et artiste, mais de toutes façons, il y a une chose dont vous aurez toujours besoin, ce sont vos propres aspirations, car si le jardin est un lieu qui doit être en harmonie avec votre style de vie, c'est aussi le Carré privilégié où votre âme doit s'épanouir.

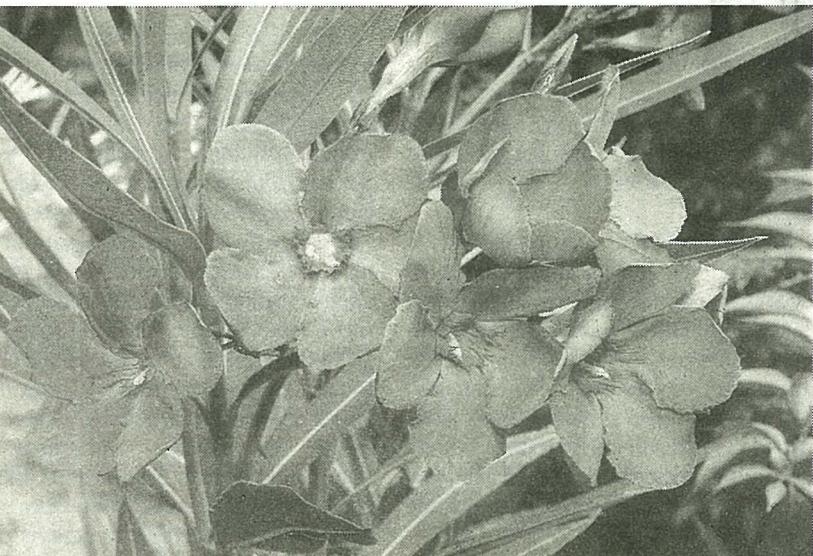
Christian Castellar

**CREATION DE JARDINS
ENTRETIEN - ELAGAGE
DEBROUSSAILLAGE**

- SPECIALISTE :
Agrumes, Palmiers, Plantes méditerranéennes
- TOUT POUR LE JARDIN :
Arbres et arbustes, Fruitières,
Plantes d'appartement, Potées fleuries,
Terreaux, Engrais, Poteries, etc.

sortie autoroute MENTON
TEL. 04. 93.28.38.70

Plantes toxiques de nos jardins ATTENTION DANGER !



confondez pas laurier-sauve et laurier-rose dans votre bouquet garni

Il y a quelques années, le Jardin Botanique de la ville de Marseille a consacré une exposition aux principaux dangers des plantes d'intérieur et d'extérieur les plus couramment utilisées par les particuliers.

Des risques d'intoxication bien réels

En effet, si les critères d'esthétique, de l'entretien ou d'acclimatation inviennent le plus souvent dans le choix d'une plante, bien peu d'entre nous prennent en considération les risques toxicologiques dissimulés sournoisement derrière la beauté d'un Laurier Rose ou le parfum d'une Glycine. Et pourtant, il suffit de consulter les archives des Centres anti-poison pour constater que les risques d'intoxication et parfois d'empoisonnement grave sont bien réels, surtout pour les enfants, mais aussi pour les adultes non avertis.

Bien entendu, il ne s'agit nullement ici de céder à une quelconque panique ou de laisser certaines de nos plantes favorisées, mais plutôt de mieux les connaître et d'en profiter en toute quiétude. Sans oublier que le plus souvent les intoxiquants les plus graves résultent de l'ingestion de quantités importantes de ces substances et demeurent relativement rares.

Mais l'essentiel n'est-il pas de Savoir ? A tout Seigneur... s'il est une plante emblème de notre région méditerranéenne adoptée par nos jardins, c'est bien le Laurier Rose (*Nerium oleander*), si commun dans les villes de la côte. Il n'en demeure pas moins une plante toxique par excellence, depuis ses racines jusqu'aux tiges, feuilles et fleurs. La plante renferme un véritable poison cardiaque, l'oléandrine, lequel, au cas d'ingestion même réduite, entraîne des troubles digestifs et cardiaques très graves. Il est, d'autre part, vivement déconseillé de brûler ses feuilles et ses tiges dont les émanations sont potentiellement dangereuses ; et encore plus d'utiliser les branches effeuillées pour enfiler des brochettes, comme cela est arrivé chez de malheureux candidats au barbecue dominical qui ont tout simplement failli ne jamais s'en remettre. Un tel barbecue risquait fort d'être celui du dernier adieu !

Autre Laurier commun à nos jardins, le Laurier Cerise ou Laurier Amande (*Prunus laurocerasus*) est également dangereux, l'absorption massive allant jusqu'à entraîner une cyanose des extrémités et une insuffisance respiratoire des plus sévères.

Bien des plantes constituent un danger potentiel

Les Arums aux si jolies fleurs blanches en forme de cône (*Arum europaeum*), les Genêts d'Espagne (*Spartium juuceum*), les Cytises (*Laburnum anagyroides*), le Ricin (*Ricinus communis*), les Euphorbes et les Clématites (*Clematis flammula* et *Clematis vitalba*) renferment tous des principes irritants pour la peau, les muqueuses et les yeux. L'usage de gants et le lavage minutieux des mains est à conseiller au cours de leur manipulation.

Sans oublier nos chères Agaves dont le suc des feuilles au contact de la peau provoque des dermatites plus ou moins aiguës, surtout chez les enfants à l'épiderme fragile et les personnes sensibles aux substances urticantes d'origine végétale.

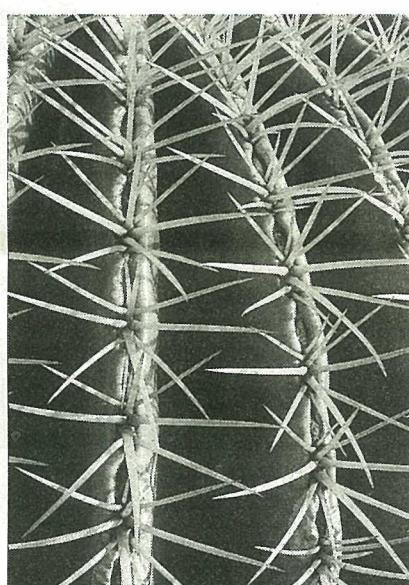
Bien d'autres plantes constituent un danger potentiel. Il n'est que de citer le traditionnel Muguet, le Pommier d'amour, l'If, l'Aucuba du Japon, ainsi que nos chers Ficus, Philodendron et

autres Dieffenbachia d'intérieur. Un journal entier ne suffirait pas, hélas, à énumérer tous ces végétaux plus ou moins toxiques que nous croisons chaque jour sans le savoir, là n'est pas le but de cet article. Il s'agit bien plus de prendre conscience qu'il nous incombe de garder présent à l'esprit que la Nature n'est ni entièrement bonne, ni entièrement mauvaise, et que l'aimer c'est d'abord mieux la connaître et mieux l'enseigner à nos enfants et à nos proches.

Le danger des plantes que nous côtoyons n'est pas seulement lié à leur toxicité éventuelle, certaines d'entre elles sont dotées d'armes redoutables, d'aiguillons acérés ou de véritables griffes qui constituent un péril permanent pour les enfants et les animaux de compagnie ; ces plantes sont à prescrire des lieux de passage fréquentés et des aires de jeux. Il suffira de citer les Yuccas, les Agaves, les Cactus les plus habituels et certains palmiers tels le Phoenix canariensis dont la base des palmes est dotée de redoutables aiguillons - leurs piqûres provoquent des réactions inflammatoires extrêmement douloureuses.

De redoutables poisons

Plus encore, mais cela fera l'objet d'un prochain article, de plus en plus d'accidents



L'avantage avec les cactus, c'est qu'ils ne cachent pas leur féroce

dents toxicologiques résultent de l'usage inapproprié, voire dévoyé, des produits sanitaires du commerce, de plus en plus présents dans les maisons et qui renferment, pour la plupart, de redoutables poisons. Le simple bon sens nous fera choisir les moins toxiques et surtout un stockage à l'écart des petites mains baladeuses de nos chers petits. Sans oublier d'utiliser ces produits en suivant scrupuleusement le mode d'emploi et les dosages prescrits par les fabricants ! Trop d'accidents surviennent, malheureusement, à la suite du non respect de ces règles élémentaires.

En définitive, c'est une meilleure connaissance de la Nature et de ses dangers inhérents qui nous permettra d'accomplir en toute tranquillité le mot d'ordre de Voltaire : "Cultivons notre Jardin".

Alain Lévy

La chronique de Caius binetus



CAIUS BINETUS, JARDINIER CONSEILLÉ À LA "GAZETTE DES JARDINS"

La pratique du latin et du grec permet de déceler la toxicité ou la dangerosité des plantes. La connaissance de la mythologie antique aide également à repérer leurs particularités. Ainsi notre colchique (dans les prés) doit son nom à la région de Colchide, patrie de l'empoisonneuse Médée, allusion aux propriétés toxiques du végétal.

La badasse (*Dorycnium*) de *dori* (lance) et *knaō* (je frotte) était utilisée pour empoisonner les lances. Le grec *echinos* veut dire hérisson et implique la présence de solides épines (ex. *Echinocactus*), de même pour les noms issus du latin *erinaceus* (hérisson) comme la légumineuse *Erinacea*. L'ortie (*Urtica*) tire son nom du latin *urere* (brûler).

Les noms d'espèce permettent de distinguer les plantes dangereuses. *Acanthus* (grec) veut dire épineux, de même que *aculateus*, *aculē*, *acutus* ainsi que *muri-*

catus et *lumaris* (latin). Le radical *acanthus* se retrouve ailleurs dans *Pycacanthus* (épines brûlantes), *micrancanthus* (petites épines), *leptacanthus* (minces), *mégacanthus* (grandes), *pycnacanthus* (grosses) ou encore *triacanthus* (triples). *Spinosus*, *spiniger*, *spinulensis* et *sensus* soulignent aussi la présence d'épines tout comme *vepraticus* qui veut dire arbuste épineux.

Hamosus et *hamulatus* impliquent la présence d'hameçons tout comme *hastalis* et *hastatus* (en fer de lance).

Aethusa (grec) signifie brûlant comme *causticus* ; *ferox* et *circoeus* sont également signes de danger.

Méfiez-vous des plantes dont le nom d'espèce est *inebrians*, *temulentus*, *temulus* (qui enivre en latin), *mezerum* (toxique en arabe), *sceleratus* (poison violent), *somniferus* ou *soporatus* (qui endort). Si *virosus* peut inquiéter même les nuls en thème *stygius* demande une bonne connaissance du latin pour déceler le danger.

Par contre *inermis* et *mitissimus* impliquent que la plante est dépourvue d'épines.

Source : *Dictionnaire étymologique de la flore française de JP Ferrari - Editions Lechevalier*

A propos d'odeur et de saveur (Gazette n°13) : la lecture de cet ouvrage nous a permis de découvrir de nouveaux noms d'espèces impliquant une odeur ou un bon goût particulier, les voici :

- *Moschatus* : odorant, musqué
- *Mulsus* : suave
- *Diosma* : odeur divine
- *Xylobalsamus* : bois odorant
- *Coquibilis* : qui se digère bien
- *Delectabilis* : délicieux
- *Delicatus* : délicat

ABC des fleurs par Stéphanie Ganter

Victor Hugo disait "la nature nous parle, il faut savoir l'écouter". Du "parlez moi d'amour" au "ne me quitte pas" en passant par "je t'aime moi non plus", il suffit de pointer son nez dans un jardin pour trouver moult bouquets de paroles. Alors puisqu'une fleur ne bafouille pas, au pire elle rougit, dites-le avec des fleurs !

B

Balsamine

C'est aussi la "pomme de merveille" qui peut revêtir différentes couleurs vives. Son nom latin, *Impatiens balsamina*, avoue sa signification. Un gros bouquet traduit gentiment qu'on tape du pied impatientement. La balsamine a également la particularité d'éparpiller ses graines si on la touche alors qu'elle est épanouie. C'est le symbole des personnes susceptibles, blessées par le moindre geste.

Bégonia

Aux Etats-Unis, le jour de la St Valentin, comme partout ailleurs, on offre des roses rouges à son amoureux(se) et des

roses jaunes à son ami(e). Ce sont des bégonias que l'on devrait offrir : c'est la fleur de l'amitié. Si on en prend soin, elle restera longtemps belle.

Belle de Nuit

Elle n'ouvre sa corolle qu'après le coucher du soleil. Son parfum se révèle alors pour ajouter un plus à sa beauté. Puisqu'elle n'ose se montrer le jour, la Belle de Nuit symbolise la timidité.

Boule de Neige

Sa symbolique semble mystérieuse : au cœur de la Boule de Neige, sous une apparence froide, se cache l'Amour prêt à fondre. Elle signifie la fausse indifférence, le cache cache amoureux.

Bouton d'or

Enfants, la bonne aventure se lisait sous le cou, à l'aide d'un bouton d'or : on y voyait la richesse lorsque le cou se teintait de jaune.

L'Amour est un trésor. La renoncule dorée tient un langage on ne peut plus clair : "Votre Amour est pour moi une richesse, mais prenez garde que vos querelles ne me lassent".

BOURCIER bonsaï

• Vente par correspondance
• Entretien • Garde • Hôpital
2 magasins à Ollioules (Var)
Quartier Piedardan / Tél. 04 94 63 31 05
Rue Barthélémy Dagnan / Tél. 04 94 63 19 39



PEPINIERES RAINBOW CENTER

Isabelle et Dominique Norgiolini vous guideront dans le choix de vos végétaux

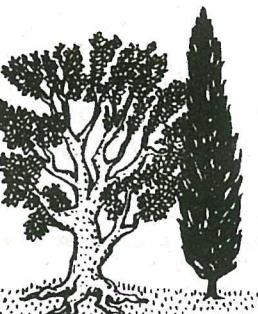
Spécialistes de la plante méditerranéenne, de collection, arbustes d'ornement et rosiers parfumés

CONCEPTION ET ENTRETIEN DE JARDINS
ROUTE DE VENCE - CAGNES SUR MER
Renseignements au Tél. 04 93 20 84 44
Fax 04 93 22 09 31
Portable 06 09 08 61 03

Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...

Pépinières de Gaudissart

261, Chemin des Colls
06140 Vence
Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47



CUISANTE CONFUSION

Il y a kikuyu et kikuyu, les lecteurs assidus de la Gazette savent que le *Stenotaphrum secundatum* est le "vrai faux kikuyu" que connaissent bien ceux qui ont vécu en Afrique du Nord. Malgré ses tiges raides et sa tendance à jaunir en hiver, le *Stenotaphrum* est un excellent gazon de remplacement en région méditerranéenne. Sobre, vigoureux et s'adaptant aux sols pauvres, il pousse horizontalement et se contente de quelques coupes par an ; en été, c'est le plus vert des gazons. Il se multiplie, en été comme du riz, par bouturage et a même supporté moins 18 °C en 1985.

Par contre, le "vrai" kikuyu est originaire d'Afrique de l'Est, se prénomme *Pennisetum clandestinum* et est beaucoup moins rustique. On trouve, vendues à prix d'or (plus de 200 F les 500 g), des graines de kikuyu dans certaines grandes surfaces. Abusés par le nom vernaculaire, des centaines de jardiniers méditerranéens se sont faits avoir ; ce fut mon cas. Profitons de ces colonnes pour relater mes déboires et les enseignements tirés de cette expérience.

Le semis, effectué comme pour un gazon classique a très bien fonctionné, mais dès le début, les brins d'herbe ont eu tendance à se dresser vers le ciel plutôt qu'à se marcotter horizontalement. Au bout d'un an j'ai compris que ce "kikuyu" poussait verticalement 2 à 3 fois plus vite qu'un gazon classique, 2 ans plus tard je décidai d'acheter du Round up pour effacer toute trace de cette erreur.

C'était l'hiver dernier où, pendant quelques nuits, le thermomètre est passé au-dessous de zéro. Mon *Pennisetum* n'a pas du

tout apprécié et toutes ses tiges ont grillé. Je remerciai le ciel de m'avoir épargné l'exécution programmée et de m'avoir débarrassé d'un hôte aussi indésirable et décourageant... hélas, les chaudes journées de janvier ont vu ce "gazon" repartir de plus belle et d'une manière plus prostrée qui m'intrigua. Alors que j'aurais pu exterminer les jeunes repousses, je décidai de voir ce qui allait se passer.

Le printemps dernier fut particulièrement sec (10 mm d'eau depuis janvier), ayant décidé de ne plus arroser ma pelouse, la partie en véritable gazon ne tarda pas à tourner de l'œil et à virer au jaune paille. Par contre, les zones de *Pennisetum* étaient d'un vert intense et poussaient enfin horizontalement, colonisant les espaces libres. Le froid aurait-il fait muter la plante pour le rendre enfin compatible avec mes souhaits ?

Que nenni ! Les brèves pluies des dernières semaines ont rendu au *Pennisetum* sa facheuse tendance à la croissance verticale ; ses brins bien gras n'attendent plus que je répare la tondeuse ou que je les grille au glyphosate.

De ces déconvenues, on peut tirer des conclusions :
- surtout n'achetez pas de ces graines, le superbe "kikuyu" que l'on trouve dans certains jardins n'a rien à voir avec le *Pennisetum*. Ne vous faites pas arnaquer !
- si, comme moi, vous vous êtes fait avoir, arrêtez immédiatement tout arrosage et tout apport d'engrais. Si votre sol est très bien drainé et si les hivers ne sont pas trop rigoureux dans votre région, vous pourrez peut-être avoir de bons résultats. Racontez à la Gazette votre expérience.

A propos de senteurs Arôme authentique

Qui dit "Jardins de senteurs", dit "plantes aromatiques"... donc... arômes... Arômes suaves, entêtants. Chaleur ! Soleil ! Nous y voilà, sous les tropiques, pour une nouvelle ballade aux Antilles, où d'authentiques arômes de vanille ressuscitent !

En effet, les cultures du cacao et de la vanille ont longtemps constitué des richesses économiques pour la Guadeloupe et la Martinique. Ces cultures traditionnelles sont remises au goût du jour, grâce au concept de "développement durable" issu des politiques environnementalistes de ces îles françaises pleines de ressources que sont la Guadeloupe et la Martinique, et qui intègre désormais cette forme d'éco-tourisme.

Le cacao (*Theobroma cacao L.*)

De la famille des Sterculiacées, le cacao existe aux Antilles depuis le 17e siècle et est originaire d'Amérique tropicale où il pousse à l'état sauvage. La Martinique commercialisait déjà le cacao, avec une

production de 9500 hectares en 1720, pour n'atteindre plus que 500 ha à la fin du 18e siècle. En 1925, on note encore une production de 600 tonnes.

Le cacaoyer, qui fleurit toute l'année, avec de petites fleurs jaune pâle sur le tronc (cauliflorie), produit des fruits oblongs, lourds, à peau épaisse et côtelée, jaune orangé à maturité : les cabosses.

De ces cabosses, récoltées surtout en juin et décembre, on extrait de grosses graines brunes, les fèves de cacao, que l'on met ensuite à sécher. Ces fèves sont alors grillées puis pilées et transformées en pâte roulée maintes et maintes fois avant de la laisser reposer. Cette pâte de cacao ainsi formée en bananes cylindriques se nomme localement "bâton kako". Elle se conserve longtemps et s'utilise râpée pour confectionner breuvages et desserts chocolatés.

La production locale du cacao reste assez limitée, quoique l'on trouve encore des tablettes de chocolat martiniquais sur le marché régional.

Joëlle Petyt

Plus que jamais Attention au feu !

Les souvenirs de l'été 1986 se sont peu à peu estompés, les surfaces ravagées alors sont en voie de cicatrisation et ces dernières années pluvieuses ont relâché la vigilance de chacun.

Pourtant 1997 est une année particulièrement sèche en Méditerranée ; les pluies de printemps dans ces régions n'ont pas dépassé 10 mm et ce ne sont pas quelques violents orages en juin qui ont rétabli le déficit hydrique.

Si l'organisation de la surveillance et des secours a fait d'énormes progrès depuis 10 ans, la désertification agricole a rendu à la forêt des terres cultivées qui étaient les meilleures des pare-feux. La continuité des surfaces forestières laisse désormais craindre, en cas de conditions climatiques particulières, un embrasement généralisé.

La fin des aides publiques au débroussaillage a incité de nombreux propriétaires à s'endormir sur leurs... ronciers, qui n'attendent qu'une étincelle.

Dé-brous-sail-lez !

Nous ne pouvons donc que vous conseiller la relecture de notre numéro 3 consacré à ce sujet. Si vous vivez dans une zone à risque, oubliez les conseils de parasse contenus dans cet exemplaire et enfilez tout de suite votre harnais de débroussaillée. Nettoyez tout autour de

votre habitation (minimum légal 50 m), ne laissez traîner rien d'inflammable près de la façade et prévoyez une aire parfaitement désherbée et éloignée des arbres pour garer votre voiture loin de la maison.

Restez vigilants

42 % des départs de feu sont dus aux imprudences. La première d'entre elles est de brûler des végétaux en période estivale ; si vous ne pratiquez pas le compostage (vous avez tort), retardez vos incinérations au début d'automne (si le temps est humide). Les mégots jetés des voitures, les pétards du 14 juillet comme les barbecues mal éteints sont responsables de catastrophes, de même que les étincelles jaillies des débroussaillées et des tronçonneuses.

On compte seulement 11 % de mise à feu volontaires mais celles-ci interviennent les jours où la nature est la plus fragile (chaleur, vent violent, hygrométrie minimum). Le seul moyen pour décourager les pyromanes est de montrer votre présence et votre surveillance en sortant de chez vous ces jours-là.

Si vous apercevez la moindre fumée suspecte, n'hésitez pas à téléphoner au 18, mieux vaut une fausse alerte qu'un incendie combattu trop tard.

Ratto Jardins
Création - Entretien
Depuis 1928

Ratto Jean
Le spécialiste de la transplantation
II Avenue de Nice
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 37 27
Fax 04 93 33 45 84

ATRIVM paysage

Entreprise de parcs et jardins création, terrassement



Emmanuel RATTO
220, chemin de la Glacière
06220 GOLFE-JUAN

TEL 04 93 63 07 00
FAX 04 93 63 17 00

Me voici, dressée sur la pointe des pieds, le nez dans le lilas, humant les yeux fermés ce parfum si subtil : la joie et le bien-être m'envahissent aussitôt. Fabuleuse thérapie !

...ou, à quatre pattes dans l'allée, le nez dans le muguet, me voici mémorisant le bonheur distillé par les blanches clochettes. Puis ce sera la rose, l'iris, ou d'autres encore. Je ne m'en lasse pas. Le plaisir visuel des rencontres florales se renforce par la mémoire des parfums. Dans mon jardin intérieur, je peux recréer le printemps à volonté pour pallier aux jours maussades et aux stress citadins.

Il faut apprendre aux enfants les mystérieux pouvoirs odorants de la nature : c'est une moisson à engranger dans le "coffre aux trésors" du cœur. A l'âge adulte, il y retournera puiser des forces pour se reconstruire et créer la beauté.

Utiliser les parfums du jardin en association avec des visualisations de bonheur

"Les odeurs, par le canal olfactif, ont seules, parmi toutes les sensations, le pouvoir de pénétrer par effraction, sans aucun filtrage ni contrôle, dans le cerveau des émotions et du plaisir et d'y exercer leurs effets, avant même d'avoir été perçues et reconnues par la conscience. C'est là, au cœur du cerveau limbique, cerveau des passions et du plaisir, que loge, seul, ce sens baroque, suspect et émouvant : l'olfaction, continent englouti, régnant encore aujourd'hui sur un grand nombre de nos goûts et de nos comportements, à la manière d'une éminence grise aussi discrète qu'efficace".⁽¹⁾

Les leurres olfactifs utilisent à plein cette facilité de conditionnement par l'odeur pour lutter contre le tabagisme, la bousculade, le stress.⁽²⁾ De nombreuses recherches sont en cours dans ce domaine, qui confirment ce que les parfumeurs savent depuis bien longtemps : certaines odeurs contiennent bien plus que de l'information ; elles peuvent influencer notre humeur et notre concentration. Alors pourquoi ne pas se créer des conditionnements volontaires : utiliser les parfums du jardin en association avec des visualisa-



tions de bonheur et des "mentalisations" positives !

Y a pas de mal à se faire du bien avec les puissants stimulants du corps humain. Il existe même une école pour votre nez (ateliers, voyages, conférences)⁽³⁾ et des "consultations parfums"⁽⁴⁾...

Jean-Marie Pelt raconte qu'il existe des insectes qui se parfument avec les plantes pour attirer leurs femelles. "Ils prélevent dans la plante une substance chimique qui est littéralement un parfum et s'en aspergent. Ici, la plante rend à l'insecte exactement le même service qu'à nous lorsqu'on se parfume."⁽⁵⁾

Mais, peut-être, avez-vous déjà découvert la plante qui vous met en symbiose avec votre partenaire, et la cultivez-vous avec amour...

Le parfum naturel d'une plante est un véritable elixir

Je me souviens avoir lu dans Science et Vie - il y a des années de cela - une rubrique sur "La clinique des Parfums". Cela se passait en URSS et l'idée était la

suivante : un parc naturel avait été créé, basé uniquement sur le parfum tout au long de l'année. Les espèces de plantes, d'arbres, d'arbustes à fleurs étaient choisies et réparties sur des critères spécifiques d'odeurs. Et pour se soigner, les gens allaient visiter le parc à tel moment, à tel endroit, y respirer tel parfum qui les guérirait. Qu'en est-il aujourd'hui ? Je ne sais. Nul doute que des expériences similaires ont cours de par le monde. Le parfum naturel d'une plante est un véritable elixir, bien plus puissant que les elixirs homéopathiques du commerce (elixirs floraux de Bach, Deva, Elixiflor, etc.). Mais pour en profiter, il faut choisir le moment, et, par un acte volontaire, faire entrer plaisir, bonheur et santé jusqu'au cerveau limbique, via la conscience, pour se renforcer ainsi en circuit fermé.

Mettez du bonheur au jardin, au balcon, sur la terrasse ou des pots ; cultivez, littéralement, le plaisir en parfumant votre existence. Et, si vous n'avez pas de jardin, promenez-vous dans la nature, allez dans les parcs fourrir votre nez partout : le parfum y est gratuit. Et quel bonheur !

Marie-Marcelle Mota

(1) "Le pouvoir des odeurs" du Dr Maslo aux Editions Albin Michel

(2) Vous pouvez vous procurer des étuis qui distillent des odeurs destinées à tromper l'envie de fumer ou de grignoter (leurres olfactifs) : Logado l'alternative, en pharmacie (cf. "Médecine douce" déc 94)

(3) Association Emanescence, 18 rue de Montessuy Paris 7ème.

(4) Institut Guerlain Paris, etc.

(5) Science-Frontières n° 6 (p. 5)

Venez nous en parler ...

Un service "créativité-projet" à votre disposition pour réaliser vos désirs.

les Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04 93 45 27 92 Fax : 04 93 45 21 44

Histoire des Jardins fainéants

Ode à L'Homme

Dans l'histoire de l'Art des Jardins, Ferdinand L'Homme apparaît comme un concepteur novateur mais très controversé, ce qui semble logique. Né en 1698 à Marseille, il allait devenir, dans la première moitié du XVIII^e siècle, le hanter des jardins en vogue.

Sa passion pour la théologie et pour le hé tout court vont l'amener à parcourir les montagnes de traités et de récits relatés par les aventuriers des Nouveaux Mondes. Surnommé le voyageur immobile, Ferdinand n'aura de cesse de marcher sur les traces de Le Nôtre & Le Nôtre, et les leurs.

C'est, dit-on, dans la salle des herbiers de l'Institut de Botanique de Montpellier que jaillit l'idée novatrice du concept du "jardin nomade". Selon la formule consacrée, Ferdinand L'Homme se serait écrit, en voyant la cuille d'une herbier, soulevée par un ourant d'air, se déposer sur l'herbier voisin : "Un jardiney se doist-il de rester risonnier d'une clôture, ou chevaucher el Mistral les bretey de Nature de vraye".

Cette mémorable réflexion philosophique lui vaut un certain succès et la rison. En étendant l'idée que le jardin eut se déplacer, il incite les propriétaires malhonnêtes d'une partie de la ville à s'octroyer les jardins de leur voisin, prétextant que durant la nuit, leur jardin nomade s'est fait la belle.

Seul, rejeté par la caste bourgeoise montpelliéenne, L'Homme trouve refuge dans la garrigue alentours. Il y crée le concept du "jardin involontaire" : Pensez m'effrayer et l'essuyer j'y penfe, ayssons le hazard forgez ses fruits, moins j'y penfe et plus j'y suis". Chargé de clôtures, courant cistes et romarins, il attend un signe de la nature - souvent la nuit - pour décider de l'endroit où il montera son jardin improvisé. Dans l'obscurité, muni d'un maillet, il encercle quelques arpents réalisant ainsi de multitudes de jardins involontaires. Cet exode créatif sera volontairement contrarié par la "Ligue des Gent de l'erte Penfée" - des écologistes avant l'heure - qui condamnera les pratiques de L'Homme et sa vision bourgeoise des "terre à terre" des espaces naturels.

De retour dans sa ville natale, il rentre dans le rang en réalisant pour quelques otables, des pièces paysagées d'une sieste banalité, aujourd'hui classées au patrimoine national - comme quoi... Au fil des ans sa notoriété remonte et est un L'Homme respecté qui va avoir

nouveau coup de génie : le concept du "jardin fainéant". Invité à la fête de printemps du Comte de Bareuil, Ferdinand traverse en bonne compagnie le jardin à la française bordé d'une formidable pinède. Soudain, une forme pigne se détache pour s'écraser sur le chef de Ferdinand, le laissant pour mort. La petite cour est en émoi... Le comte de Bareuil prépare déjà l'épiphée de feu L'Homme quand ce dernier, pointant sa main vers le ciel, crie : "Du sol et du ciel me nourrir, que gent es dame comprenne que vivre alors c'est vivre sans peyne es sans hayne". Il passe le restant de sa vie allongé sur dos, regardant les branches des arbres oy gracieusement sous le vent dominant. La mode du Jardin fainéant est née. Tout notable qui se respecte passe au moins une heure en station horizontale, notamment après le repas de midi.

Pour la petite histoire, le château de Homme s'appelait "la Fiesta", ainsi nommé en souvenir de ses origines hispano-austro-maltaises. Certains aiment penser que de Fiesta à Siesta, il n'y a qu'un pas... mais ça, ce n'est plus de l'histoire vraie.

Daniel Croci

Jardin fainéant, jardin intelligent



Ce sont le jardins botaniques (ici le jardin Hanbury à la Mortola) qui nous enseignent l'art de laisser faire la nature

FAI TIRA ! tel était le cri de guerre des employés d'une des premières entreprises où j'appris le métier de jardinier. *Fai tira* pourrait être traduit par "laisse couler" et n'était pas un vain mot. Chaque matin lorsque nous arrivions sur un chantier, les plus anciens sortaient le saucisson et le litre de rouge tandis que les "jeunes" fumaient une cigarette en déambulant sur le terrain. Trépignant sur place, je déchargeai le matériel en pestant contre de tels "branleurs". La même réaction épidermique me prenait lorsque je travaillais en terrasse avec une équipe d'étancheurs qui, tous les matins, passaient plusieurs minutes à repérer si quelque jeune femme ne se promenait pas en petite tenue dans leur champ de vision panoramique et particulièrement discret. Il faut avouer que je suis myope de naissance et que je plissai les yeux pour deviner une forme humaine quand mes collègues dissertaient sur la couleur de la petite culotte aperçue.

A nous deux, ça nous fait 130 ans !

Je mis un certain temps à comprendre quel intérêt il y avait à "perdre du temps" avant d'attaquer le travail. Ce rite matinal avait pour but de repérer les lieux et d'attaquer le travail dans les meilleures conditions physiques et morales. Ces mêmes anciens, après avoir mangé et siroté leur picrate se crachaient dans les mains et se mettaient au boulot. Je me souviens avoir vidé avec deux d'entre eux plusieurs camions de terre à la pelle en compagnie du sportif gardien d'une villa qui nous aidait. Au deuxième camion, celui-ci haletait, suait sang et eau alors que mes deux compères lui déclarèrent bénodément "à nous deux, ça nous fait 130 ans !". J'ai eu le bonheur de préparer des gazons avec les mêmes ancêtres qui, alors que je mettais toute la fougue et l'orgueil de ma jeunesse pour suivre leur rythme, faisaient plus en un coup de râteau que moi en cinq.

Les étancheurs-voyeurs de tout à l'heure me firent vite comprendre que leur tour de guet avait surtout pour but de repérer les lieux afin d'organiser au mieux les approvisionnements et les déplacements sur la terrasse.

Peu à peu, j'adoptais aussi la doctrine du *fai tira* et profitais du matin pour obser-

ver les lieux et pour entretenir mon matériel. Rapidement j'optimisais cette philosophie dans tous mes jardins.

- Lorsqu'une terrasse était trop éloignée d'un point d'eau et trop peu profonde pour le développement des végétaux, je plantais des plantes succulentes qui avaient envie de l'air du temps.

- Lorsqu'un terrain était trop humide, je choisissons des saule pleureurs ou des Eucalyptus qui, en quelques années, de croissance, pompaient les excès d'eau et équilibreraient le sol.

- Avant de tailler une haie, je disposais au sol quelques bâches de 2 m par 3 qui me simplifiaient considérablement le travail de ramassage.

- Ayant récupéré un marché comprenant pas moins de 1500 m d'allées à balayer, je fus l'un des premiers à acquérir un souffleur à moteur thermique. Le vendeur refusa alors à vendre à un professionnel un tel "gadget". En deux heures, les allées étaient propres et le gadget était amorti.

- Les jours où la terre était trempée, je me consacrais au travail administratif et commercial plutôt qu'à patauger dans le gadoue en faisant du mauvais boulot. Mais c'est dans notre jardin que je me permis les pires fainéantes.

- Après une superbe préparation de sol, j'installais du paillis plastique (comme

sur les autoroutes) au pied des plantations. Pour des raisons esthétiques et pour garder l'humidité, je recouvris ce film de sable siliceux. Ça ne marchera pas, les mauvaises herbes vont pousser" m'affirma alors mon fournisseur... six ans plus tard, le temps cumulé de désherbage de cette parcelle de 20 m² ne doit pas dépasser 30 minutes.

- Ayant pris en grippe les pulvérisateurs, je ne traite plus depuis 5 ans le jardin, et je n'ai perdu aucune plante. Le seul végétal vraiment malade du jardin (le *Cestrum nocturnum* qui parfume néanmoins cette nuit de bouclage) souffre d'un virus, incurable par les plus agressifs des produits phytosanitaires.

- Fatigué du "eau-engrais-tondeuse" que demandait mon gazon, j'ai décidé de le laisser se débrouiller tout seul. Je ne puis vous affirmer que le résultat est superbe, mais j'attends les premières floraisons des adventices qui peu à peu reconquièrent le terrain.

De toute manière, la Gazette ne nous laisse actuellement pas le temps de jardiner et nos bambous, cactus, mimosas, datars se sont révélés être de véritables plantes pour fainéant. Même une *Cyathea* (fougère arborescente) s'est étonnamment adaptée au régime sec que lui a réservé le ciel et mon indolence.

Courbou

Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur
Plantes méditerranéennes
Grand choix de poteries

Arrosage automatique
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 04.91.25.15.25 - Fax : 04.91.73.41.71

Pépinières des Pins - SERGI

Tél 04.93.77.03.01

RD 2085 - 06330
Roquefort les Pins

(dans le triangle Nice Cannes Grasse)

Décor - jardin

Tél 04 93 09 69 12

Fax 04 93 77 64 39

La diplomatie de la chaise-longue

Sans anticiper sur notre dossier de l'été prochain consacré au pastis, nous osons affirmer que les plus beaux des jardins ont probablement été imaginés sur une chaise-longue à l'heure de l'apéritif.

Imaginer

C'est souvent pendant ces moments conviviaux que les bonnes idées surviennent "et si tu plantais un...", "et si on taillait le..." ; généralement la conversation dure jusqu'à la nuit et les effluves des apéritifs plus ou moins anisés inspirent des innovations de plus en plus farfelues.

C'est tôt le lendemain matin (si l'on a su consommer avec modération) que se retrouve la mesure nécessaire "finalement, si je plante un arbre là, la maison perdra deux heures de soleil par jour et mon massif de lavandes sera tout le temps à l'ombre" ou "la piscine à débordement bordée d'un jacuzzi et d'une serre à orchidées, ça fait un peu beaucoup dans le jardin de 100 m²..." d'autant plus qu'il faudra d'abord combler le découvert chronique du compte en banque". Mais certaines idées sont bonnes, faciles à réaliser et peu coûteuses, c'est alors le moment de continuer à ne rien faire... ou si peu !

Réfléchir

Selon les améliorations envisagées, il faudra utiliser d'abord :

- Quelques livres de référence (le Bon Jardinier, Cultivated plants of the world, Exotica) pour choisir vos futures cultures.
- Les anciens numéros de la Gazette pour y pêcher quelques informations techniques ou pour vous imprégner de la philosophie relativiste nécessaire pour adapter à votre situation précise des conseils toujours trop généralistes.
- Un papier et un crayon pour dessiner vos projets.
- Une calculette pour estimer précisément les volumes à apporter et le nombre de plantes à acquérir.
- Un téléphone portable pour pouvoir consulter les fournisseurs et les entreprises sans quitter votre chaise-longue.

Toutes ces informations vont faire évoluer le projet et faire réaliser l'ampleur des travaux nécessaires. Entre temps, l'heure de l'apéritif approche ainsi que le moment de se poser la question suivante : "comment se fatiguer le moins possible tout en faisant du bon travail ?". La réponse la plus évidente est de faire travailler une entreprise spécialisée, mais toutes les bourses ne permettent hélas pas de s'offrir le concours d'un homme de l'art.

Si vous réalisez les travaux vous-mêmes pensez aux accès les plus pratiques, aux aires de stockage les plus logiques ainsi qu'aux outils qui vous simplifieront la tâche. N'oubliez pas de prévoir un lieu où vous pourrez enterrer les cailloux et les débris que tout travail du sol fait ressortir, vous pourrez avec ceux-ci réaliser à moindre frais un drainage ou une rocallie pour cactées ou pour plantes alpines.

Un peu d'action

Il va falloir désormais quitter la chaise-longue pour visiter quelques jardins de votre région et de votre quartier. Promenez-vous et essayez de déterminer si les plantes que vous avez repérées sur papier glacé seront bien adaptées chez vous. N'hésitez pas à poser des questions aux jardiniers qui, généralement, interrompent volontiers leur dur labeur pour vous renseigner. Si une fête des plantes se déroule pas trop loin, rencontrez les producteurs directement, ils peuvent compléter votre information.

SUR LA PAILLE

LES VERTUS DU MULCHING

Voilà revenu le temps des arrosages qui souvent deviennent une corvée de plus en plus chère. Alors, on cherche à arroser le moins possible et seulement lorsque les plantes baissent les feuilles. Elle souffrent et rêvent que vous les mettiez sur la paille. Alors, paillez leur pied : une épaisse couche de mulch leur fera le plus grand bien.

Le principe de base avant d'appliquer le mulch est de ne pas oublier que ce dernier ne fera que conserver le sol en l'état. Donc jamais de mulch sur un sol sec car il le restera. L'idéal est d'appliquer ce paillage au cours du printemps ou de l'automne, lorsque les pluies ont bien mouillé la terre et que le jardinier a eu le temps de griffer légèrement le sol.

Les différents paillis

Au jardin, on évitera les films de plastique noir qui longent les autoroutes et on aura davantage recours à des produits qui se fondent mieux dans les plates-bandes. Le mulch peut même être beau et servir de superbe écrin à vos plantes. Suivant ce qui est le plus facilement disponible dans votre région, vous pouvez essayer la paille broyée, le foin, les algues (lavées), le gazon coupé non traité, le terreau de feuilles, le compost de champignonnière (souvent calcaire), votre compost, les fumiers d'animaux et les écorces ou les aiguilles de pin, etc.

Mais attention, tous ces matériaux ne se valent pas. Ainsi les tontes ne sont pas superbes sur une plate-bande, se compactent très vite et ne sentent pas très bon. De plus, elles peuvent chauffer en pourrisant. Les écorces de pin sont belles mais n'apportent aucune nourriture aux plantes et peuvent consommer l'azote du sol au détriment des plantes, comme le feront tous les autres matériaux non encore décomposés (sciure, copeaux, paille, aiguilles de pin...). Vous évitez aussi tout ce qui peut faire une barrière impénétrable pour l'eau (tourbe sèche, tonte compacte, etc.) ainsi que tout ce qui

Marc Laurent

La gazette ayant fait le choix de glorifier les jardiniers fainéants qui étaient leur passe-temps sous forme de plates-bandes sur mesure, je voudrais réhabiliter dans cet article les vertus du travail et du courage, la véritable sueur au goût salé qui dégouline dans le cou, les douleurs dans les reins et tous les espoirs que l'on place dans de nouvelles graines, de nouvelles techniques, de nouveaux gestes.

Il existe au Nord de Montpellier, un village appelé Montaud dans lequel un fada crée ou recrée des jardins.

Tout d'abord qu'est-ce qu'un fada ?

Dans le midi, un fada est avant tout une personne qui affiche sa différence, ou du moins qui la vit. On peut être fada quand on pointe au lieu de tirer à la pétanque par exemple, ou bien quand on met plus d'eau que de pastis dans l'apéro ou encore quand on travaille au soleil au lieu de profiter de l'ombre d'une administration. A ce stade, je dois avouer que Paul correspond à la définition ci-dessus. Car voyez-vous, ce jeune homme, aidé de son amie Christina, a décidé de retrouver et recultiver les anciens jardins villageois situés le long d'un petit cours d'eau, au lieu de les

pourrait être désagréable à manipuler. Enfin, votre mulch devra être humide car s'il ne l'était pas, il absorberait vite l'humidité du sol.

Bon à tout faire

L'idéal et le moins cher est d'utiliser son propre compost ménager (déchets de légumes, tontes, etc., déjà décomposés) lorsqu'il a une consistance proche de celle d'un terreau.

Vous le mélangerez à parts égales avec du fumier de ferme. Enfin vous l'appliquerez en automne ou au printemps autour de vos plantes sans en toucher le tronc ni le collet. Vous veillerez à ne l'épandre qu'en couche de 5 à 10 centimètres d'épaisseur minimum.

L'assèchement de la terre par le soleil ou le vent sera bien moindre, les arrosages moins fréquents, la chaleur estivale et le froid hivernal atténués. Vos plantes deviendront vite très belles et vigoureuses car bien nourries par ce mulch. Le sol sera cultivé et aéré par les vers de terre qui vont progressivement incorporer le paillis au sol (ce qui vaudra de le renouveler tous les trois ans environ). Les oiseaux vous rendront plus souvent visite (à cause des vers), les hérissons aussi, surtout si vous avez également paillé vos haies.

La réponse idéale

A condition de respecter ces quelques règles élémentaires, le mulch est la réponse idéale pour procurer aux plantes les conditions optimales de culture. La sécheresse sera retardée et le froid évité, la pluie ne pourra plus tasser le sol, les nutriments seront plus facilement absorbés.

Les magnolias apprécieront particulièrement ce traitement qui procure à leurs racines superficielles un tampon contre les agressions extérieures de toutes sortes. Le jardinier sera, lui, sensible au contraste des feuilages désormais d'un vert luxuriant sur cette couche sombre et douillette de mulch.

Marc Laurent

Le jardin de Paul LE JARDIN DU FADA

transformer en lotissements. Ce comportement est anachronique dans une région où l'urbanisation guette amenant son cortège de routes, autoroutes, giratoires et monuments qui vont avec.

A ce propos, si vous passez au Nord de Teyran, très exactement à l'intersection du L.I.E.N. (Liaison intercantionale d'Évitement Nord !) et du C.D. 21, vous pourrez observer une œuvre d'art peu commune, à mi-chemin entre l'œuf de dinosaure et la citerne d'eau.

L'histoire ne dit pas quel est le prix de revient de ce chef d'œuvre, mais il est là, en pleine garrigue, écorchant la vue de sa peinture dorée anti-tag, laissant présager de la transformation des lieux et magnifiant la supériorité de la culture (architecturale) sur la nature.

Mais revenons à notre fada et précisons qu'il a été ainsi dénommé par les habitants du lieu que son comportement suspect intriguait.

Paul a en effet entrepris de délimiter d'anciens potagers envahis de ronces et de roches, de les défricher et de négocier avec les propriétaires riverains le droit de culture.

Il a ensuite curé le ruisseau attenant aux parcelles, réhabilité les jolis puits d'alimentation en eau et préparé le terrain pour le cultiver. Quand j'ai rencontré

De mon passé d'entrepreneur paysagiste, je me souviens de l'anecdote suivante : un de mes clients les plus sympathiques, nouvel arrivé dans la région, avait décidé de s'offrir un superbe jardin. Un paysagiste de renom avait "pondu" un superbe projet et nous étions chargés de la réalisation. Gazon en plaque, arbres en bacs, maçonnerie de jardin, le client n'avait pas lésiné à la dépense, le résultat annonçait superbe.

Par goût du bricolage plutôt que par souci d'économie, il décida d'installer lui-même l'arrosage automatique. Loin de contrarier sa volonté et heureux de ne pas avoir à ouvrir les tranchées, je lui donnai quelques conseils de pose en lui rappelant qu'il devait contrôler le débit et la pression disponible à son compteur "pas de problèmes, mon voisin, qui travaille à la compagnie des Eaux me l'a confirmé" fut sa réponse que je n'osai contrarier.

Lors des débuts du chantier je découvris que mon client avait parfaitement suivi mes conseils, les tranchées avaient 40 cm de profondeur, les liaisons étaient impeccables recouvertes de Teflon pour

éviter les fuites et la "nourrice" (qui permet les dérivations vers les différents secteurs d'arrosage) superbement montée. Cadre supérieur chez Alcatel et habitué à réaliser des images numériques, il avait mis un point d'honneur à installer un programmeur ultra-moderne.

Le chantier terminé, alors que nous

avions, nous aussi, mis tout notre savoir-

faire dans la préparation des sols et dans la pose du gazon (qui était digne d'un green de golf), vint le moment de la mise en route de l'arrosage.

Surprise, les tuyères ont mis un certain temps à se soulever... Après quelques secondes, c'est un tout petit pissenlit qui jaillit des arroseurs. Décidément le débit et la pression étaient trop faibles pour arroser à plus de 30 cm (alors que la portée souhaitée était de 3 m). Gêné et inquiet pour l'avenir du jardin je ne pus que conseiller la construction d'une réserve d'eau et la pose d'une pompe.

Un peu vexé, le client arrosa sa pelouse et son jardin manuellement pendant plusieurs semaines pendant qu'un plombier et un maçon s'activaient.

Il n'y a pas de morale à cette histoire, un

particulier avait réalisé son arrosage plus proprement que la majorité des professionnels... Mais avait mis la charrue avant les bœufs.

Par contre, je pourrai citer d'autres exemples où des professionnels ont "saboté le travail", motivés par l'appât du gain ou par des prix trop "tirés".

N'attendez donc pas que la Gazette vous conseille de faire vous-même ou de faire faire votre jardin, nous ne sommes là que pour orienter votre réflexion, en tous cas :

- Si vous faites appel à une entreprise, la qualité du travail dépendra intimement de votre relation personnelle avec le patron et avec ses employés. Une bière ou un café partagés avec les ouvriers vous informeront du déroulement des travaux bien mieux que les traditionnelles réunions de chantier où l'on pratique généralement l'art de l'esquive.

- Si vous décidez de réaliser vos travaux vous-même, choisissez la "diplomatie de la chaise-longue" (voir page 9). Relisez les anciennes gazettes avant toute action, vous éviterez de nombreuses mésaventures.

Courbou

Les vrais fainéants aiment leurs outils

Un bon outil est un outil qui économise la fatigue de son utilisateur ; tout jardinier vraiment fainéant se doit donc de posséder une gamme adaptée d'outillage. Il y a quelques dizaines d'années, chaque canton possédait un forgeron qui réalisait des outils adaptés au terroir que l'on se transmettait de père en fils.

Las, ce temps est désormais révolu et l'on se procure en grande surface des pelles et des pioches usinées à l'autre bout du monde. Dans la plupart des cas, ces ustensiles se plient, se démontent ou se cassent lors de leur première utilisation.

On trouve également, lors des fêtes de jardin, de splendides outils inoxydables vendus au prix de l'argent massif. De ces superbes réalisations, on peut se demander si elles ne sont pas destinées à trôner dans un intérieur rustique plutôt qu'à se salir dans la glaise et qu'à s'écorcher sur les cailloux.

Les magasins où l'on trouve le plus facilement des outils de qualité sont évidemment les coopératives agricoles. Ces surfaces ne peuvent se permettre de vendre des cochonneries aux professionnels dont on connaît le caractère parfois ombrageux. Dans tous les cas, évitez les premiers prix qui, si ils ne sont pas tous de

piètre qualité, sont souvent fabriqués dans des "Camps de travail" ou en faisant appel à la main d'œuvre enfantine. On retrouve souvent ces produits dans les magasins discount ou dans les camions qui font de la vente itinérante.

Après quelques années de pratique et de mésaventures, nous pouvons vous conseiller les marques suivantes :

Outils Wolf : pour les râteaux et les petits outils à main
Peugeot : pour les pelles et les fourches

Sandvik Pradines et Felco : pour les outils coupants

Ughetti Aix : pour les outils forgés (d'autres forges locales subsistent encore et produisent du matériel inusable, faites leur confiance et n'hésitez pas à payer un peu plus pour la qualité.)

A tous ces outils classiques, il faut ajouter à votre panoplie :

- Une pioche-hache (appelé aussi piemontois) qui remplace avantageusement la pioche classique, car plus maniable et moins lourde.

- Une grelinette : qui permet d'aérer la terre sans la retourner
- Eventuellement, une fourche à cailloux et une pelle à gravier vous permettront de ménager votre dos.

d'olivier et de cèdre ayant appartenu au grand-père et qui seront bientôt transformés en ruches.

Bref, ce jardin-là rassemble à la fois la garrigue, les Tropiques et la Méditerranée. Il fleure bon l'ici et l'ailleurs, le passé et l'avenir.

Il a non seulement des racines et un présent, mais aussi de bien belles perspectives futures. C'est donc un jardin qui dérange car il est à l'opposé de ce que vit le quidam de cette fin de siècle. A la fois fantasque et téméraire, il dissémine joyeusement ses graines et ses plantules, sans crainte de demain et en mettant à profit les fumures et les enseignements d'hier.

Ici les idées foisonnent, aussitôt suivies de réalisations concrètes

Bien sûr, on peut s'interroger sur la viabilité du projet, ce que je n'ai pas manqué de faire.

On peut se demander, par exemple, s'il n'y a pas trop de monde sur ce terrain, si les distances de plantation sont bien respectées, si le fait de faire grimper la vigne sur les fruitiers ne va pas poser des problèmes d'encombrement pour la récolte.

Mais on ne peut qu'être admiratif devant les 5000 m² de vergers déjà installés, les belles parcelles de produits maraîchers parfaitement biologiques, les projets de

greffe futurs et devant l'enthousiasme, la ténacité et l'esprit d'initiative de deux jeunes "créateurs de jardin". Ici les idées foisonnent, aussitôt suivies de réalisations concrètes. La matière grise s'unie aux fibres musculaires de manière synchrone (gymnastique rare de nos jours !) pour transformer un terrain en friche en parcelles vivrières productives, ressuscitant ainsi le laboureur passé.

Aussi, lorsque vous verrez sur les marchés ou à l'occasion de fêtes des plantes les produits de ce jardin, n'hésitez pas à les acheter et à les consommer. Vous récompenserez justement l'effort investi et vous permettrez peut-être la mise en exploitation d'un terrain supplémentaire. C'est toujours ça de gagné sur le béton à venir ! Espérons par ailleurs que le fada fera des émules.

Espérons aussi que les sources et les ruisseaux qui irriguaient nos villages retrouveront leur fonction d'origine et cesseront d'être détruits ou de servir d'alibi à des lavoirs "Monuments historiques" pour touristes en manque de mère Denis.

Anne Gely

Paul NICOLAS
12, place de l'Eglise
34160-MONTAUD-
Tél. : 04 67 86 19 71

Une moumoute dans la main...

Sans vouloir faire enrager nos nombreux lecteurs de Mulhouse, sachez que j'ai mes habitudes dans un petit restaurant du bord de mer. Les pieds dans le sable, la tête au soleil, comme le commun des Palmiers, j'écris ces lignes qui vous sont destinées. L'endroit ne pouvait être mieux choisi pour disséquer des fainéants, ici où l'essentiel de la clientèle d'habituation a tendance à rapidement s'avancer entre midi et deux...

Je vous ai souvent parlé de la genèse du travail à La Gazette, cette fois-ci ça s'est passé à peu près comme cela :

- Le thème du prochain numéro traite de jardins de fainéants. Qu'est-ce que tu nous prépares ?

Comme depuis deux numéros je n'avais écrit la moindre ligne dans le journal (pour une bonne ause, mais chut !!!), je n'ai pas osé souligner à notre tourbou que j'avais, en précurseur, montré une fois et plus le chemin ; je n'ai pas eu le cœur de lui indiquer que le troisième volet de ce non-travail trouvait sa place dans le numéro à venir.

- Pas de problème, avec l'impressionnant réseau de paresseux dont je dispose, je vais faire un carton. A propos que fais-tu cet après-midi ?

- Allo, Dédé ? J'ai un article à faire sur la paresse au jardin. T'as des trucs à toi pour économiser tes efforts ?

- Ben tiens ! Je fous rien et je vais visiter les jardins des autres. C'est pas ce qui manque, les beaux jardins.

Ca, c'est tout Dédé ; vous comprenez pourquoi on appelle La Science ?

- Allo, c'est toi ? C'est moi. Comment fais-tu pour avoir un décor aussi agréable, tout en ménageant la moumoute que tu as au creux de la main ?

- Facile, uniquement par le choix des espèces adaptées au sec : toutes les plantes de garrigue, les Succulentes, les Xérophytiques, les plantes méditerranéennes... et je laisse de côté le gazon de mon cousin normand.

Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? J'avais l'homme de la situation pour mon papier.

driiing

- Allo, M'sieur Alvery ? J'ai un article à faire sur les fainéants au jardin et j'ai pensé à vous.

- Toujours aussi charmant ! Descendez me voir, j'ai quelques sardines sur le grill et du rosé de Bandol au frais.

L'Agave de l'oncle Tom

As rancunier pour deux sous, Monsieur Alvery. Il faut dire qu'il est le premier à me tendre la perche pour que je le taquine et, ainsi, à entretenir un jeu depuis longtemps au point entre nous.

Cet ancien élève de l'école de Versailles est un passionné de plantes succulentes des climats chauds : Cactus, Aloès et autres Agaves constituent son décor.

- D'où vous vient l'intérêt pour ces plantes ?

- C'est tout d'abord le côté "carte postale", des Agaves notamment, qui m'a poussé vers elles.



Aloe striata

Lorsque j'étais jeune - car j'ai été jeune - toutes les représentations vantant cette partie du sud, faisaient apparaître des Agaves ; voyez, par exemple, les affiches des Chemins de Fer, la célèbre ligne P.L.M., Bandol, Saint Cyr, Les Lecques, en étaient souvent estampillées. Et puis, par-dessus tout, je revois encore cet énorme pied d'Agave ferox devant la maison de mon oncle Thomas. Depuis, compte tenu du peu d'entretien qu'elles réclament et des factures d'eau "explosives" de ces dernières années, je les considère d'un autre œil.

- La question qui revient sans cesse est celle de la différenciation entre Agaves et Aloès. Comment les déterminer à coup sûr ?

- Tout d'abord, en allant chercher la source. Je vous emmène au Gondwana...

- C'est loin de Bandol ? Sinon, je dois prévenir à la maison que je ne rentre pas ce soir.

- Inculte ! Le Gondwana est un grand continent, hypothétique, dont il ne reste qu'une région en Inde. Il aurait donné, au cours de l'évolution, l'actuelle Afrique, l'Arabie, l'Amérique méridionale, l'Inde, l'Australie et l'Antarctique.

- Ça se passait quand votre histoire ?

- Il y a environ 3 millions d'années.

- C'est pour cela que je vous trouvais fatigué ? (et paf ! Ça c'est pour "inculte").

- Les Agaves se sont retrouvées en Amérique, et les Aloès en Afrique. Ce genre de scission est courant, mais la répartition est plus curieuse car, au fil de l'évolution, chaque genre a donné environ le même nombre d'espèces, soit à peu près 300.

- Et pour ceux qui n'ont pas la faculté de voyager dans le temps ?

- Considérez la plante entière. Imaginez ce que donne une coupe longitudinale de la touffe. Chez l'Aloès, les jeunes feuilles sont nichées au creux de la rosette, comme dans une dépression. Chez les Agaves, le sommet de la jeune feuille et l'extrémité de chaque feuille adulte s'inscrivent dans un même arc de cercle.

- Brisons tout de suite le suspense et faisons un sort à une idée qui circule à propos de ces plantes. L'inquiétude de certains concerne la floraison : il s'est toujours dit qu'un pied d'Agave ou d'Aloès meurt après sa floraison. Qu'en est-il exactement ?

- Chez une grande partie des Agaves, le développement complet est lent et la maturité s'accompagne d'une floraison en une grande hampe florale. D'ailleurs, leur nom vient du grec Agavos : admirable, par allusion à l'allure de la plante en fleurs. Il faut avoir vu une fois dans sa vie la splendide hampe d'Agave attenuata pour en être convaincu. Après cet ultime preuve spectaculaire, le pied meurt. Ceci étant, au fil des ans, la plante a le temps de produire de nombreux rejets et, si le pied principal disparaît, le coin de jardin ne s'en trouve pas dégarni pour autant, puisque les rosettes latérales prennent le relais.

D'autres Agaves, telle Agave sartorii, ont un développement classique, continuant à croître et à fleurir tous les ans.

Quant aux Aloès, leur floraison est un enchantement chaque année, et la croissance des arbres ne s'en trouve pas perturbée.

- Riez-vous donc un verre de rosé et restons dans le sujet. Il paraît que les Agaves, ça se boit !

- Les Aztecques buvaient déjà de l'otli, sève d'Agave fermentée, le précurseur de la pulque du 17^e siècle. Ils avaient un certain courage si on considère qu'à l'époque l'ivresse était punie de mort. Depuis, la tequila a pris le relais ; pour la faire on utilise encore l'Agave tequilana.

- Ces plantes sont riches en fibres, je pense que cette propriété a dû être exploitée ?

- Bien entendu. De nombreuses espèces donnent d'excellentes fibres textiles. On connaît bien entendu le sisal, extrait d'*Agave sisalana*, mais *Agave pacifica* et *A. angustifolia* fournissent des produits d'autant meilleure qualité.

- En revanche, je ne me ferai pas un slip en fibre d'Agave techuguilla.

- Il vaut mieux la réserver à la fabrication des brosses. Pour finir avec la lingerie, vous pourrez faire votre lessive à la mode Aztecque en utilisant *Agave schottii* ou, plus exactement, la saponine qu'elle contient.

- Je préfère garder mon baril habituel, plutôt que l'échanger contre deux barils d'Agaves.

Aloes rien de nouveau

- Attention ! Quel maladroit vous faites, vous vous êtes brûlé en retirant les sardines du barbecue !

- Quel enchaînement ! On sent le professionnel ! Tout ça pour m'amener à parler des vertus thérapeutiques des Aloès, je suppose ? En effet, les indigènes d'Afrique ont l'habitude d'appliquer de la sève fraîche sur leurs brûlures et leurs ulcérations, et la large utilisation de crèmes en cosmétique et en pharmacie est répandue dans nos pays. Il faut savoir toutefois que les avantages des Aloès sont multiples.

Depuis des millénaires, les Indiens, les Assyriens, les Egyptiens, et de façon plus large nombre de peuples méditerranéens connaissent les vertus purgatives d'*Aloe vera*. On sait maintenant que c'est l'aloin que l'aloin qui est responsable de l'action laxative. Les autres propriétés sont moins connues. Certains composés d'*Aloe saponaria* sont stimulants cardiaques, *A. africana*, *A. arborescens*, *A. humilis*, et bien d'autres, sont d'excellents vermifuges.

- On les cite même dans le traitement spécifique du ténia. *Aloe vera*, encore lui, est réputé soigner les ulcères, les allergies et certaines infections fongiques. Enfin, des plants d'*Aloe saponaria* calcinés, bouillis et broyés, fournissent un elixir qui, répandu autour du village, protège de la foudre.

- Cette dernière application est peut-être à prendre avec plus de réserve.

- Pas du tout ! Je fais ça depuis quinze ans et ma maison n'a jamais été foudroyée.

- En effet ! Ca doit faire fuir les ours blancs du centre ville !

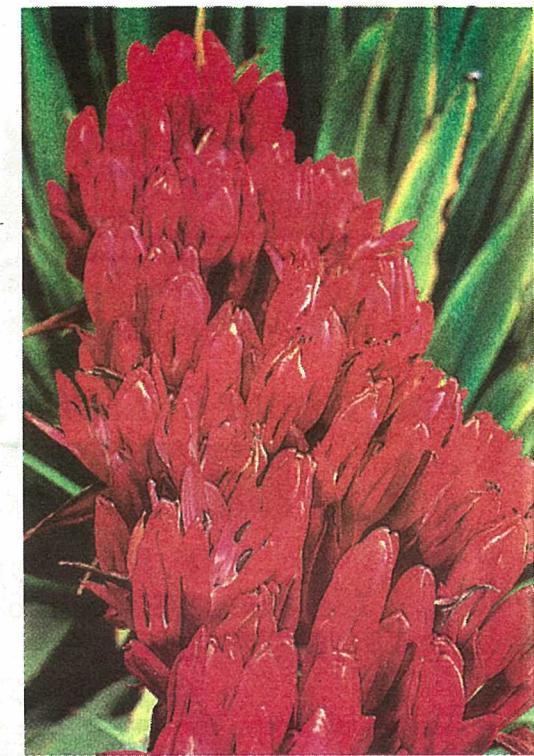
- Exactement, vous avez deviné ! Ah, quel plaisir de disséquer entre esprits éclairés.

Serge Schall

Cet article est dédié à Isabelle et Magali, de la Zone Bleue, deux plantes aussi rondes que des Agaves mais bien moins piquantes...



Agave



Drasanthus palmeri



Aloe arborescens



Scilla peruviana

EP JARDIN

**L'Expérience de 3 générations
La Qualité Naturellement**

Pour chaque CULTURE son Fertilisant
Consultez-nous !

E. Passeron
7, avenue de Grasse - 06220 Vallauris
Tél. : 04.93.64.17.50 - Fax : 04.93.64.95.03

EP JARDIN

Existe-t-il un seul jardin qui soit un jardin de fainéant ? J'en doute fort... On trouve dans chaque jardin un petit coin où il est permis de rêver, un endroit où le jardinier moule l'espace, choisit ses formes, ses couleurs, même si son intervention est très minime. Du jardin le plus sophistiqué au jardin le plus écologique, la fainéantise n'existe pas. Le jardin, symbole du paradis, lieu des états spirituels, est, comme tout un chacun, unique et varié. A chacun sa philosophie, a chacun son regard.

Prendre d'abord le temps de comprendre

Cela dit, les plus beaux jardins ne sont pas forcément ceux qui demandent le plus de travail. Une fois le jardin dessiné, tout est permis ; pourquoi s'obstiner avec des plantes compliquées à faire pousser ou à fleurir ? Une bonne dose d'observation et une pincée de bon sens facilitent la vie. Regarder croître ses plantes, regarder évoluer son jardin est l'aboutissement de tout jardinier. Comme dit Claude Bernard : "Il faut modifier la théorie pour l'adapter à la nature, non pas la nature pour l'adapter à la théorie". Il est toujours possible de défier la nature : Rhododendron sur la Côte d'Azur et Laurier rose à Paris ; c'est déjà choisir la solution la moins facile, la plus laborieuse.

Pour posséder un beau jardin sans trop d'efforts, il est indispensable de prendre le temps de choisir les espèces végétales les mieux adaptées au sol et au climat. Même si votre cousin de Normandie cultive dans son jardin de magnifiques *Meconopsis betonicifolia* et un gigantesque *Gunnera manicata*, dites-vous que ces plantes, sous ce climat humide et doux, sont chez elles ou presque. Par contre, si vous voulez cultiver ces mêmes espèces sous un climat méditerranéen, cela relèvera de la prouesse technique.

Bien comprendre le cycle des plantes et du climat est une chose essentielle. Ici, en climat méditerranéen, la période de repos végétatif est l'été et la croissance a lieu de l'automne jusqu'au printemps. Dans le reste de la France, la croissance débute au printemps et se termine à l'automne, la période de repos végétatif étant l'hiver. La sécheresse est donc un facteur limitant pour la croissance des plantes, comme le froid dans d'autres régions.



Partant de ces données, tout est permis pour bien profiter de son jardin, ou presque !

Une fois plantées, oubliez-les !

Pendant l'hiver, les tapis de bulbeuses sont très décoratifs, simples et demandant peu d'entretien. Plantez-les dès l'automne après avoir préparé le sol ; un arrosage juste après la plantation suffit. Ensuite laissez-les se débrouiller seules : Anémone *hortensis*, Narcisses, *Muscaris botryoides*, *Freesia refracta*, *Scilla peruviana*, sont des plus faciles à vivre. Elles peuvent s'accompagner d'arbustes comme le *Retama gymnosperma*, couvert de fleurs blanches et légères dès le mois de janvier, des Corinilles *glauca* au jaune éclatant en février, ou encore les gammes bleues des *Echium fastuosum* au printemps.

Pour l'été, pas d'inquiétude : choisissez des plantes de terrain sec, comme l'*Ipomea learii*, liané aux abondantes fleurs bleues, *Anthemis tinctoria* et *Senecio saxifraga*, vivaces aux fleurs jaunes, *Gaura lindheimeri* et *Erigeron karvinskianus*, vivaces aux fleurs blanches ; bien d'autres encore pourront égayer votre jardin.

Si vous avez pris soin de planter à l'automne, vous n'aurez pas de soucis d'arrosage car elles auront eu le temps d'installer leurs racines profondément dans le sol durant la période des pluies. Un épais paillage au pied et le tour est joué : pas de mauvaises herbes à arracher, moins d'évaporation de l'eau en été... plus de temps pour les regarder pousser.

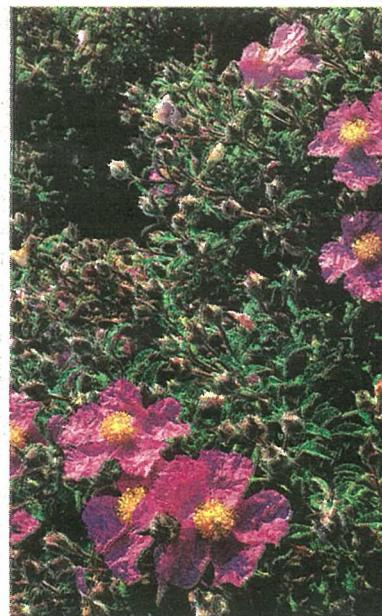
Pour les amateurs de plantes annuelles :

Nigelles de Damas, Capucin *Carthamus hispanicus* sont également plantes faciles. Semez-les directement place, à l'automne, elles seront beaucoup plus vigoureuses et moins fragiles.

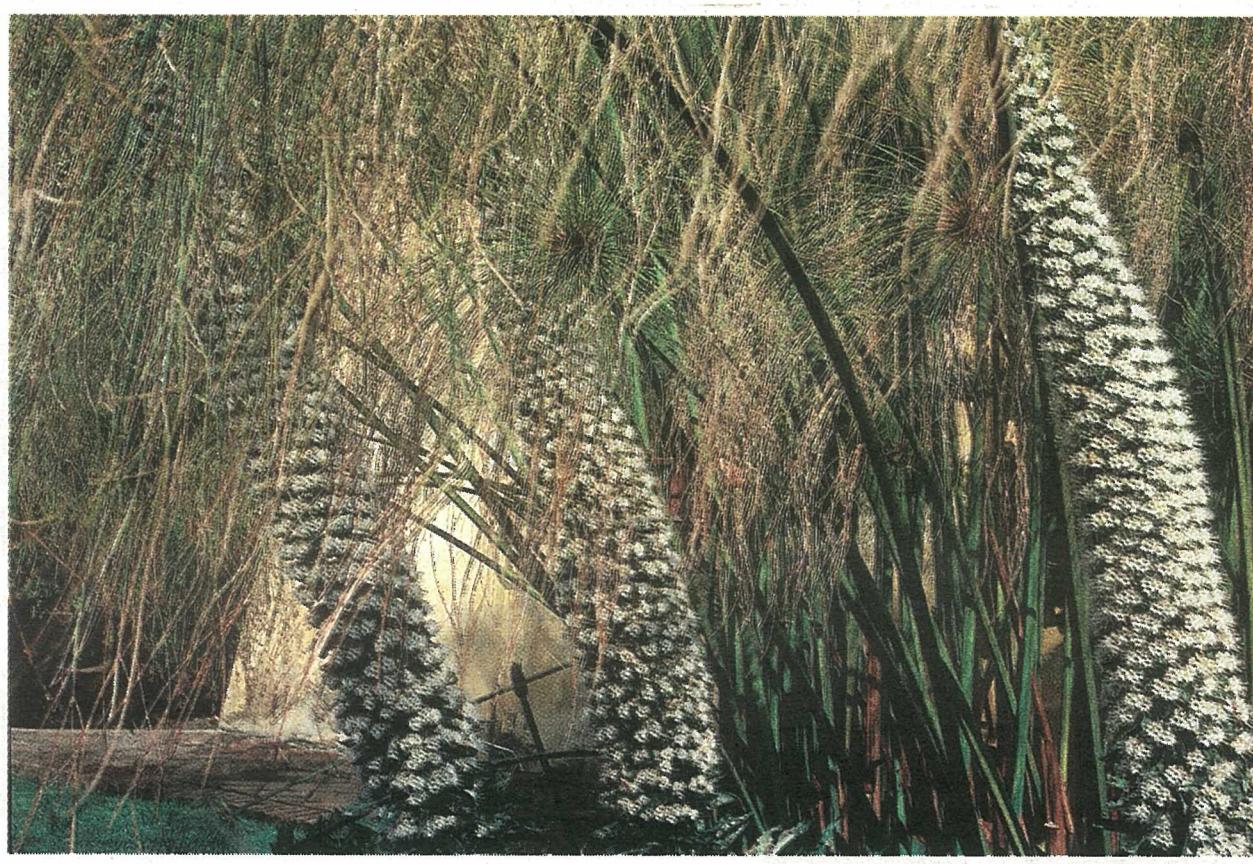
Bannissez les traitements phytosanitaires qui détruisent plus les prédateurs des parasites que les parasites eux-mêmes. Préférez quelques coccinelles et chrysopes pour dévorer vos pucerons, et deux ou trois gros crapauds contre les limaces.

En un mot, et pour le répéter, en clir méditerranéen, semez, plantez à l'automne : la saison des pluies, la douceur l'hiver, le printemps précoce travailler à votre place.

Benoit Beauva



Cistus creticus



Echium simplex sur fond de Papyrus

jardins paresseux

Sortez couvert !

mier qui provoque le second et ont décidé d'adopter les végétaux couvre-sol pour se simplifier la vie.

Si chaque région possède des végétaux colonisateurs et sobres, les plantes Méditerranéennes sont particulièrement adaptées pour remplir cette mission.

- Les liserons y ont pour nom : *Convolvulus cneorum* et sa splendide floraison blanche ; *Convolvulus mauritanicus*, bleuté et infatigable ; *Ipomoea learii*, bleu profond et parfois réellement envahissant.

- Les *Plumbagos* bleus ou blancs couvrent avec le temps des surfaces importantes. Le manque d'eau ne les empêche pas de fleurir tout l'été... et bien plus tard.

- Les *Osteospermum* (*Dimorphotheca*) fleurissent tout le temps, ils ne se reposent que lorsque la température dépasse 25 °C, de même que les délicieuses

fleurs bleues des *Felicia* (*Agathaea*).

- Les *Lantana camara* et *sellowiana* sont des champions de la floraison et de la résistance à la sécheresse.

- Les *Arctotis*, les *Gazania*, ainsi que les *Arctotheca calendula* ne craignent que les excès d'eau.

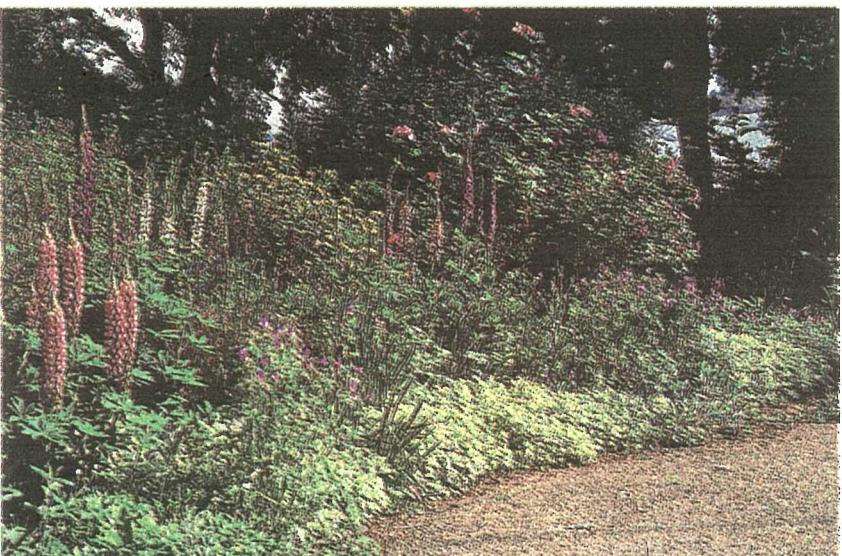
- Le romarin Corse (*Rosmarinus officinalis prostratus*) ne colonise pas rapidement les surfaces mais s'adapte aux sols les plus caillouteux.

- *Asteriscus maritimus* est un superbe couvre-sol jaune, de même que certains *Genista*.

- Les *Brachycome iberidifolia* dont le feuillage particulièrement fin s'orne durant de longs mois de fleurs bleues superbes.

- N'oublions pas les *Ceanothus*, tout aussi bleus et plus rustiques.

Tous ces végétaux demandent le plein soleil pour donner le meilleur d'eux-mêmes.



Au Nord de la Loire aussi !

Coinsez la bulle !

De plus, il se ressème très facilement.

L'Euphorbe polychroma

Elle demande un peu plus de soleil mais pousse et se ressème d'elle-même, en sol drainant (voire sablonneux) forme également de jolies touffes rondes d'une cinquantaine de centimètres d'envergure. Elle résiste bien au gel. Son feuillage vert clair forme un contraste intéressant avec le jaune citron des bractées terminales ; on l'utilise d'ailleurs utilisé en fleuristerie comme feuillage pour les bouquets. Rabattre les feuilles après la floraison afin de maintenir toute sa densité au feuillage, mais attention au latex blanc irritant qui s'en écoule (comme chez toutes les euphorbiacées).

L'Aeogopodium podagraria 'Variegatum'

Il se propage dans tout sol, au soleil et à mi-ombre. Appelée "Herbe aux goutteux", cette ombellifère, en variété panachée crème et vert d'eau, est parfaite pour une bordure. Elle servira également de bon couvre-sol (assez envahissant même), les feuilles ne dépassant pas 30 cm de hauteur ; il faudra leur donner un petit coup de cisaille pour éliminer la floraison en ombelles crème qui amenuise l'aspect homogène et compact du feuillage. Cette vivace est intéressante en mélange avec du géranium vivace (*Geranium endressii* et *pratense*), car tous les deux, très concurrents, formeront la base pastelle d'un couvre-sol en terrain un peu frais (sans plus) ainsi que le premier plan d'une plate-bande "paresseuse".

Texte et photo : Joëlle Petyt

Q

uand on pratique "le paysage", la grande question qui revient toujours, en dehors des sacro-saints problèmes de maladies des plantes, est : que planter à l'ombre et au sec ?

Et bien, voici quelques vivaces infaillibles ! Considérées comme plantes de collection il y a encore quelques années, on les trouve maintenant très facilement, sans pourtant toujours les connaître : essayez-les ! Vous n'aurez pour ainsi dire plus de corvées de désherbage là où elles s'installeront. Elles deviendront même envahissantes, il faudra alors, 3 à 4 années plus tard, aller jusqu'à arracher quelques m² pour les offrir avec plaisir à vos voisins confondus d'admiration par tant de réussite !

Résistantes à la fois au froid et au sec (relatif), elles couvrent rapidement les espaces que d'autres ne peuvent coloniser faute de soleil, en particulier sous le couvert d'arbres à feuillages légers.

L'Epimedium versicolor 'Sulphureum' (Berberidacée)

Il forme des tapis denses de feuilles semi-persistantes, cordiformes bronzes à vert clair nervurées de rouge. Son feuillage recouvre très rapidement les lieux ingrats, même sous des arbustes, car l'*Epimedium* est originaire des taillis et chênaies des montagnes algériennes. Prévoir 5 plants au m² et rabattre le feuillage dès la mi-février pour profiter au mieux de sa floraison jaune au printemps.

Le Tellima grandiflora (Saxifragacée)

Il forme de jolies touffes de feuilles rondes à bord ondulé vert foncé à pourpre et des épis de fleurs aux minuscules clochettes rosées, donnant une impression aérienne de "Désespoir du peintre" (*Heuchera*). Assez peu difficile, il se plaît à l'ombre, avec toutefois un peu de fraîcheur au pied de temps à autres.

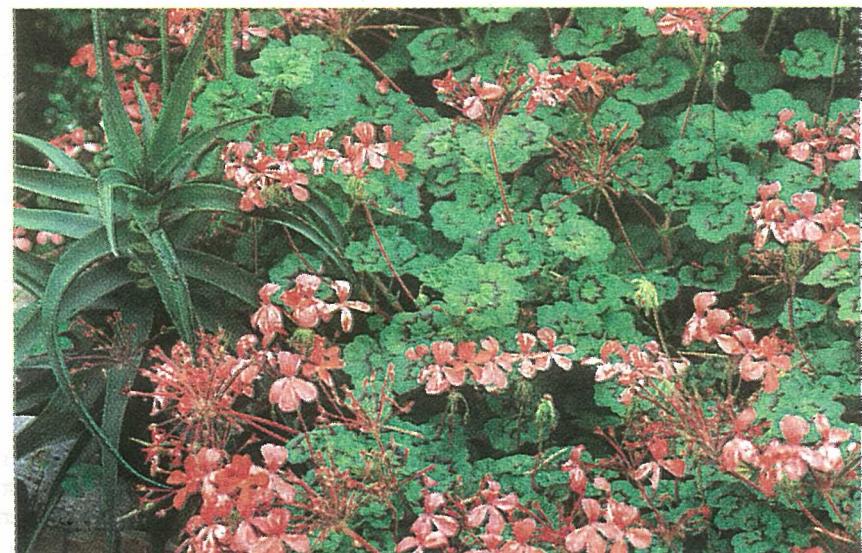
Diplômé d'état depuis 25 ans

Maurice Jardins

Pépinières · Décoration de terrasses et d'intérieurs

La Qualité est notre Passion

75 Avenue Maréchal Juin
06400 Cannes
Tel: 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97
Fax: 04 93 43 57 77



Feuillage tricolore : la feuille possède une zone marron foncé et à la particularité de se présenter face au soleil.

Floraison abondante avec longue tenue. Les fleurs simples, groupées en ombelles, sont au nombre de 10 à 40, avec un très long pédicelle de couleur foncée qui caractérise cet hybride. Les pétales sont rose saumon tirant sur l'orange.

Conseils de culture :

Ce pélargonium doit être planté en plein soleil ou à mi-ombre où il s'étolera un peu. Il supporte les oubliés d'arrosage mais prévient quand même en baissant la tête que "point trop n'en faut et, pour un méditerranéen, être privé d'apéro, c'est pire que le cachot" !

Bien sûr, cette plante est idéale pour les jardiniers fainéants, mais un bon fainéant sait aussi se débarrasser des soucis de culture assez rapidement. Dis-moi qui tu fréquentes... Ses voisins préférés, autre les pélargoniums "succulents", sont les Agaves, les Echium, les Cyprès, le Buis, les Aloës, les Mesembryanthèmes, les Lierres, les roches et, bien sûr, le Romarin, la Lavande... Alors, inutile de m'étaler sur

les conseils d'arrosage, je ne vais pas vous faire un dessin quand même ! En potée, les besoins en eau, comme pour toutes les plantes en pots, sont un peu plus copieux.

Si vous arrivez à mettre la main sur votre sécateur, une bonne taille en automne ne lui fera pas de mal, mais sinon, vous pouvez remettre l'opération à l'année suivante... mais n'attendez pas trois ou quatre ans !

Hélas, voici venir le moment fatidique et honnête de parler des défauts de ce *Pelargonium* : Il doit être protégé dès que la température avoisine le zéro. Il ne possède pas d'autres couleurs et c'est tant pis pour qui n'aime pas le rose saumon tirant sur l'orange. Il ne pourra jamais faire le trajet de la pépinière au jardin, ou au balcon, tout seul et encore moins son trou de plantation. Et le pire, c'est qu'il n'est malheureusement pas assez robuste pour servir de point d'ancrage... à un hamac ! Allons, bande de fainéants, juste un petit trou à faire et pour le reste 'Gazelle' s'occupe.

Muino Gralép

MARSIGLIA GRILLAGES

04 94 70 81 81

TRANS EN PROVENCE

TEL 04 94 51 48 66
FAX 04 94 95 49 31

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS

Producteur depuis 1907



CACTES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi

327, RUE DU GENERAL BROSSET
83600 FREJUS

TEL 04 94 51 48 66
FAX 04 94 95 49 31



Les nymphéas rustiques ont des couleurs moins vives

Dans l'Histoire des Jardins en France, on considère le XVII^e siècle comme un tournant dans l'Art des plans d'eau.

Le Nôtre qui créa le parc de Versailles dessina le grand canal où 1400 jets, fontaines, cascades et autres pièces d'eau animaient les jardins du Roi Soleil.

L'eau remplit un rôle primordial dans les jardins. Par son mouvement ou son repos elle exprime la vie dans tous ses états. Moments de vitalité où les cascades se déplient et où les nuages d'eau grimpent aux cieux par la puissance des jets. Moments de quiétude, de rêverie devant une eau dormante. Miroirs d'eau, reflets de notre imagination et du temps qui passe...

S'inspirant de la nature, les paysagistes ne peuvent plus concevoir un jardin public ou privé sans la présence de l'eau. Dans sa forme réelle (étang, mare, bassin, vasque...) ou symbolique (rivière de sable ou de galets...), l'eau nous rappelle en permanence notre genèse.

Chez l'amoureux des plantes aquatiques, la présence d'un bassin dans un jardin est un lieu insoupçonné pour l'observation de la nature. Nature recomposée où se côtoient le minéral, l'animal et le végétal. La présence de la fleur nageant sur l'eau est encore plus riche en symboles. La

fleur qui s'ouvre à la vie, nourrie elle-même par l'essence de la vie.

Une famille botanique, les Nymphéacées, offre à elle seule une large palette de végétaux pour ce type de jardin. Qu'il s'agisse de la "Nymphe des eaux", le nénuphar, du "Lys royal des eaux", le *Victoria amazonica*, ou de la "Rose du Nil", le *Nelumbo nucifera*, ces beautés éphémères demeurent les incontournables du paysage aquatique.

En marge, une Pontederiacée, la Jacinthe d'eau promène ses tiges flottantes et ses fleurs lilacines à fleur d'eau.

La Fleur de Monet

On ne peut évoquer les nénuphars sans penser à Claude Monet et à Bory Latour-Marliac. Dans sa série des Nymphéas, Claude Monet a composé sur ses toiles un hymne à la gloire du "Lotus royal des Pharaons". Quant à Bory Latour-Marliac, il fut l'alchimiste qui, à partir de quelques espèces, crée de nombreuses variétés qui font encore le régal des amateurs.

Nymphéa vient du latin "Nymphe", Nymphe des eaux, qui étaient des divinités des eaux claires, des sources et des fontaines (Néréides, Naïades, Oceanides).

Les Egyptiens portaient un culte au nénuphar car ils trouvaient saisissant le fait que leurs fleurs émergent au lever du so-

"L'œuf de la vie" *Nelumbo nucifera*

A fleur d'eau

leil et disparaissent au fond des eaux quand il se couche derrière la Grande Pyramide. Ils établirent un lien entre l'astre du jour et le nénuphar. Ainsi naquit la coutume de couronner tous les rois d'Egypte avec des nénuphars quand on souhaitait leur attribuer l'immortalité. Pureté, chasteté et vertu, telles sont les qualités que suggère le "Lys des étangs". Il est couramment admis que les nymphéas se rangent parmi les végétaux les plus beaux et les plus nobles de la flore aquatique.

Le nénuphar est une plante aquatique à rhizome. Ses grandes feuilles peltées, rondes, à pétiole très long, flottent et tapissent facilement 1 à 2 m² par plant. Les fleurs sont généralement amples et remarquables. Les graines contenues dans des baies mûrissent sous l'eau.

Il convient de classer les nénuphars en deux catégories : les espèces rustiques et les espèces exotiques.

La plupart des nénuphars rustiques sont des hybrides dont le nombre ne cesse d'augmenter. Plus de 200 variétés sont disponibles à la vente. Originaires d'Afrique du Nord, Europe, Amérique, ils demandent beaucoup de lumière et de soleil pour une bonne floraison. S'ouvrant le matin, ils se referment en fin d'après-midi et s'épanouissent durant 6 à 8 jours.

Le nénuphar se plaît dans des sols alluvionnaires et lourds. Evitez l'excès d'engrais organiques qui favorisent le développement du feuillage au détriment de la floraison.

Pour la plantation, il faudra tenir compte de la profondeur de votre bassin. En effet, de celle-ci dépend le choix de l'espèce ou variété.

- Pour des bassins miniatures, auges et autres récipients (10 à 25 cm), on préférera *Nymphaea tetragona*, espèce peu vigoureuse aux fleurs blanches en forme d'étoiles, ne dépassant pas 2,5 cm.

- Certaines variétés s'adaptent en eau peu profonde (25 à 50 cm) : *Nymphaea alba* var. 'minor', plus petit que l'espèce, il est d'un blanc pur avec des fleurs de 4 à 16 cm. Sa croissance est lente. Après la fécondation, le pédoncule s'enroule en tire-bouchon, ce qui entraîne le fruit vers le fond pour la production de graines.

- Pour les eaux moyennement profondes (50 à 80 cm), on citera *Nymphaea 'Gloire du Temple-sur-Lot'* dont les fleurs très doubles ressemblent à des Chrysanthèmes légèrement rosés.

- Quant aux eaux profondes de 80 cm ou plus, elles accueillent une espèce indigène parfumée : *Nymphaea alba*. Etant donné sa propension à la colonisation, on la réservera aux grandes superficies ; cette plante est protégée.

Les techniques culturelles sont simples si l'on respecte certaines règles. Planter le rhizome verticalement dans un pot en plastique aux parois perforées et recouvertes d'une toile de jute. Utiliser une bonne terre de jardin à tendance argileuse. Veiller à ce que le rhizome ne remonte pas à la surface en le lestant ou en le fixant avec un fil de fer.

Le meilleur moment pour la plantation s'étend de mai à août. En début de printemps ou d'été, on enrichira la terre de corne torréfiée. S'il y a danger de gel persistant, il faut couvrir les plantes avec une feuille à bulles d'air ou avec des paillassons.

Les espèces non rustiques trouvent leur origine en Amérique du Sud, Afrique du Sud, Asie et Egypte. Plus exigeantes que les précédentes, elles nécessitent une température de 15°C à 25°C.

Parmi ces nénuphars tropicaux, certains sont à floraison diurne, d'autres à florai-

Une nymphéa tropicale : *Nymphaea caerulea*

son nocturne. Dans le premier groupe, le vrai Lotus bleu d'Egypte, *Nymphaea caerulea* porte des fleurs à 15 ou 20 cm au-dessus de l'eau. *Nymphaea rubra* s'épanouit la nuit à partir de 20 h et jusqu'au lendemain 10 h. Ses feuilles rougeâtres deviennent vertes soulignent sa floraison rouge. Il existe des variétés roses, blanches ou amaranthes.

Plantés en eau peu profonde (10 à 30 cm), en juin si la température de l'eau est maintenue à 16-18 °C ; il sera nécessaire de rentrer les bulbes en hiver en les plançant dans du sable maintenu humide. La multiplication se fait par division des souches et récupération des bulbilles se formant autour des bulbes.

Les pucerons sont le principal ennemi de ces nénuphars destinés à la culture en serre.

La Fleur de la Reine Victoria

L'année où la reine Victoria accéda au trône d'Angleterre, une plante émerveilla les occidentaux. L'explorateur et voyageur prussien Sir Robert Schomburgk écrivait dans son récit : "C'était le 1er janvier 1837 (...) à l'extrême sud de ce bassin, un objet attira mon attention (...) je demandai à l'équipe de pagayer plus vite et nous arrivâmes rapidement face à l'objet de ma curiosité, une merveille végétale. Tous nos problèmes furent oubliés. Je me sentais botaniste, je me sentais récompensé...". Cette odyssée se déroulait en Guyane britannique, l'actuel Guyana. On venait de mettre à jour le *Victoria regia*. Neuf ans plus tard, des graines furent semées au Jardin Botanique de Kew. Elles produisirent de grandes feuilles mais jamais de fleur. Le jardinier Joseph Paxton fit construire à Chatsworth un bassin pour le nénuphar géant. Il fit venir une jeune plante de Kew. Tout avait été orchestré par le maître pour procurer des conditions idéales à son protégé. Un monticule de terreau avait été placé au

centre du bassin, un léger courant rappelant sa rivière natale avait été reproduit. Chauffage, éclairage, tout avait été pensé dans les moindres détails. Deux mois plus tard, le Victoria étais ses larges feuilles d'un mètre de diamètre. Il fallut même agrandir le bassin. L'attente devenait insoutenable.

En novembre 1849, Paxton écrivait à son ami le duc de Devonshire : "Victoria va fleurir, un bouton aussi gros qu'un pavot est apparu hier. On dirait une grosse pêche dans une tasse. aucun mot ne saurait décrire la majesté et la beauté de la plante". Les floraisons se succédaient. Les hauts dignitaires du royaume se déplaçaient pour admirer autant la fleur que les feuilles. Le 22 novembre les capacités de charge du *Victoria regia* furent mises à l'épreuve. Le duc de Devonshire déposa la plus jeune fille de Paxton, âgée de 7 ans, sur une feuille. La feuille résista ; elle pouvait supporter jusqu'à 40 kg !

Paxton, en admiration devant cette beauté de la nature, avait trouvé inspiration dans la structure de ses feuilles pour le dessin et la construction du célèbre Crystal Palace de Londres. Depuis *Victoria regia* est présent dans les plus grands jardins botaniques du monde. L'Allemagne en 1851, la Hollande en 1859 ont vu fleurir leur "Vic".

Désormais, *Victoria regia* est connu sous son nom officiel de *Victoria amazonica*. Deux espèces, *Victoria amazonica* et *Victoria cruziana*, et plusieurs variétés se rencontrent sur le marché. Plus "rustique" *Victoria cruziana* (Argentine, Paraguay, Bolivie) a les bords des feuilles plus élevés, 20 cm environ, et les feuilles vert pâle légèrement teintées de rose au revers. Les sépales sont inermes alors que chez *Victoria amazonica* ils sont épineux.

suite page 1

La fleur à plumes de paon, *Eichhornia crassipes*

disitoflor

Votre gazon
en rouleau !

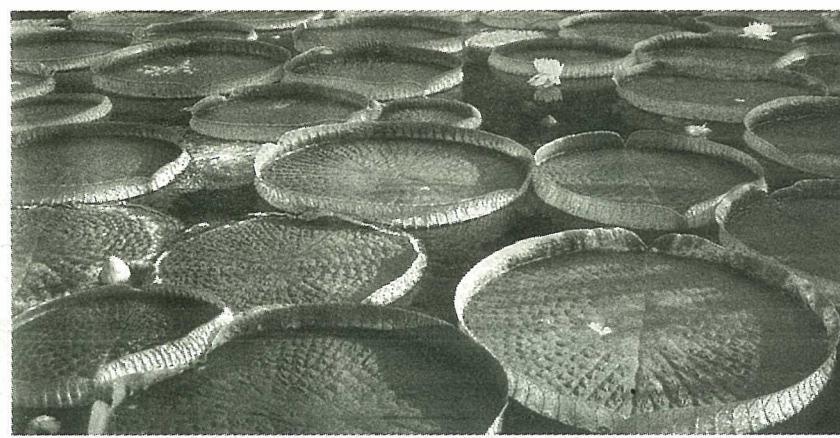


Domaine St Jacques
8229 av. des Pyrénées 33114 LE BARP
Tél : 05 56 68 58 11 Fax 05 56 68 58 16

Au mois de mai, quand la température de l'eau atteint 20 à 22°C, les graines germent au fond du bassin. Les plantules forment des feuilles qui atteignent 1,50 m de diamètre en 6 semaines à 2 mois. La floraison commence alors, au mois de juillet. La fleur s'ouvre partiellement le premier soir, au coucher du soleil, elle est blanche, et se referme le lendemain matin. Le deuxième soir, elle s'ouvre complètement, elle est rose, et se referme complètement à la fin de la deuxième matinée ; puis elle rentre sous l'eau pour développer ses fruits et graines. La taille gigantesque des fleurs (30-35 cm de Ø), leur parfum envoûtant, l'originalité de ses feuilles en font incontestablement une merveille végétale.

La Fleur de la spiritualité

Jamais une fleur n'avait reçu autant d'attributs symboliques. *Nelumbo nucifera*, encore connu sous le nom de Lotus des Indes, est présent depuis l'Antiquité dans la littérature chinoise, japonaise et indienne. Sa couleur immaculée est interprétée par les Bouddhistes comme une pureté s'élevant au-dessus de la souillure du monde. A cette pureté, les Chinois rajoutent la fermeté (rigidité de la tige), la prospérité (luxuriance de la plante), la postérité nombreuse (abondance des graines), le



Victoria cruziana s'adapte en climat méditerranéen

temps passé, présent et futur car on rencontre à la fois les trois états de la plante : bouton, fleur épanouie et graines. Les grands livres de l'Inde font du Lotus le symbole de l'épanouissement spirituel car, issu de l'obscurité, il s'épanouit en pleine lumière. C'est l'oeuf du monde contenant toutes les possibilités de l'être humain. Ce germe initial (le bouton floral) s'ouvrant sur les eaux de la terre... On distingue deux espèces de Lotus : *Nelumbo nucifera* et *Nelumbo lutea* ; le Lotus des Indes est le plus connu et le plus répandu. On le rencontre à l'état spontané en Asie du Sud, en Australie et dans l'embouchure de la Volga. Il a été introduit en Iran, au Japon, en Chine et

en Inde. Il demande beaucoup de lumière, de chaleur et de soleil pour bien se développer.

Ses feuilles peltées sont en forme de coupe avec des bords ondulés. Elles peuvent atteindre 70 cm d'envergure et se développent généralement au sommet d'une tige rigide de 60 cm. La forme de la fleur rappelle la pivoine. Elle se pare de couleur blanche, rose ou rouge. Les fruits ressemblent à une pomme d'arrosoir. Feuilles, graines et rhizomes sont très prisés dans la cuisine japonaise. *Nelumbo lutea*, le lotus jaune d'Amérique a des fleurs jaunes.

On peut planter les lotus dans de grands récipients de 1,50 m à 2 m de diamètre

sur 30 cm de profondeur. De mars à mai, placez le rhizome à plat dans un sillon de 10 cm creusé dans un substrat composé de 80 % de terre franche et 20 % de fumier bien décomposé et couvrez avec de la terre fine. Les fleurs de plus de 20 cm de diamètre s'épanouissent de juillet à septembre.

La fleur à plumes de paon

Moins utilisée dans les pièces d'eau, la Jacynthe d'eau, *Eichornia crassipes* nous vient d'Afrique et du Brésil. Sans attaches au sol, cette "voyageuse" a des feuilles coriaces vernissées, au bout d'un pétiole renflé qui lui sert de flotteur.

Préférant les eaux calmes et peu profondes, la Jacynthe d'eau offre des fleurs bleues, mauves ou, plus rarement, blanches. Le segment supérieur du périanthe, plus grand, porte une tache violette dont le centre est jaune vif ; l'épi semble porter des masques à plumes de paon.

Ce "glaieul d'eau" se multiplie rapidement et peut devenir très vite envahissant. Dans les zones peu propices, il est nécessaire de la faire hiverner dans un local clair à une température de 10°C. Gourmande en matières nutritives et en lumière, elle contribue à enrayer l'invasion d'algues dans un bassin. En Asie du Sud-Est, la plante est utilisée comme

fouillage pour le bétail.

Le Temple des Nymphéacées

C'est à Bory Latour-Marliac (1830-1911) que l'on doit beaucoup d'hybrides de nénuphars. En 1879, il créa *Nymphaea marliacea rosea* et, en 1880, *N. marliacea 'Chromatella'*. La fille de M. Marliac épousa Jean Leydecker dont le nom fut attribué à plusieurs hybrides dont *Nymphaea leydeckeri lilacea*. Aujourd'hui les établissements botaniques Latour-Marliac sont la propriété de M. Davies qui possède en Angleterre la "Stapeley Water Garden" qui est la plus grande jardinerie de plantes aquatiques du monde et la collection nationale de nénuphars. Située au bord de la rivière au Temple sur Lot, près d'une ancienne commanderie des Templiers, c'est dans un jardin de rêve de 2,5 ha que se perpétue la culture des variétés anciennes de Nymphéas. M. Farmer, responsable d'exploitation vous fera découvrir plus de 200 variétés rustiques et exotiques de Nénuphars, ainsi que sept variétés de Lotus et bien d'autres plantes d'eau qui peignent sur des étangs les couleurs de l'impressionnisme.

Pour Monet, peindre c'est observer et observer c'est comprendre. Comprendre, comme Paxton, la leçon que nous donnent les fleurs.

Texte et Photos Hilaire de Lorrain



Chevaux surgissant des abysses, dressés tels des hippocampes. Fontaines des Girondins - Bordeaux

Au centre du Paradis, jaillissait la source, au pied de l'arbre de vie. Quatre fleuves coulaient dans les quatre directions. Fontaine d'immortalité ou d'enseignement... Pégase, cheval ailé de la mythologie grecque, symbolise l'inspiration poétique ; cheval magique qui fait jaillir les sources, il est une divinité des eaux...

Les Fontaines de la Concorde

En 1832, une épidémie de choléra d'origine hydrique frappe la ville de Paris. Il faut trouver des solutions pour améliorer la qualité de l'eau. Rambuteau, Préfet de la Seine, fait construire 200 km de conduites de distribution et 1700 bornes fontaines.

Un nombre impressionnant de fontaines voit le jour. Elles s'imposent tant par leurs proportions que par leurs formes architecturales moins audacieuses que celles de la Restauration : la Monarchie de Juillet voit l'éclatant succès des fontaines à vasques isolées ou adossées.

Deux courants apparaissent : l'émergence de fontaines commémoratives et une iconographie qui priviliege les thèmes aquatiques. Les fontaines de la Concorde sont liées à cet aménagement urbain et à l'embellissement de Paris.

C'est à Hittorf (né à Cologne en 1792) que l'on doit le projet des fontaines de la Concorde. Lauréat d'un concours organisé en 1829 entre 23 architectes, il est nommé architecte en chef de la place de la Concorde. Il puise son inspiration de la place Saint Pierre à Rome, de la proximité de la Seine et du Ministère de la Marine.

L'ensemble, d'un style Renaissance italienne, débute en 1836 pour s'achever en 1846. Les deux fon-

taines placées dans l'axe de la rue Royale et du pont de la Concorde sont situées de part et d'autre du futur obélisque et ont une structure identique : un bassin de pierre, six figures de tritons et naïades tiennent des poissons crachant de l'eau, six allégories assises, les pieds posés sur des proies de navires, entourent le piédroche de la première vasque ; un second piédroche et trois Génies soutiennent une vasque inversée d'où jaillit une gerbe d'eau.

La fontaine située côté nord face à la rue Royale est dédiée à la Navigation Fluviale et celle du côté de la Seine à la Navigation Maritime. Elles doivent aussi symboliser la France.

- Dans la fontaine "Fluviale", les groupes de bronze de trois mètres, placés dans le bassin autour du piédroche et qui soutiennent la grande vasque, représente le Rhône et le Rhin, la Moisson et la Vendange, la Récolte des Fleurs et la Récolte des Fruits. Les trois groupes qui entourent le piédroche de la vasque supérieure représentent la Navigation Fluviale, l'Agriculture et l'Industrie. Le bassin inférieur est orné de tritons, de Néréides tenant des poissons qui projettent de puissants jets vers la vasque intermédiaire située en dessous.

- Dans la fontaine "Maritime", les groupes constituant le piédroche qui soutient la première vasque représentent l'Océan et la Méditerranée, la Pêche des Perles et la Pêche des Coquillages, la Pêche des Poissons et la Pêche des Coraux. Les trois groupes qui soutiennent la vasque supérieure symbolisent la Navigation Maritime, le Commerce et l'Astronomie. Dans le bassin inférieur, cygnes, dauphins, Néréides et tritons prennent place.

La couronne de chaque fontaine est constituée par un jet d'eau important mais peu élevé, à partir duquel ruissent les cascades. Les divinités allégoriques féminines ou masculines ne sont identifiables que

Fontaines allégoriques

par des détails, bracelet de corail, étoile de mer, cœur de perles, un épis, une rose... Bien qu'ayant été réalisés par de nombreux artistes, tous les bronzes conservent une parfaite cohérence.

L'inauguration a lieu le 1er mai 1840 en présence du Roi Louis-Philippe. Les fontaines font l'unanimité dans les éloges.

On doit aussi à Jacques Ignace Hittorf l'église Saint Vincent de Paul, la gare du Nord, les cirques d'été et d'hiver, les fontaines des jardins des Champs Elysées, ainsi que la place de l'Etoile.

Les Fontaines du Monument aux Girondins

Le 17 mai 1881, en séance du conseil municipal, un conseiller propose d'élever une statue à la République. D'autres souhaitent qu'on n'oublie pas les Girondins. On concilie les deux idées en lançant un concours d'architectes. Le projet retenu est celui de Dumilâtre qui, en 1893, s'associe à l'architecte Rich, lui-même recommandé par Garnier, l'architecte de l'Opéra.

Le site choisi est la place des Quinconces (12 ha) qui se trouve face à la Garonne, encadrée par l'allée de Chartres et d'Orléans. Une colonne couronnée par le génie de la Liberté aura à ses pieds les Girondins. Deux fontaines dans l'axe du cours du 30 Juillet compléteront l'ensemble. Le 13 janvier 1894, les travaux commencent. Le monument mesure à sa base 65 m sur 40 m.

Le bassin sud "Le Triomphe de la République" oriente son char vers le Grand Théâtre. La République couronnée de lauriers tient d'une main le sceptre de la puissance civile et militaire, de l'autre trois figurines, le triple symbole de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité. A sa gauche, la Sécurité, glaive en main, repose sur le "lion populaire" de la Force. A sa droite, le Travail, forgeron, lui jure fidélité d'une main, un lourd marteau dans l'autre. Deux groupes de trois putti symbolisent les deux grandes lois fondamentales de la République : le "Service Militaire obligatoire" et l'"Instruction obligatoire".

Fait de vastes coquilles, le char qui poursuit sa marche dans le monde est entraîné par quatre terrifiants chevaux marins. Cabrés, ils foulent au pied le Vice aux oreilles de cochon, l'Ignorance se voilant la face et le Mensonge masqué qui sont précipités dans l'abîme.

Le bassin nord "Le Triomphe de la Concorde" tire son char vers les Chartrons. Couronnée de feuilles, Concorde brandit un rameau d'olivier, symbole de la réconciliation sociale entre l'ouvrier et le citadin. L'Abondance qui naît de la paix publique sème des fleurs représentant "les fruits de la Terre", de sa corne d'abondance. Les putti d'un premier groupe, l'un comptable, l'autre tonnelier, le troisième au repos, figurent le Commerce et l'Industrie. Le second groupe,

avec l'enfant sculpteur, le petit musicien à la lyre qui couronne la petite artiste peintre, évoque les Arts et les Sciences. Quatre chevaux marins entraînent le char en coquilles marines et que précède le jeune couple du Bonheur, fruit de la Paix et de la Concorde. Le jeune enfant juché sur le dauphin et qui les guide indiquerait l'Amour...

L'ensemble est achevé en 1902, mais les Girondins en sont toujours absents faute de crédits. En 1940, la commission de récupération des métaux non ferreux, instaurée par l'occupation allemande, ordonne la mise en refonte du Monument aux Girondins. Le 4 octobre 1944, M. Guillemin, directeur des établissements Savigner à Angers, fait savoir à la ville de Bordeaux que les bronzes intacts se trouvent dans leur dépôt. Le 5 juillet 1945, ils rejoignent Bordeaux et sont stockés dans les terrains vagues de Bacalan. Le 29 janvier 1983, la réinstallation des fontaines est officiellement saluée.

Mais qui a participé au sauvetage de ces 51 tonnes de bronzes d'une exceptionnelle qualité ? Tout d'abord, les cheminots résistants bordelais qui auraient détourné le convoi partant pour l'Allemagne, puis M. Guillemin qui les aurait préservés. Ces fontaines sont, par leurs proportions, un exemple unique en France de sculpture civique monumentale érigée en milieu urbain.

Texte et photos Hilaire de Lorrain



Un voile d'eau pour un décor Renaissance. Fontaines de la Concorde - Paris

Histoire d'eau, volume 2

L'eau, pour nous et nos enfants est quelque chose de banal. Veut-on avoir un peu d'eau fraîche pour mettre dans le pastis ? On ouvre le robinet et on laisse couler le précieux liquide jusqu'à ce qu'il atteigne une température aussi basse que possible. Et cela, sans même se douter qu'on laisse ainsi échapper un trésor salutaire, et peut-être bien, le premier véritable trésor. Dernièrement, j'accueillais dans ma classe un homme bleu. Ce Touareg nous a raconté son pays, le sable, le désert, le manque cruel d'eau... La difficulté pour mes élèves à imaginer la vie quotidienne de ce peuple et tous les problèmes liés à la recherche de l'eau est très significative de l'oubli dans lequel nous sommes tombés. Pour un grand nombre d'occidentaux, l'eau vient du robinet, un point c'est tout.

L'eau semble le type même du symbolisme pluriel et parfois contradictoire

Dans son essai L'Eau et les rêves, Bachelard a bien montré combien l'élément liquide recouvre d'axes de symbolisation divergents. L'eau calme des étangs s'oppose à l'eau rapide des cascades et l'eau lustre du baptême à l'eau épaisse et croupissante. D'un côté, l'eau claire, bienfaisante, rafraîchissante, l'eau des sources et des fontaines ; de l'autre, l'eau mortelle des déluges, des catastrophes et des noyades.

L'eau claire est purificatrice. Les Indiens consacrent un véritable culte au Gange dont l'eau est censée effacer toutes les erreurs humaines : l'eau du Gange dévore les pêchés comme le feu dévore le bois. Ce fleuve est un envoyé de Brahma et descend directement du ciel. Il lave aussi bien les cendres des morts que le corps des vivants de toutes les traces de souillure et ce depuis que le dieu Shiva l'a capturé et conduit dans son lit.

Au Japon, la légende veut que le dieu Izanagi, désespéré par la mort d'Izanami, sa soeur-épouse, décida de lui rendre visite dans le monde des Ténèbres pour lui demander de revenir avec lui dans le monde de la Lumière. Mais comme dans le mythe grec d'Orphée et d'Eurydice, Izanami refuse, prétextant qu'il est trop tard car elle a absorbé de la nourriture dans le monde des Ténèbres.

Izanagi, revenant souillé des régions infernales, entreprend de se purifier. Pour ce faire, il se baigne dans une petite rivière de Tsukushi et, à chacun de ses vêtements ou bijoux qu'il dépose sur le sol naissent des divinités. Évitant l'eau trop rapide du cours supérieur et l'eau trop paresseuse du cours inférieur, il se plonge dans le cours moyen. Et voici que des taches de son corps naissent quatorze autres divinités...

Au Nigéria, dans la tribu Kagoro, quand un homme est blessé par une lance ou une épée et que la plaie ne veut pas guérir, on lave l'arme, si on a pu la retrouver, dans une eau que le blessé doit boire afin de se remettre de sa blessure. En Nouvelle-Guinée, les Kai du Nord, pour ne pas perdre des parcelles de leur île tenues par les objets qu'ils touchent, doivent effacer toute trace de leur passage. Si un indigène, traversant une forêt, laisse une boucle de cheveux ou un fil de son pagne à un buisson épineux, il n'ira pas plus loin avant d'en avoir supprimé tout vestige. Quand il s'assied, il prendra soin



Photo Alain Gallina

en se relevant de faire disparaître les traces qu'a laissées sa personne soit en les piétinant, soit en les raclant avec un bâton, soit (le plus souvent possible) en les aspergeant avec l'eau d'une rivière.

Toutes ces nymphes aquatiques n'ont qu'un seul but : vous séduire et vous perdre

L'eau est peuplée d'un grand nombre de divinités : les naïades, les néréides, les sirènes, les océanides, les ondines, mais aussi les fées, les vouivres, les nixes (ce sont des nymphes des eaux dans les mythes germaniques) de nos fontaines et nos cours d'eau. Toutes ces nymphes aquatiques n'ont qu'un seul but : vous séduire et vous perdre. Prenez garde de rencontrer, sous les traits d'une belle jeune femme à la longue chevelure blonde, ces terribles séductrices qui, fendant les eaux, risquent de vous entraîner par la main "en un lit de joncs frais et de mousses nouvelles" pour votre malheur, ainsi Panégyotis, fils d'un riche paysan, qui perdit la raison et la parole d'avoir aimé des néréides.

Pour obtenir une âme qui leur fait défaut par nature, ces créatures cherchent parfois à s'unir avec des humains à travers les liens du mariage. Chez nous, la plus connue de ces personnages est Mélusine, la fondatrice, dit-on, de la maison de Lusignan. Cette créature, cousine germanique des sirènes, avait un visage et un buste de femme mais une queue de poisson ou de serpent, selon les légendes. Un roman du XVème siècle a popularisé sa légende : une fée d'une merveilleuse beauté promet à Raimondin de faire de lui le premier personnage du royaume s'il accepte de l'épouser et de ne jamais la voir le samedi. Le mariage conclus, fortune, gloire et enfants couronnent leur union. Mais la jalouse s'empare de Raimondin à qui l'on fait croire que sa femme le trompe. Celui-ci regarde par un

trou dans le mur, Mélusine qui prend un bain. Et comme c'est un samedi, justement, il découvre qu'elle est moitié femme et moitié serpent. Stupeur et douleur du mari, comme vous pouvez l'imaginer. Mélusine trahie s'envole en criant sa peine dans des cris effroyables.

A son propos, dans "Paracelse, une grande figure spirituelle", Jung écrit : « Dans son traité intitulé "De Pygmaeis", Paracelse nous apprend que la Mélusine était à l'origine une nymphe entraînée par Belzébuth à s'adonner à la sorcellerie.

Elle est une descendante de la baleine dans le ventre de laquelle le prophète Jonas put contempler les grands mystères. Cette filiation est d'une importance extrême ; car le lieu d'origine de la Mélusine est le ventre des mystères qui correspondent de toute évidence à ce que nous appelons aujourd'hui l'inconscient. »

Il ne reste rien d'elle que l'on pourrait saisir

Il y a aussi l'histoire de la Lorelei qui, juchée sur des rochers de la rive du Rhin, attirait les marins sur les écueils en les séduisant de ses chants. Comme les sirènes de l'Odyssée.

Au cours de l'enlèvement de Perséphone par Hadès, la nymphe Cyané aperçut la déesse entraînée dans l'espace par le dieu des Enfers. Furieuse, elle voulut empêcher Hadès de pénétrer dans l'au-delà pour y enfermer Perséphone. Mal lui en prit car voici que Cyané, à force de pleurer la déesse enlevée, « porte silencieusement en elle-même une inguérissable blessure ; elle se consume en larmes, et dans ces eaux dont elle fut naguère la grande divinité, elle se dissout peu à peu. On eût pu voir ses membres s'amollir, ses os s'assouplir, ses ongles perdre leur dureté. Les premières, les parties de sa personne les plus minces, deviennent eau, ses cheveux azurés, ses

doigts, ses jambes, ses pieds, car la transformation en ondes fraîches est rapide pour les parties menues du corps. Puis les épaules, le dos, les flancs, la poitrine se dissolvent en minces ruisseaux. Enfin, au lieu de sang vivifiant, dans les veines décomposées, c'est de l'eau qui coule, et il ne reste rien d'elle que l'on pourrait saisir. » (Ovide, Les Métamorphoses, trad. J. Chamondard.).

La somme universelle des virtualités

L'eau, ou plus exactement les eaux symbolisent, selon Mircea Eliade (Images et symboles), la somme universelle des virtualités. « Elles sont le réservoir de toutes les possibilités d'existence ; elles précèdent toute forme et supportent toute création ». Le symbolisme des Eaux concerne aussi bien la mort que la renaissance. Le contact de l'eau implique toujours une régénération, c'est-à-dire que, d'une part, la dissolution est suivie d'une nouvelle naissance et que, d'autre part, l'immersion enrichit et accroît le potentiel de vie.

En Afrique, les réunions secrètes des femmes sont toujours en relation avec le mystère de la naissance et de la fertilité et le symbolisme aquatique est présent dans presque toutes les sociétés secrètes de cette région. Nous ne savons que peu de chose sur les initiations dans ce genre de société. Voici, néanmoins, comment cela se passe dans la société Lisimbu chez les Kuta du Nord (Okindja) selon Anderson ("Les Kuta"). Une grande partie de la cérémonie se passe soit au bord d'une rivière, soit dans la rivière où l'on construit une case avec des branchages et des feuilles. Cette case n'a qu'une entrée et son toit n'est qu'à un mètre au-dessus du niveau de l'eau. Les candidates âgées de 12 à 32 ans sont amenées sur la rive.

Chacune est sous la surveillance d'une initiée, qui s'appelle la "mère". Elles s'avancent accroupies en marchant dans

l'eau, la tête et les épaules hors de l'eau. Leur visage est peint de pembe et elles ont une feuille dans la bouche. La procession descend la rivière. Arrivées près de la case, elles se dressent brusquement et se précipitent dans l'ouverture. Dans la case, elles se dévêtent entièrement avant de se précipiter de nouveau au dehors. Accroupies, elles font un demi-cercle devant l'ouverture de la case et se mettent à exécuter la "danse de la pêche". Une des "mères" sort ensuite de la rivière, arrache son cache sexe et danse nue une danse des plus lubriques. Lorsqu'elle a terminé, une autre prend sa place. Après cette danse, les candidates doivent entrer dans la case où a lieu leur première initiation.

Les "mères" les déshabillent, "leur plongent la tête dans l'eau jusqu'à la suffocation" et leur frottent le corps avec des feuilles râches. L'initiation se poursuit dans le village : la "mère" bat sa "fille", lui tient la tête près d'un feu où l'on a jeté une poignée de poivre, finalement la prend par le bras, la fait danser, puis passer entre ses jambes. La cérémonie comporte également un certain nombre de danses, parmi lesquelles une danse qui symbolise l'acte sexuel. Deux mois plus tard a lieu une nouvelle initiation, toujours au bord de la rivière. Dans la case, les néophytes subissent les mêmes épreuves et, sur le rivage, on leur coupe les cheveux en rond, marque distinctive de la confrérie. Avant de rentrer au village, la présidente casse un œuf sur le toit de la case en disant : « Que cela assure aux chasseurs la prise de beaucoup de gibier. »

L'eau représente le chaos et la case, la création cosmique. Entrer dans l'eau c'est retourner dans le non-être, au stade pré-cosmique d'où l'on renaît en passant entre les jambes de la "mère", c'est-à-dire que l'initié naît à une nouvelle existence spirituelle comme, chez nous, le chrétien après le baptême.

Suite page 17

Toute mère est un fleuve (proverbe bambara)

L'eau c'est les rivières et les fleuves. Et bien que "seul un noyé saurait parler du fleuve", disons tout de même quelques mots. Rappelons, tout d'abord, que les noyés n'ont pas toujours eu bonne presse. Ils étaient considérés comme des êtres dangereux qui cherchaient quelqu'un, parmi les baigneurs, à qui voler la vie pour renaître. Dans la Grèce antique, les grands fleuves étaient des dieux qui avaient noms : Achelouïs, Scamandre, Céphise... Les hommes leur offraient des sacrifice, en noyant dans leurs flots des taureaux, des chevaux, des moutons vivants... On ne pouvait les traverser qu'après avoir respecté les rites sacrés de la purification et de la prière. Ils inspiraient vénération et crainte. Hésiode conseille de ne jamais traverser « les eaux des fleuves au cours éternel avant d'avoir prononcé une prière, les yeux fixés sur leurs magnifiques courants, avant d'avoir trempé vos mains dans l'onde agréable et limpide. Celui qui franchit un fleuve sans purifier ses mains du mal dont elles sont souillées, attire sur lui la colère des dieux, qui lui envoient par la suite de terribles châtiments. »

Pour les Romains, le Tibre était le père de tous les fleuves, le Tiberius pater. Vers 3000 avant J.C. de grandes civilisations virent le jour sur les rives des grands fleuves. Qui dira l'importance du Gange, de l'Indus, du Nil, du Hoang-ho, du Tigre, de l'Euphrate dans l'histoire culturelle et économique de l'humanité ? Descendant des montagnes, sinuant à travers les vallées, se perdant dans les lacs ou les mers, le fleuve symbolise l'existence humaine et son écoulement avec la succession des désirs, des sentiments, des intentions et la variété de leurs détours.

Quand on tombe dans l'eau, la pluie ne fait plus peur (Russie)

L'eau c'est aussi la pluie salvatrice, bien-faisante qui permet de faire pousser les ré-coltes, la pluie qui, selon Edmond Jabès, "martèle le ventre rond de l'amour", alors que "l'orage est plein de reproche". Contrôler le temps, faire tomber la pluie, briller le soleil, souffler le vent au mo-ment voulu, c'est là, dans une société pri-mitive, une fonction très importante.

mitive, une fonction très importante.

A San Cristoval, une des îles Salomon, pour obtenir la pluie, on verse de l'eau dans une moitié de coque de noix de coco que l'on élève vers le ciel en prononçant un sortilège. Ou bien, on courbe une palme de cocotier de façon à en faire un arc représentant le ciel couvert de nuages. Ensuite, pour faire cesser la pluie, il suffit de casser la palme.

Il suit de casser la paine.

En Nouvelle-Guinée britannique, quand les Kiwai s'aperçoivent que la production des jardins se dessèche et désirent la pluie, ils fabriquent un charme magique. Jardinières et jardiniers, lecteurs attentifs de la *Gazette* mais trop souvent tent la cérémonie du varnaya. Pendant quatre nuits de suite, garçons et filles au-dessous de neuf ans, vont de maison en maison, accompagnés par des hommes porteurs de torches qui imitent les éclairs. Les filles, inondées à chaque maison chantent :

**Dondhya, apporte la pluie,
Fais pousser légumes et riz,
Fais pousser ivari et bairi.**

je vais vous donner la recette des Kiwai pour faire la nique à la sécheresse. Prenez un peu d'écorce de l'arbre appelé sanea et quelques plantes amphibies des marais. Mélangez le tout dans un récipient. Ajoutez un peu d'eau de marais ou de mer avec, aussi, de la sève de l'arbre suscité, je veux parler du sanea. Allez près de la plage ou près de la rivière (un truc où il y a de l'eau quoi, mais pas une baignoire, ça ne marche pas) et plongez une queue de cochon dans le récipient en imitant le bruit de la pluie qui tombe. Pour finir, aspergez l'air de votre mélange. Vous pouvez aussi, prendre le breuvage dans la bouche et le cracher en soufflant. Après, vous prononcez un sortilège bien senti dans le but de couvrir le ciel de lourds nuages gris. Si la pluie tarde à venir vous pouvez toujours prier. D'ailleurs, les Oraons (c'est une tribu agricole primitive

Tous pousser Jari et Bajri.

Les Gonds, la principale tribu dravidiennes de l'Inde, ont une façon particulière de faire tomber la pluie par labourage. A la nuit, deux femmes nues vont s'atteler à une charrue qu'une troisième femme nue conduit en piquant de l'aiguillon les deux autres. Une cérémonie du même genre est connue des Brahui du Béloutchistan chez qui c'était le chef lui-même qui l'exécutait. A ce propos, Mr. Denys Bray écrit que « jadis, une auréole divine entourait les chefs de la Confédération Brahui. Comme on les croyait doués d'autorité sur les forces de la nature, on les tenait pour directement responsables des bonnes et mauvaises saisons. Quand, dans le pays, la famine était extrême, le Brahui comptait sur le Khan (chef), espérant qu'il exercerait ses pouvoirs divins et ferait tomber la pluie dont



Photo Alain Gallina

la terre était si assoiffée. Alors, le Khan échangeait ses riches habits pour le manteau de laine du paysan et conduisait une paire de bœufs à travers un champ. Celui qui me renseigna avait vu le chef du pays mettre deux fois la main à la charrue pour forcer la pluie à tomber. Le deuxième labourage avait été si efficace que les gens commencèrent à craindre un autre déluge. Mais mon informateur est maintenant un très très vieux monsieur et le chef qu'il vit labourer était Nasir-Khan II qui

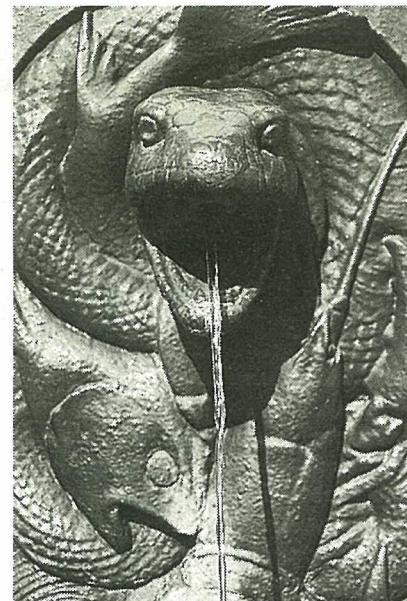


Photo Hilaire de Lorrain

mourut il y a soixante ans ou plus... Heureusement pour eux, les Brahui ne dépendent pas entièrement de leurs chefs. Quand les troupeaux meurent faute de pluie, on organise un simulacre de combat entre les femmes de deux camps nomades. Les forces adverses s'assemblent l'après-midi dans un endroit isolé, les coiffures sont rejetées en arrière et attachées autour des tailles. Là, hors de la vue des hommes, elles se rossent jusqu'à ce que le sang coule et tombe. Alors elles font une trêve, car la chute du sang provoquera sans doute la pluie. »

c'est sur le baraka du sultan que dépend le bien-être du pays tout entier

Les Berbères du Maroc croient que l'entière prospérité du pays dépend d'un certain pouvoir magique (baraka), qu'ils attribuent au Sultan du Maroc. Edward Westermarck, le célèbre ethnologue finlandais bien connu, nous dit que « c'est sur le baraka du sultan que dépend le bien-être du pays tout entier. Quand ce baraka est puissant et pur, les récoltes sont abondantes, les femmes donnent naissance à de bons enfants et le pays est prospère à tous égards. Durant l'été de

d'eau !» en découvrant la mer pour la première fois. L'eau c'est Noé et son déluge que les liseurs d'avenir dans les étoiles ou les lignes de la main prévoient pour fin 1999. L'eau c'est l'élément originel, le liquide primordial dans lequel croît le fœtus. L'eau c'est la source de vie dans de nombreux mythes de création du monde. L'eau c'est l'eau qui donne la vie, c'est l'eau-de-vie, c'est le sperme comme dit Brantôme : « Et aller avec son serviteur prendre de cette bonne eau qui est si douce sans sucre. »

Ce sont les fous qui troubulent l'eau et les sages qui pêchent” ?

L'eau c'est bon nombre de dictons et expressions diverses. Connaissez-vous "l'eau bénite de cave" de Rabelais ? Il y a les "marins d'eau douce" mais aussi les "médecin d'eau douce". Au XVI^e siècle, on ne parlait pas d'immigrés mais des "gens de delà l'eau".

J'espère que mon article ne vous aura pas paru "à l'eau de rose" ni "entre deux eaux", mais plutôt "clair comme de l'eau de roche" car j'ai trimé pour vous écrire cet article, "jusqu'à l'eau rousse". On ne pourra pas me dire que "je n'ai pas gagné l'eau que je bois". En tout ca, je souhaite fortement (il en va de même pour toi, du moins je l'espère, ô lectrice plantophile, ô lecteur herbivole, toi qui as "l'eau à la bouche" en feuilletant ce périodique) je souhaite donc vivement que notre Gazette bien-aimée ne "tournera pas en eau de boudin" et qu'elle va même "remonter sur l'eau". On n'a peut-être pas "inventé l'eau tiède, ou l'eau bouillie, ou l'eau chaude" mais on n'est pas du genre à "se noyer dans un verre d'eau", ni à "fendre l'eau avec une épée". Pas question de "ne faire que de l'eau claire". Certes "les eaux ont été basses" mais "il coulera de l'eau sous les ponts" avant la fin et

Niru en Télongou

L'eau se dit ujé en Albanais, Wasser en Allemand, weha en Amharique, ma' en Arabe, dshur en Arménien, nziüe en Baoulé, ur en Basque, vada en Biélorusse, dour en Breton, acqua en Corse, dlo en Créole guadeloupéen, vand en Danois, aiga en Gascon, néro en Grec, viz en Hongrois, vatn en Islandais, nkyi en Kanouri, ilma en Maltais, enk-are en Massaï, jal en Népali, vann en Norvégien, suv en Ouzbek, ab en Persan, apā en Roumain, voda en Russe, watura en Singhalaïs, maji en Swahili, tubig en Tagalog, aman en Tamasheq (la langue des hommes bleus du début), niru en Télougou (la langue des Gonds, vous vous souvenez j'espère), tchu en Tibétain, pan'i en Tsigane, su en Turc, ndox en Wolof, harì en Zerma et amanzi en Zoulou. Toutes les langues du monde ont un mot (si ce n'est deux) pour nommer l'eau et dans toutes les langues du monde le réfèrent non seulement est le même mais a la même importance, représente la même richesse, bien que chez nous, certains ont tendance à l'oublier. Mais quand le puits est à sec, on sait ce que vaut l'eau et "une bonne parole éteint plus de feu qu'un baquet d'eau". Donc pour finir, une bonne parole sous forme de dicton néerlandais : "Lorsque le cochon rêve, c'est d'eau de vaisselle".

Franch Bertheux

majorité.
L'eau c'est l'élément originel, le

L'eau c'est encore (je vous délivre tout ça en vrac, ô masse herborisante) Mac Mahon et son peut-être "Oue d'eau, que

L'Histoire d'eau, volume un est disponible par correspondance (voir p 23), au sommaire : Le xériscaping; le juste arrosage, comment ne pas rater son arrosage intégré, l'eau dans le jardin italien.

La fontaine du Voyageur

Originaire de Madagascar, le *Ravenala madagascariensis* fait partie de la famille botanique des Musacées, tout comme le bananier, ou encore, l'oiseau de Paradis (*Strelitzia*).

Le *Ravenala*, appelé aussi Babakia par les malgaches, a élu domicile dans les zones déforestées à de basses altitudes (allant de 0 à 800 mètres) à Madagascar, et a été introduit dans de nombreuses régions tropicales, par exemple dans l'Archipel des Mascareignes comprenant les îles de la Réunion, Rodrigue et Maurice.

Dans ces îles, il se développe avec un tel dynamisme, qu'il constitue la plante dominante de la végétation secondaire, remplaçant ainsi les anciennes forêts hygrophiles de basses altitudes, sur tous les terrains non cultivés... Les espèces indigènes se faisant de plus en plus rares, le *Ravenala* est à la fois considéré comme un "envahisseur" de par sa facilité à conquérir les terres des anciennes forêts, et en même temps, représente une aubaine pour les habitants de tous les pays tropicaux où il s'est adapté : il est devenu une plante ornementale dans les villes, grâce à ses branches décoratives.

Surnommé bien souvent le "palmier du voyageur", ce grand arbre, pouvant mesurer jusqu'à 15 à 20 mètres de haut, a un tronc rappelant celui d'un palmier cylindrique, droit, arborescent, marqué par des cicatrices laissées par les feuilles.

Au sommet de ce tronc, s'épanouit un large éventail de longues feuilles membranées, rappelant celles du bananier. Chacune de ces feuilles, alternes et imbriquées les unes les autres à leurs bases, est portée par un pétiole engainant presque aussi long que leur limbe (ou partie élargie de la feuille de 2 à 3 mètres de long), pouvant, avec le temps se déchirer facilement jusqu'à la nervure centrale, pour



Photo Hilaire de Lorrain

former des franges lacérées par le vent.

Cet arbre, que l'on pourrait qualifier de "palmier bananier", constituant un immense éventail de feuilles en forme d'arc de cercle, est devenu l'emblème... d'Air Madagascar !

Station rafraîchissante pour voyageur assoiffé

L'on pourrait se demander : pourquoi le *Ravenala* est surtout connu sous le nom de "l'Arbre du voyageur" ? Cela semble s'expliquer par le fait que ses feuilles constituent de grandes réserves naturelles d'un liquide potable proche de l'eau.

Ce liquide, situé au niveau de leurs pétioles gros et longs, peut être recueilli par le voyageur, en faisant une simple coupe ouverte à la base des feuilles ; il crée ainsi un véritable robinet naturel, laissant échapper un jet de cette "boisson", lui servant à étancher sa soif.

Mais ceci n'est pas sans risque pour le *Ravenala* : cette réserve de liquide qu'il émet au service de l'homme lui est aussi vitale ; le voyageur risque pour un rafraîchissement, naturel et agréable certes, d'épuiser l'arbre de sa sève et de le voir sécher sur place !

Le donneur risque de devenir l'assoiffé

au péril de sa vie ! Pour éviter ce phénomène, l'homme doit faire en sorte de ne pas rompre l'équilibre de l'arbre du voyageur : sa devise serait de ne pas abuser de la générosité du Babakia, pour que celui-ci puisse de nouveau le satisfaire dans un prochain voyage.

**...par le mariage d'une fleur
prête à prendre son envol et
d'un oiseau des îles : naissance
d'une graine d'un bleu
couleur... ciel !**

Les fleurs du *Ravenala madagascariensis* rappellent beaucoup celles des oiseaux de Paradis ; ces 2 Musacées, qui ont leurs teintes bien à elles, la première présentant des fleurs blanches à bractées (ou feuilles colorées) vertes puis jaunes, la seconde offrant des fleurs violet pâle à bractées oranges, évoquent toutes les deux des oiseaux prêts à prendre leur envol.

Ainsi, avec une architecture remarquable, vêtus de blanc, les fleurs du *Ravenala* savent plaire aux polliniseurs avertis que sont les oiseaux des îles tropicales ; ils sauront tirer partie du généreux nectar des Belles des lieux déforestés et ce pendant toute la saison chaude.

Les inflorescences (ou groupements de fleurs), qui peuvent être au nombre de 10, sont situées à l'aisselle des feuilles et, même si elles se développent les unes après les autres à partir de la base, sont comprimées. Chacune d'elles présente des bractées au nombre de 6, très imbriquées les unes les autres, sorte de grands bœufs plats, verts (puis jaunes), superposés en 3 séries opposées, logeant elles-mêmes plusieurs bractées blanches disposées en fuseau, à la base de chaque fleur.

Celles-ci, hermaphrodites, s'épanouissent successivement de la base du grand bœuf vers son sommet, n'ont pas oublié de développer 6 étamines à grande quantité de pollen, ainsi qu'un pistil abritant un ovaire à 3 loges.

C'est grâce à cette constitution bien établie que le fruit de la fécondation fera naître une petite capsule en forme de banane, jaune orange, fibreuse et qui, sèche, s'ouvrira par 3 fentes. Elle donnera ainsi la vie à des graines brun rouge, enveloppées d'un manteau (ou arille) huileux et parfumé, et d'un très beau bleu vif.

Cela n'empêche pas le Babakia de surveiller sa reproduction de près pour que sa descendance puisse se reproduire dans les meilleures conditions possibles : hors de son milieu naturel, il est rarement fertile !

Une générosité à multiples facettes

Reconnue par les indigènes de son pays d'origine et devenue de ce fait l'emblème d'Air Madagascar, ornementale dans les villes des pays tropicaux où elle a pu s'adapter et aujourd'hui se faire admirer, très appréciée par le voyageur, lors de ses visites dans les zones déforestées, en tant que station de boisson rafraîchissante, cette plante, d'une générosité à multiples facettes, représente davantage pour les hommes de son pays : pour les cases indigènes, son tronc peut servir à construire les planchers et les cloisons, tandis que ses feuilles permettent de les recouvrir, en guise de couvertures.

Les fibres de ces dernières servent à la fabrication de la pâte à papier ainsi que de la pâte à carton. Elle constitue même une ressource alimentaire : en effet, une liqueur peut être obtenue à partir de sa tige et sa graine est un aliment intéressant pour les très jeunes enfants, une fois cuite comme une farine dans du lait.

L'Arbre du voyageur est un arbre élégant jusqu'au bout de ses graines qui sait et saura toujours offrir à l'homme de nombreuses ressources dans sa vie quotidienne, à condition que celui-ci sache rester pondéré !

Ariane Erligmann

Sourcier n'est pas sorcier

Eau, mot magique, synonyme d'espérance, de vie, de récoltes ! Eau qui ne sert pas seulement à satisfaire, depuis la nuit des temps, un besoin physiologique de l'homme, mais qui est également la condition sine qua non de sa survie... Pour la trouver, on pompe les sous-sols au fond des vallées, là où la nappe phréatique est encore à peu près certaine et chimiquement acceptable, on fore la roche pour capter la veine aquifère ou mieux une rivière souterraine.

Mais à quel endroit précis doit-on chercher, forer, pomper ? C'est là qu'intervient, en principe, le géologue mais c'est également le lieu de rencontre avec un singulier personnage : le sourcier (et non sorcier !).

Un don inné et une expérience acquise

Pour Robert Dutto, sourcier antibois, c'est une force intérieure qui a fait naître en lui la vocation. La manifestation de son don (sa femme et ses enfants ont essayé de l'imiter sans succès) le laisse lui-même perplexe : "Lorsque je passe au-dessus d'un point d'eau, quelque chose passe par mes pieds, monte dans mon corps et redescend vers la terre avec ce que j'ai en mains, comme pour fermer le circuit. Peu importe que ma baguette soit en coudrier, olivier, figuier, pin ou chêne... un simple brin d'herbe pourrait suffire".

Cependant, Robert Dutto utilise égale-

ment ses connaissances géologiques et topographiques de la région prospectée. Il faut l'entendre parler de géologie, de synclinal, d'anticlinal, de strates, de fractures aquifères, de fissures obliques, etc. Il est intarissable... à l'inverse de certaines sources ! Pour lui, un bon sourcier ne doit pas chercher à l'aveuglette, en se fiant uniquement à son don, il doit également savoir analyser le terrain. Il n'est pas géologue, mais a acquis ses connaissances en autodidacte, guidé par un intérêt passionné et, selon les témoignages, son taux de réussite est impressionnant.

Témoignage personnel

Moi-même, à l'Escarène (06), j'ai dû faire appel à la compétence d'un géologue pour détecter la présence, ou l'absence, d'eau sur mon terrain. La sentence fut catégorique : "Il n'y a aucune chance de trouver de l'eau, non seulement dans votre propriété, mais aussi sur tout le versant de la colline où elle se trouve." Dépit, j'ai fait appel à Robert Dutto qui, lui, a décelé la présence d'eau à 60 m de

profondeur, pour un débit de 1800 litres par heure. Un autre sourcier de mes amis, M. Faraut, ayant également pressenti l'eau à peu près au même endroit, j'ai fait forer un puits. Résultat, les prévisions des sourciers se sont avérées exactes et l'eau est pompée allégrement à la cadence désirée.

Comme quoi, il y a de bons sourciers, bien qu'autodidactes, et des géologues qui, malgré leurs diplômes, peuvent se tromper !

Et la science, qu'en pense-t-elle ?

C'est dans les travaux du professeur Yves Rocard que nous avons trouvé une réponse à quelques questions :

• **Y a-t-il une explication à ce "don" des sourciers (n'est-ce pas, malgré tout un peu surnaturel ?) ?**

L'eau contient de la magnétite, c'est-à-dire de l'oxyde de fer qui se dépose sur les strates, provoquant un champ magnétique anormal dans les zones où elle est présente. Le "don" de trouver de l'eau ré-

sulterait donc de la capacité à percevoir ce champ magnétique.

• **Que dire de la baguette qui tout à coup semble autonome (n'est-ce pas une manipulation ?) ?**

L'effet physiologique du champ magnétique se traduit, chez les personnes qui y sont sensibles, par une baisse inconsciente du taux musculaire : la prise de la baguette s'affaiblit et provoque sur celle-ci une instabilité qu'elle accentue elle-même en tournant pour annuler la déformation élastique imposée par le sourcier. La baguette, en fait, n'est qu'un intermédiaire donnant une valeur visuelle à l'effet ressenti par le sourcier.

• **Pour qui a le don, la réussite est donc infaillible ?**

Certains éléments peuvent troubler le champ magnétique : les lignes à haute tension sont ressenties à plus de cent mètres, une cavité dans le sous-sol modifie l'estimation de la profondeur de l'eau, de même pour les sous-sols constitués de marne épaisse et pour les couches d'argile ; la lune aurait aussi son influence

sur l'évaluation de la profondeur et du débit de l'eau... ainsi que la femme en période de menstruation.

Un mélange d'utile et de symbolique

Le sourcier ne serait donc pas ce personnage surnaturel de l'imagination populaire ! Il semble que ses actes de sourcellerie s'appuient sur sa faculté de perception du champ magnétique de l'eau mais également sur une connaissance empirique de la nature. La baguette, qui avait à priori une fonction divinatoire, s'est transformée pour lui en outil pratique, alliant l'utile et le symbolique.

Louis Semprini

Sources... (évidemment !) :

- Entretiens avec M. Dutto
- Les sourciers, étude de Nathalie Grandjean et Stéphane Chapuy

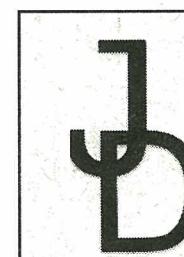


ARAUCARIA

Espaces Verts

Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 04.93.79.58.22
Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène



Vénulys

Vous accueille dans un paradis floral de 200 m²
Johan DENOYELLE - Fleuriste contemporain

Commandez par téléphone et réglez par CB
Vénulys envoie ses colis dans la France entière

INTERFLORA

87, bd Carnot 06110 Le Cannet - Tél. 04 93 69 95 50 - fax 04 93 69 97 37

La fabuleuse histoire du Dahlia

Orignaire des hauts plateaux du Mexique (2000 m), des régions montagneuses, le dahlia est considéré comme le symbole de la floriculture mexicaine. Cultivé par les Aztèques, il était estimé à l'époque de l'Empereur Moctezuma et tout particulièrement par son neveu, le Roi poète Netzahualcoyotl. Cette plante poussait spontanément et servait de nourriture aux animaux et aux hommes; on s'en parait les jours de fêtes, tant les fleurs étaient appréciées.

Pour trouver la première représentation du dahlia, il faut attendre l'époque de Francisco Hernandez, physicien du Roi Philippe II, qui explora la nature mexicaine de 1570 à 1577 et revint en Espagne avec 16 volumes sur la flore locale. Une partie seulement de son œuvre fut publiée en 1651, 73 ans après sa mort, et fait apparaitre la première illustration du *Dahlia Pinnata*, sous le nom de *Cocoxochitl*, cultivé par les Aztèques, et servant de plante ornementale et médicinale.

Dès le XV^e siècle cependant, l'existence de la plante était connue, et depuis 1615 diverses relations écrites en faisaient état. La plante apparaît avec certitude à l'île Bourbon en 1712, ainsi qu'à Annonay, en Ardèche, dans la famille de Montgolfier, vers 1715.

L'Abbé Cavanilles dédia la plante au célèbre botaniste suédois Andréas Dahl

Vers 1788, le Professeur Vicente Cervantes, directeur du Jardin Botanique de Mexico, envoie des graines de la plante fabuleuse en Espagne, à l'Abbé Antonio José Cavanilles, directeur du Jardin Botanique de Madrid, né à Valence (Espagne), en 1745. L'Abbé Cavanilles suivait les cours de botanique à Paris, avec Jussieu, depuis 1781. Des souches furent remises à Gomez Ortega et plantées au Jardin Botanique de Madrid ; la floraison eut lieu en 1790. L'Abbé Cavanilles dédia la plante au célèbre botaniste suédois Andréas Dahl (1751-1789), élève de Linné, professeur adjoint à l'Université botanique d'Abo en Finlande, et auteur des "Observationes Botanicae".

On peut dire que le genre *Dahlia* a été institué par l'Abbé Cavanilles, qui en décrit les particularités avec méthode ; les dahlias sont à l'origine d'une grande partie de nos plantes actuelles et furent cités

également en 1804 par André Thouin, au Muséum d'Histoire Naturelle : *Dahlia pinnata*, *Dahlia purpurea*, *Dahlia rosea*.

A partir de 1804, c'est l'engouement pour le dahlia

En 1802, des racines de dahlia furent remises par l'Abbé Cavanilles, directeur du Jardin Botanique de Madrid à Monsieur Thibaud, médecin français attaché à l'Ambassade de Lucien Bonaparte à Madrid. Monsieur Thibaud fit parvenir au Muséum National, à André Thouin, les fameuses souches, lequel en assura la culture, "dans de grands pots, avec une terre substantielle", dit-il et cela dans le

Bonpland, en 1802-1803, explorèrent la nature mexicaine. Les travaux des deux naturalistes explorateurs furent très importants. En parcourant les hauts plateaux du Mexique, entre 1700 et 2000 m d'altitude, ils découvrirent une plante très intéressante, qui était déjà le dahlia ; il y avait là, à l'état spontané, un champ entier de fleurs. Méconnaissant le nom de dahlia, ils donnèrent à la plante celui de "Georgina", souhaitant la dédier à John Gottlieb Georgi, professeur de botanique à St Petersbourg.

Des souches furent envoyées en France, en Angleterre, et en Allemagne, à Berlin, au grand botaniste

Philippines, Amérique du Sud, Nueva Espana. Naturalistes et botanistes eurent la charge d'explorer la flore de ces pays : il est certain que la plante aztèque a été à l'étude.

A partir de 1804, c'est l'engouement pour le dahlia

Les variétés produites augmentent sans cesse, les couleurs et les formes également. En 1806, le Jardin Botanique de Berlin possédait 55 variétés de fleurs simples, ou semi doubles.

Quoï de plus naturel, pour les belles demeures, les parcs et châteaux, que de se mettre à la mode du dahlia. A la Malmaison même, le dahlia apparaît. Les transformations du Parc de 1800 à 1815, permettent à Joséphine de Beauharnais d'introduire plantes et végétaux.

En 1821, à Saint-Ouen-sur-Seine, Louis XVIII fait construire, pour la Comtesse de Cayla, un château : "Le Pavillon", avec un parc magnifique de 36 hectares, aux essences rares ; parmi les fleurs qui ornent le jardin, le Dahlia est présent. En 1828, les frères Jacquin, grainetiers à Paris, publiaient un catalogue qui énumérait 454 variétés de dahlias doubles (essais sur les dahlias).

En 1864, le hollandais Van Der Berg reçut du Mexique une collection de plantes dans laquelle se trouve un bulbe de dahlia jamais vu, avec des pétales aux extrémités pointues et recourbées. La plante était haute et vigoureuse et la fleur dépassait de beaucoup la hauteur du feuillage. Ce dahlia reçut

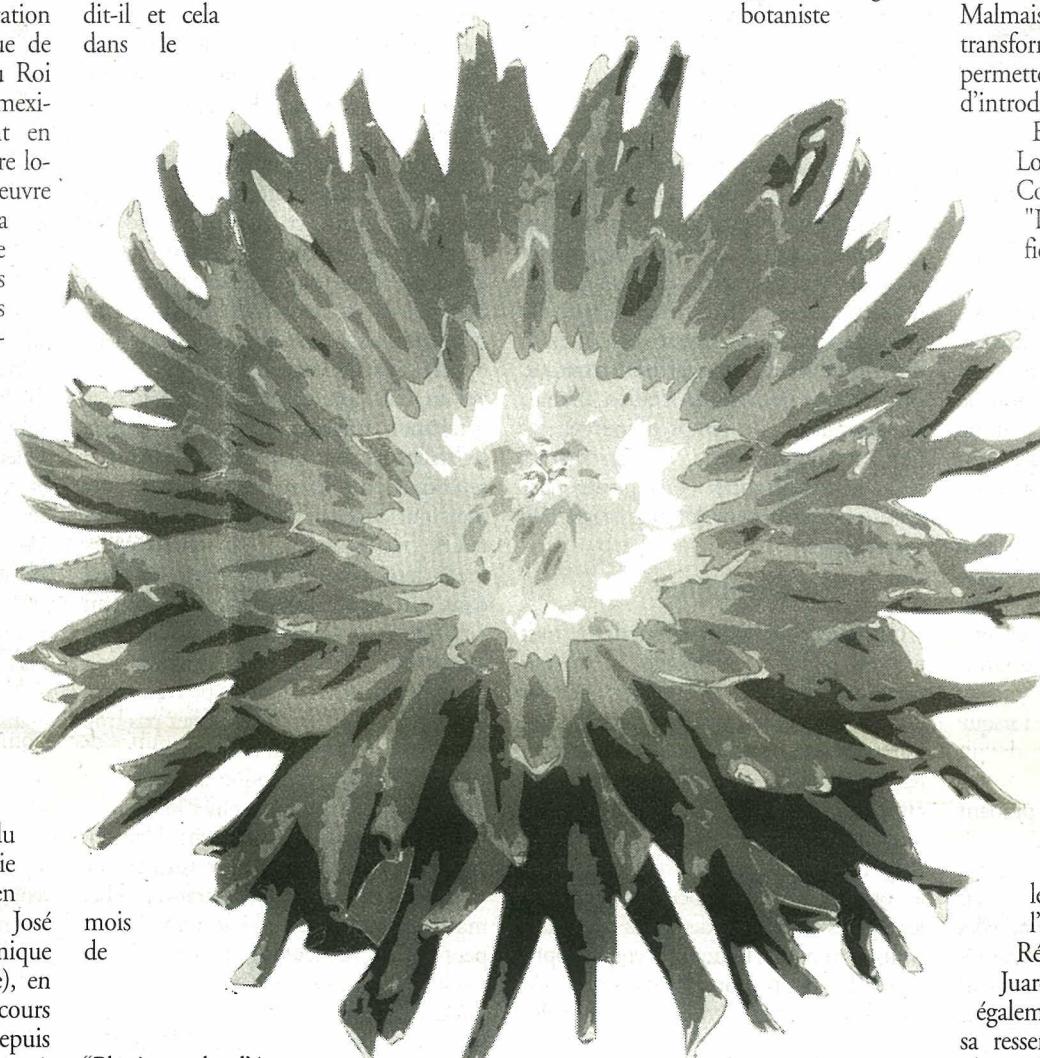
le nom de *Dahlia Juarezii* en l'honneur du Président de la République Mexicaine, Benito

Juarez (1806-1872). On lui donna également le nom de cactus à cause de sa ressemblance avec la fleur de cette plante (*Cereus speciosus sinum heliocerus speciosus*). Cette plante donna naissance à deux nouvelles catégories de dahlias, connues sous le nom de cactus et hybride de cactus ; l'espèce arrive en Angleterre et le Gardeners Chronicle fut le premier à en publier des illustrations en 1879. 1870 vit la naissance de la Dahlia National Society, en Angleterre, et la création du Dahlia pompon.

En 1936, le registre annuel du Dahlia, publié en Angleterre, mentionnait 700 variétés.

Armand Boubay

Administrateur délégué régional de la Société Nationale d'Horticulture de France et Président de l'Association des Amis du Dahlia de Seine Saint Denis



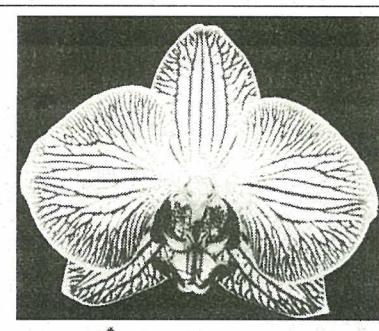
"Pluviôse de l'An X", sous châssis à température de 12 à 15 mois de

degrés. Des travaux en serre chaude furent également mis à l'essai, cependant que Monsieur de Candolle, à Montpellier, pratiquait les cultures au Jardin, à l'air libre. Quant à l'utilisation florale, il cite l'emploi dans les plates-bandes, les parterres, les jardins paysagers, associé d'ailleurs à d'autres plantes et végétaux ligneux, motivant aussi les cultivateurs pour leur beauté.

Vers la même époque, le Baron Alexander Von Humboldt et Aimé

Wildenow. Ce botaniste ne voulait pas reconnaître la plante en tant que dahlia et garda le nom de "Georgina" ; ce terme d'ailleurs se retrouvait encore, en 1934, dans divers catalogues allemands. Cependant la dénomination Dahlia étant plus ancienne, elle fut adoptée, à Versailles, au XIX^e siècle.

D'autres expéditions furent entreprises, sous le règne de Carlos III d'Espagne (1759-1788) : Expéditions scientifiques dans les Colonies espagnoles :



Les Orchidées
de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens
83520 Roquebrune sur Argens
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

Pépiniéristes Collectionneurs

AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DE GAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTS, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DÉCOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues, pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

Pépinière de la Foux
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45

SPECIALISTES EN CACTÉES PLANTES GRASSES

NENUPHARS, LOTUS

CARPES KOI

Toutes plantes et poissons de bassin 2 Pépinières sur un même site :

CACTUS ESTEREL + JARDIN AQUATIQUE
Maupas, 83600 BAGNOLS EN FORET

Ouvert du Mardi au Vendredi de 14 h à 17 h

Catalogues: Cactus contre 25 F en Timbres

Nénuphars contre 25 F en Timbres

Les deux catalogues contre 35 F en Timbres

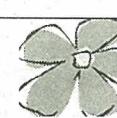
Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Pépinières du Mas de Quinty

Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes



VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)

Nouveau catalogue 25 F

30440 Roquedou Tél 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

PÉPINIERES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE

D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

Le Monde des Fougères

FOUGÈRES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

vente par correspondance

PEPINIERES DES PINES - C.D. 2085

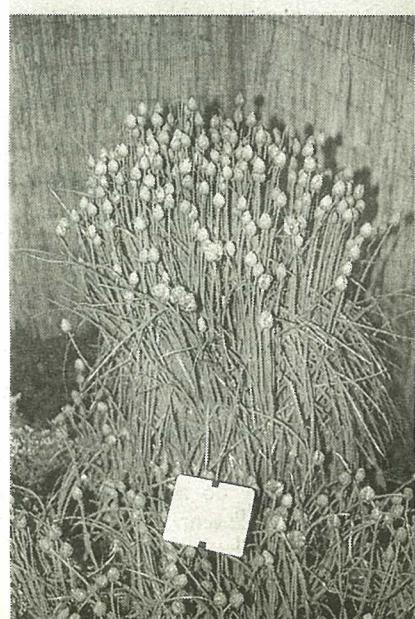
06530 ROQUEFORT-LES PINES

TÉL. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

Allier intelligence et efficacité

Combien de pépiniéristes sont dignes de figurer au palmarès d'un classement alliant l'intelligence d'une présentation simple et efficace au choix d'un grand nombre d'espèces de végétaux originaux ou remarquables que nous pourrions tous posséder dans notre jardin ?

Au cours de mes pérégrinations dans les coutumières fêtes des plantes et visites de "Châteaux es plantes" dignes d'un bon Margaux ou Petrus, j'en ai repéré quelques-uns qui ont enfin compris la douleur du visiteur lambda en quête de plantes faciles à réussir mais "originales" (Fêtes des plantes oblige ! On y recherche tout de même la rareté ou le caractère botanique !).



L'un de ceux-là, présent à St Jean et Courson, c'est Thierry Denis.

A St Jean de Beauregard, il présente en effet de façon tout à fait rationnelle une bonne sélection de ses plantes des Pépinières du Morvan. Son stand, disposé en U, et encadré d'une armada de "conseillers vendeurs" est bondé ! Et pour cause : l'acheteur s'y retrouve tout de suite : signalétique parfaite, agencement simple, bonne circulation du public !

Les plants sont classés en quelques grandes catégories "pratiques" comme : - Plantes faciles pour jardins difficiles (dont l'Hémérocalle 'Stella de Oro', le Thym 'Silver Queen' panaché jaune ou 'Doone Valley' au parfum de citron, le Nepeta citriodora aux feuilles également à odeur de citron...)

- Plantes pour le sec (avec, entre autres, l'Allium 'Forecate', ciboulette genre ciboule, 45 cm de hauteur, à floraison d'un rose foncé sans pareil, que l'on rabattra pour obtenir une touffe de 50 cm de diamètre en 2 ans).

- Plantes vedettes avec la Santoline 'Primrose Gem' très compacte et résistant parfaitement au sec, l'Artemisia schmidtiana au feuillage argenté doux comme de la dentelle de soie. Bref, beaucoup de "curiosités" simples et faciles à cultiver pour bon nombre d'entre elles.

La lecture du catalogue des Pépinières du Morvan est un grand bonheur. La description et les consignes d'entretien des plantes proposées nous rappellent le ton de la Gazette : humour, sensibilité, avec un brin de frivolité... le tout enrobé d'une bonne dose d'efficacité pour ce Monsieur qui pratique "la pépinière de collection" depuis 10 ans, en tant que producteur !

texte et photo : Joëlle Petty

Pépinières du Morvan
58170 Savigny Poil Fol

Mieux connaître les aleurodes

Tout avait pourtant bien commencé, allongé dans un hamac, sous vos oliviers ancestraux, une douce brise vous aidait à supporter la chaleur étouffante de cette chaude journée d'été. Un dernier regard pour votre magnifique jardin avant de sombrer dans une sieste bien méritée. Mais soudain, le doute, un sentiment d'inquiétude vous envahit. Vous quittez à regret votre hamac pour vous diriger vers vos plants de tomates. NON, vous ne rêvez pas. Des feuilles présentent des zones sombres et, en plus, elles vous collent les doigts : de la fumagine (traduction pour les néophytes : caca d'insectes piqueurs recouvert d'un champignon). Pourtant aucun puceron, aucune cochenille à l'horizon, quel est ce nouvel intrus ? Tout à coup, une forme blanche semble apparaître et disparaître au sein du feuillage. La vérité s'impose soudainement à votre esprit, elles sont là, elles sont revenues et vous ne les aviez pas encore vues.

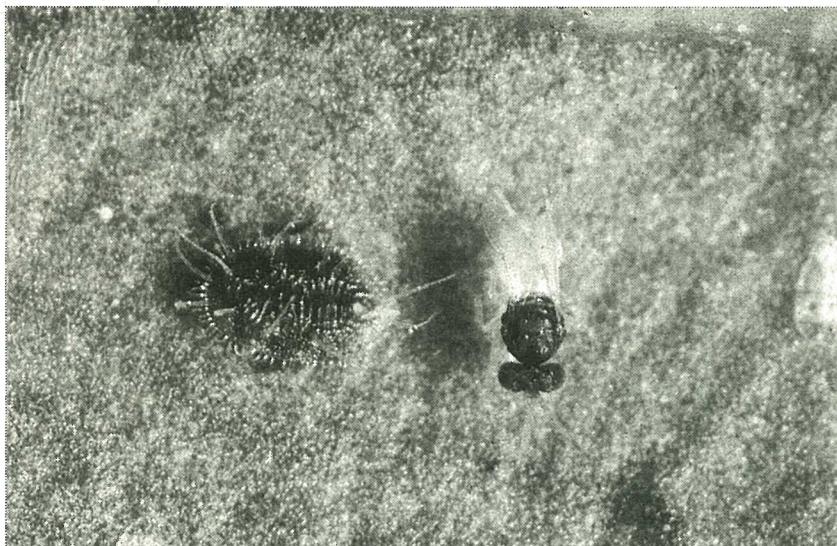
Insidieusement, les aleurodes ont envahi votre jardin.

Elles le hantent, telles de petits fantômes ou vampires blancs dont les canines (stylet) suintent déjà de la sève de vos pauvres plants de tomates. Elles semencent tristesse et désolation sur leur passage. D'abord en petit nombre, presque invisible, c'est par centaines, voire par millier qu'elles volent autour des feuilles ainsi que de minuscules poussières portées par le vent.

Il n'y a pas que les tomates qui sont attaquées, au bout de quelques semaines, voire quelques jours, c'est tout le jardin qui ne sera plus qu'un champ de ruine ! Arbres fruitiers, aubergines, choux, *Citrus*, *Coleus*, concombres, fraises, *Gerbera*, haricots, *Hibiscus*, ipomées, *Lantana*, Lauriers roses, Mauves diverses, passiflores, piments, *Poinsettia*, poivrons, pommes de terre, rosiers, tabacs, tomates, tournesols... la liste serait trop longue. En fait, peu de plantes échappent à leur gourmandise. Alors, finie la sieste, fini le hamac, il faut agir.

Mais d'abord, qui sont ces aleurodes ?

Petite parenthèse entomologique : l'aleurode est plus communément appelée mouche blanche. Cette appellation est en fait erronée car elles appartiennent au groupe des Homoptères dont font également partie les cochenilles, les pucerons et autres cicadelles. Il y a donc plus de



L'auxiliaire Encarsia formosa et la larve d'aleurode parasitée

points communs entre un puceron et une aleurode qu'entre cette dernière et une mouche (groupe des diptères). Ces insectes communs de nos jardins sont tous des ravageurs assez polyphages (c'est à dire qui se nourrissent de plusieurs plantes hôtes).

Deux espèces le sont tout particulièrement et attaquent nos jardins et nos espaces chauffés, j'ai nommé : *Trialeurodes vaporariorum* (la classique mouche blanche des serres) et sa petite cousine nouvellement arrivée *Bemisia tabaci* (probablement sur *Hibiscus* et *Poinsettia* en provenance de Hollande). La difficulté pour les différencier vient de leur forte ressemblance et de leur présence simultanée sur les mêmes plantes. On a pu toutefois constater que *B. tabaci* est un peu frioleuse et qu'elle se développe plus tardivement dans la saison. Ses populations ne s'accroissent dangereusement que lorsque sa concurrente est en passe de prendre un coup de chaleur.

Ces insectes se nourrissent en piquant et suçant la sève des végétaux. Vous me direz que le problème n'est pas bien grave et que de petites piqûres n'ont jamais fait grand mal à personne surtout quand elles sont administrées par de charmantes jeunes femmes en blanc ! Oui, mais blague à part, de la même façon que le moustique est porteur du paludisme et le transmet par piqûre, les aleurodes sont également vecteurs de nombreuses maladies virales pour nos plantes. Armées d'un organe piqueur (le stylet) situé sous leur tête, les aleurodes affaiblissent localement la feuille. Celle-ci est alors plus vulnérable aux attaques de bactéries, de champignons et peut même se dessécher et finir par tomber.

Les coupables, les stades larvaires

Après avoir été pondu, l'œuf, d'abord blanc, (il devient marron chez *Bemisia tabaci* et noir pour *Trialeurodes vaporariorum*) reste inséré sous la face des feuilles pendant plusieurs jours avant qu'une jeune larve en sorte et cherche le bon endroit pour s'installer. La jeune larve (longueur : 0,3 mm) perd alors la faculté de se déplacer et restera à la même place pendant ses 4 stades larvaires. De forme ovale et translucide (blanchâtre pour *T. vaporariorum* et jaunâtre pour *B. tabaci*), c'est à la fin du quatrième stade que la larve s'épaissit et devient opaque, c'est le stade nymphal (0,8 mm). Après quelques jours, la paroi supérieure se déchire et un insecte adulte en sort (1 mm). Quelques minutes après, les ailes séchées, il s'enfonce à la rencontre de son destin.

Les adultes se nourrissent en piquant les feuilles mais ce sont les larves qui oc-

casionnent les dégâts les plus remarquables. En effet, tout au long de leur existence, elles vont pomper la sève du végétal et, comme pour les pucerons et

les cochenilles, rejeter les déchets par une ouverture située sur leur dos. Ces déchets sous forme de gouttelettes sucrées vont tomber sur les feuilles situées juste dessous et, tout en les rendant poisseuses, vont permettre à un champignon (*Cladosporium sphaerospermum*) connu sous le nom de fumagine de s'installer. Ce dernier forme un tissu noir qui inhibe la photosynthèse des feuilles en les opacifiant !

Problème de rendement, problème d'esthétique, ces dégâts directs sont la plaie des jardiniers. Pour nos lecteurs qui ont un potager, notons que les aleurodes sont également de bons vecteurs de virus (plus de 70) et que *B. tabaci* est suspecté d'en avoir après nos tomates.

respectueux de leur environnement, ou pour les vrais amateurs de sieste, il reste tous les ennemis naturels des aleurodes qui travaillent à votre place. Malheureusement, il est toujours difficile de juger de la présence ou non de ces auxiliaires dans son jardin. Mais si leur présence est décelée, il serait dommage de les anéantir par un traitement chimique sans leur donner une chance de réussir le grand nettoyage...

Super-hyméno

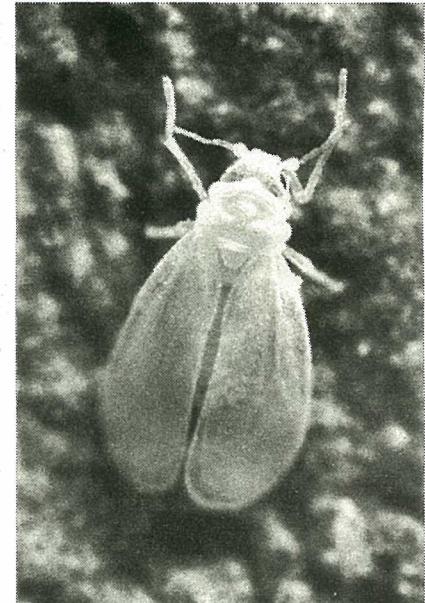
Et puis, il y a *Encarsia formosa*, le super-hyméno (ou plutôt micro-Hyménoptère) vêtu de noir et de jaune qui jaillit du ciel ou plutôt des producteurs d'insectes auxiliaires. C'est bien une guêpe (d'1 mm de long !) mais sympathique celle-là (comme d'ailleurs leur très grande majorité) puisqu'elle ne pique pas, sauf les larves d'aleurodes dans lesquelles elle pond ses œufs. La larve qui éclos de cet œuf va ensuite tranquillement dévorer son hôte de l'intérieur jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'enveloppe extérieure. Ayant terminé son développement notre Alien va sortir de la déposée de la larve d'aleurode en pratiquant un petit trou. Une nouvelle guêpe est née, qui n'a même pas besoin de trouver un mâle pour commencer à pondre la génération suivante. Chez cette espèce, les mâles ne sont pas nécessaires pour la reproduction ; les femelles pondent des œufs qui donnent tous des femelles. Les mâles n'apparaissent qu'occasionnellement lorsqu'une femelle pond un œuf dans une larve d'aleurode qui contient déjà une larve de guêpe en cours de développement. Question bien gênante pour nous Messieurs... A quoi peuvent bien servir alors les mâles ? Ne jubilez pas trop vite Mesdames, car j'ai la réponse : ils servent au brassage génétique qui permet à une espèce de pouvoir évoluer lorsque les conditions du milieu changent. Une population exclusivement constituée de clones serait vouée à disparaître... Les mâles servent donc au long terme ! Voilà peut-être un élément de réflexion sur l'actualité ovine de ces derniers mois.

Mais revenons à nos moutons... excusez moi, à nos micro guêpes ! Il suffisait d'y penser. Quelques mini guêpes au milieu de vos plants de tomates, ou sur vos fuchsias, et c'est de nouveau le calme, la sieste. Nos nouvelles amies qui travaillent à se reproduire donnent un sérieux coup de main à nos auxiliaires autochtones.

Vive les auxiliaires en vente libre.

Mais la réalité nous rattrape encore une fois, la dure réalité économique qui fait que cette charmante bestiole n'est en vente que par quantités réservées aux professionnels ou aux jardiniers possédant un vaste potager. Vous, les possesseurs de petits espaces, vous qui nous lisez, ne vous dites pas seulement que c'est dommage. Il faut agir. Aidez-nous dans notre démarche. Ecrivez-nous pour soutenir notre action et faire pression sur les producteurs d'insectes entomophages (mangeurs d'insectes). Mettons en évidence l'existence d'un marché grand public. Vive la sieste, et vive les auxiliaires en vente libre.

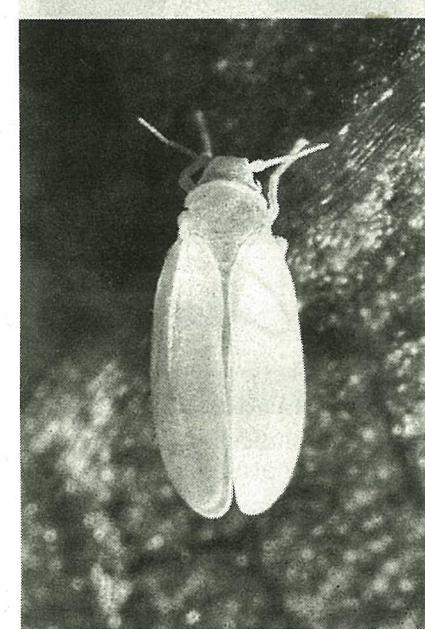
E. Muhlberger et P. Maignet
Photos : F. Delcassou



Trialeurodes vaporariorum adulte

Plus de 1200 espèces d'aleurodes (du grec *Aleyron* = farine) ont été identifiées dans le monde mais seules 6 d'entre elles font des dégâts dans l'hexagone : deux attaquent sévement les agrumes (*Aleyrodes floccosus* et *Dialeurodes citri*) et ont bien failli faire disparaître toute production nationale sans l'intervention de l'INRA qui a introduit des insectes antagonistes de ces ravageurs. Deux espèces de mouches blanches peuvent ennuyer occasionnellement le jardinier sur ses choux (*Aleyrodes proletella*) et sur ses fraisiers (*Aleyrodes lonicerae*). Mais c'est bien avec l'aleurode des serres (*Trialeurodes vaporariorum*) que ces ravageurs ont acquis leurs lettres de noblesse. Qui n'a pas vu ces petites mouches blanches s'envoler de ses plants de tomates ou envahir sa véranda/serre et recouvrir rapidement les feuilles de nos chers hibiscus, fuchsias...

Une nouvelle arrivante s'est introduite dans notre doux pays depuis 10 ans et commence à faire parler d'elle. Difficile à différencier de l'aleurode des serres, elle attaque les mêmes plantes (et bien d'autres), résiste bien plus aux insecticides et peut transmettre de nombreux virus. Son nom : *Bemisia tabaci*. Il est néanmoins possible de différencier les adultes de ces deux espèces pour l'oeil averti du jardinier avec un peu d'entraînement : *T. vaporariorum* est un peu plus gros avec les ailes posées à plat sur son dos. Cela lui donne l'aspect d'un petit triangle et son vol est bien assuré lorsqu'il est dérangé. *B. tabaci* est un peu plus petit, avec les ailes rangées le long de son corps lui donnant ainsi l'aspect d'un petit bâtonnet. Son vol est plus hésitant. Pourquoi s'inquiéter de la présence de cette nouvelle petite française ? c'est simple, ce sont les larves qui entraînent les dégâts sur les plantes et celles de *B. tabaci* sont beaucoup plus difficiles à observer et donc il y a souvent invasion avant que l'on s'en rende compte ! De plus, nous pouvons être surpris de voir apparaître ces charmantes petites bêtes sur des plantes qui n'en avaient nullement l'habitude.



Bemisia tabaci adulte

DP
DIAGNOSTIC
DES MALADIES
DE VOS PLANTES

04 93 36 83 73

Grasse

- ✓ Diagnostic et conseils adaptés à vos besoins
- ✓ Aide à la mise en place et au suivi de jardins méditerranéens biologiques
- ✓ Diagnostic des attaques de vos bois de charpente
- ✓ Formation et animation sur le monde des plantes et des insectes

Visitez à domicile sur le 06, autres nous consulter

Au courrier de la gazette

Un Bas-Normand à la rencontre des Azuréens

Un de mes grands plaisirs lors des Journées de Saint Jean de Beauregard aura été la rencontre avec les deux représentants de la Gazette.

Malgré leur emplacement quelque peu retiré et leur assise semblant les faire paraître derrière leur étal, je les ai vus !

Un Bas-Normand à la rencontre des Azuréens.

Sourire et gentillesse sont les deux adjectifs qui qualifient le mieux l'accueil au stand de la Gazette (surtout dans ce monde à l'ambiance très "parisienne").

Et c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons parlé entre autres des dégâts hivernaux sur la végétation en Basse-Normandie. Notamment la mort des Palmiers dits rustiques, à Alençon il a fait -18°C sur une période de 15 jours et sur 0,50 m de profondeur, seuls les sujets très âgés ont résisté. Les Ceanothes ont péri dans leur totalité. Les Cistes bien paillées ont passé l'hiver et s'appretent à fleurir. Les Bambous n'ont pas souffert sinon quelques feuilles mais produisent des tuions un peu faibles (40 variétés) ; bonne résistance du Bambusa ventricosa en serre froide à -10°C.

Maintenant je ne souhaite qu'une chose, c'est que la Gazette vive encore longtemps et dans le même esprit. Qu'elle soit également un lien d'amitiés et d'informations entre la Côte d'Emeraude et la Côte d'Azur.

Dominique Bochet - Alençon (61)

Une haie de Laurier amande toute mitée

Ah ! ma chère Gazette, si vous n'existez pas à qui écririons-nous ? Mais vous êtes

là, de plus en plus riche (cela dépend bien entendu du point de vue où l'on se place, je parlais de l'esprit bien sûr...) et passionnante et je mets de plus en plus de temps pour vous lire (ce qui ne résulte pas d'une vue déficiente comme des mauvais esprits pourraient le penser).

Je vous livre quelques constatations suite à l'article "un constat effarant". Il y a 8 ans, j'ai "pris en mains", si l'on peut dire, une haie de Laurier amande toute mitée. A l'époque, dans une pépinière ancienne et réputée de la région (entre Hyères et Toulon) on m'avait parlé d'öidium perforant et de la quasi impossibilité de traiter réellement. J'avais donc appliqué ma méthode choc :

Rabattre la haie de moitié, ramasser et brûler toutes les feuilles tombées, enlever tout le bois mort à l'intérieur. De deux choses l'une, soit les arbres ne supportent pas le choc et alors... les Pittosporum et autres Eleagnus existent, fort heureusement (de plus leur floraison est un véritable plaisir olfactif... tiens, encore une histoire d'odeur) soit les arbres repartent vigoureusement. Par la suite, tailler uniquement au sécateur pour éviter de blesser les feuilles (d'où vous déduisez fort justement qu'il est préférable que la haie ne soit pas trop longue, sinon "bonjour Mme Tendinite"). Ni taille-haies, ni cisailles. Enlever les feuilles au sol deux fois par an, le bois mort à l'intérieur tous les deux ans (ça n'est pas une partie de plaisir mais on peut faire des rencontres intéressantes : une petite grenouille arboricole par exemple). Tous les trois ou quatre ans, rabattre la haie de 50 cm à 1 m. J'ai noté que si l'on coupe à temps les jeunes pousses, les anciennes, avec ce système, sont très peu atteintes et les abeilles sont très présentes ce qui est bon signe ! Il semble aussi que si on laisse la haie pousser

librement, sans taille, les dégâts restent minimes ; de plus, il y a floraison, blanche et relativement décorative. Malheureusement, pour la plupart des jardiniers, cela demande beaucoup de place.

Maintenant un renseignement : il est possible de trouver le merveilleux Cestrum nocturnum au Pradet (vous savez le RA.ME.PE.CO), à la Pépinière de la Foux chez Pierre Jourdan, mais par ici, selon les jardins, il est très gelé et il vaut mieux l'élever en pot. Vous avez raison de l'appeler "le prince des odeurs" car son parfum est un véritable enchantement.

Et maintenant, les félicitations à tous mais particulièrement à Franck Berthoux (on est fan ou on ne l'est pas !) et à Olivier Filippi qui, merveilleux pépiniériste (que de belles plantes il avait à l'expo du Pradet !), s'avère très agréable à lire ! Merci également pour l'article de Daniel Vuillon. Décidément l'air du Midi ce n'est pas bon que pour les plantes !

Michèle Daveux - La Garde (83)

Au sujet de l'article "Un constat effarant", il faut rappeler que les symptômes de l'öidium perforant sont très proches de ceux provoqués par le coryneum beijerinckii, responsable de la maladie criblée. Pourtant, le premier champignon cité provoque des dégâts beaucoup plus limités que le second.

Vos façons culturelles ont permis de limiter le problème bravo ! Un coup de pinceau chimique mais néanmoins "bio" est parfois nécessaire pour limiter les dégâts de l'öidium perforant (Sphaerotheca pannosa). On utilise alors le soufre en poudrage ou en pulvérisation (ne pas traiter lorsque la température dépasse 25 °C).

A propos du n° 1 de La Gazette

Je n'y vois pas très clair dans les corrections des photos d'Acacias du n° 1. Pourriez-vous m'expliquer.

M. C. Belgique

Si vous avez la réédition du numéro 1 (daté de 1996), ces erreurs ont été corrigées. L'erratum du n° 2 ne corrige que les "bogues" de l'édition originale.

La gangrène sèche du Laurier rose

Je crois avoir découvert le produit qui guérit et prévient de la gangrène sèche du Laurier Rose (Nerium oleander), cette sorte de nécrose des tissus commence par une tache noire sur la feuille sur la feuille puis gagne la tige qui meurt faute d'irrigation de sève nourricière (même en supprimant la partie malade, la plante pérît).

En guise de remède, il suffit de badigeonner, à l'aide d'un pinceau, la partie malade d'une solution de propolis dissoute dans de l'alcool à brûler. Le résultat est immédiat et sûr. Mieux, la plante se garantit par une cicatrisation naturelle ; les tiges supérieures ne périssent pas. La plante est sauvée.

Joseph Le Bihan - Duravel (46)

Précisons pour nos lecteurs que le propolis est une substance cireuse produite par les abeilles. Il n'est pas étonnant que ce remède fasse effet car le propolis est utilisé en médecine humaine naturelle pour ses nombreuses propriétés anti-inflammatoires, antivirales, cicatrisantes, fungistatiques, bactériostatiques et même immunostimulantes.

Désolé



- Dans l'article "Mystérieux Ylang Ylang", à la sixième ligne du premier paragraphe, il fallait lire "Anona cherimola".

Les prochains numéros

septembre

- Epiphytes alors !
- L'acclimatation et votre santé

novembre

- La taille en questions
- Les plantes carnivores

Petites annonces

Collectionneurs Recherches - Echanges

• Recherche échanges palmiers de collection. Collection de palmiers (135 variétés) visitable à Menton sur RDV. Edouard Mazzola Tél 04 93 57 67 28. Je serai présent aux Journées Méditerranéennes de Menton les 6 et 7 septembre.

• Propose Acer davidii, Acer grosserii ssp van hersii, Chimonanthus praecox, Calianthus fertilis laevigata, Clerodendron ugandense, Ginkgo biloba, Gleditsia triacanthos, Pterocarya fraxinifolia, Juglans nigra, Sauge exotiques, Abutilon molle, Ptelea sophylla, Pistia stratiotes. Demande Chorisia speciosa, Myrtus luma, Acer griseum, Acer

japonicum aconitifolium, Acer palmatum, Eucalyptus niphophylla, Leucandron argenteum.

Tél. 04 75 60 30 85

• Le Jardin Conservatoire des Fleurs et des Légumes du Pays d'Auge recherche le flageolet 'A feuilles d'ortie', le pois 'Michaux', le pois 'De Clamart', le melon 'Sucrin de Honfleur', le chou 'Grappu de Lingreville', le glaïeul 'Souvenir de Saint-Pierre-sur-Dives'. Ecrire au Jardin Conservatoire à 14170 St Pierre-sur-Dives ou téléphoner au 02 31 20 97 90

Emploi

• J'ai 24 ans (BEPA niveau BTA JEV) et suite à des problèmes de santé, je ne peux plus pratiquer mon métier de paysagiste. Recherche stages de formation culture in vitro pour pouvoir travailler toujours dans le domaine des plantes, ce qui me passionne. Merci d'avance.

David Bonneval, 66 avenue du Sergent Chef Lescanne 83130 La Garde. Tél 04 94 14 31 18

• JF très motivée, 23 ans, BTS horticulture ornementale + 2 ans d'expérience paysagisme d'intérieur + expérience jardinier, recherche entreprise désirant "investir" dans le dynamisme d'un jeune, allié à des compétences nouvelles. Vente, production, pépinières ou jardins botaniques. Toutes régions même étranger. Contact : 02 40 58 41 10

• URGENT. Femme reconversion professionnelle volontaire (secrétaire) recherche emploi de jardinière dans collectivités territoriales, CAT, parc privé. Très motivée. Toutes régions si hébergement envisageable. BPA J.E.V. Contact : Catherine Demaugé Tél. répondeur : 01 44 75 36 78

• Grimpeur élagueur diplômé, bonnes connaissances en botanique, acclimata-

tion de plantes rares et remarquables, parlant couramment l'anglais et l'allemand, notions d'italien, reste ouvert à toute proposition de travail en France, TOM, ou étranger. Tél 04 75 60 30 85.

• Commerciaux en publicité, la Gazette vous intéresse ! Recherchons sur toute la France femmes ou hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région. Téléphoner ou écrire à Gilles Legrand (Régisseurs Associés) 4, av. Edmond Salvy 06600 ANTIBES Tél 06 07 11 36 84 fax 04 93 29 85 61

• Société de distribution de Végétaux méditerranéens recherche un technico-commercial GSA et des spécialistes pour les départements 06 et 83, rayon jardin. Ecrire au journal qui transmettra.

• Société de distribution de Végétaux méditerranéens référencée en GSA reçoit une VRP Multicartes GSA rayon jardin pour région parisienne. Ecrire au

journal qui transmettra.

Bonnes Affaires

• Couveuses familiales pour tous oiseaux, matériel d'élevage, accessoires. Documentation : Yvon Eleouet 45 Hent Lokireg 26620 Guimaëc. Tél 02 98 67 50 14 Fax 02 98 78 80 89

En 1997 les petites annonces non commerciales sont Gratuites

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

Tarifs autres petites annonces

• Forfait 4 lignes de 32 caractères

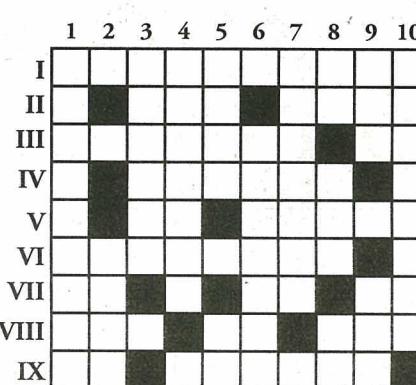
• Bonnes affaires : 60 F

• Immobilier : 80 F

• Ligne supplémentaire 20 F

• Envoyer à l'adresse du Journal

Les mots croisés de Geo n° 14



Verticalement : 1- Escarpolette. 2-

Jeunes entêtés. 3- Perches. 4- Citrus & Cie. Article. 5- Recherché. Bruit.

6- Couchant. 7- Homme politique belge.

Soldat américain. 8- A la mode. Période.

Utile sur le green. 9- Saison. La joie des enfants. 10- Atermoiement.

Solution des mots croisés n° 13

Horizontalement : I- Electrifié. II- Bégalement. III- Uvale. Meta. IV- Leu. Nourri. V- Luxe. Unies. VI- Is. Pi. Sep.

VII- Tête. Sic. VIII- Isolais. Da. IX- Lainages. X- Neutralisé.

Verticalement : 1- Ebullition. 2-

Leveuses. 3- Egaux. Tolu. 4- Cal. Epelat.

5- Tien. Air. 6- Ré. Où. Mina. 7-

Immuns. Sal. 8- Féties. Gl. 9-

Intrépides. 10- Etais. Case.



Boby Journaliste à la Gazette



16

LA BOUTIQUE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux.

C'est dans cet esprit qu'a été conçu ce nouvel espace commercial ; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment.

Culture et humour

- La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Auteur : Claude Gudin. Edition L'âge d'homme
Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

Indispensables ouvrages de base

- Le bon Jardinier, 3 volumes cartonnés 2 500 F
édition : La maison Rustique
La bible française de l'amateur et du professionnel des jardins, cet ouvrage mérite bien son nom.

- Cultivated plants of the world

Auteur : D. Ellison. Edition Flora publications - 1995 - 600 pages
Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations.

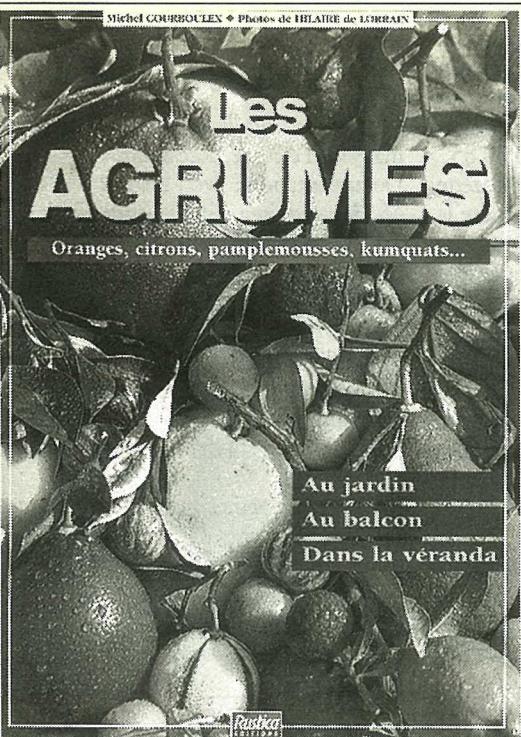
Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

Les Méditerranéennes

- Les Agrumes

Auteur : Michel Courboulex. Rustica Éditions
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette, un ouvrage pratique et bien illustré pour pénétrer l'univers étonnant des agrumes pour un prix défiant toute concurrence !

Réf. MC 01 - Prix 79 F - Port 11 F



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Agrumes...

Le premier ouvrage entièrement réalisé par l'équipe de la Gazette fait un tabac. Les librairies spécialisées ont été dévalisées. Le Monde, Nice Matin (voir page 4), France Inter, France Info et bien d'autres ont émis des critiques élogieuses à son sujet.

Ce premier livre n'a pas été tiré à des dizaines de milliers d'exemplaires et risque fort de se retrouver bientôt épuisé.

Commandez donc dès à présent "Les Agrumes" à la Gazette des Jardins pour 90 F port compris.

Auteur : Michel Courboulex
Photos : Hilaire de Lorrain
Illustration : JAL
Mise en page : La Gazette
Editions : Rustica
Prix : 90 F port compris

LA BOUTIQUE

Bon de commande

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total
.....
.....
.....
.....
Total T.T.C. de la commande					

Prénom, Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony,
06200 Nice

Pour commander immédiatement
Paiement par carte bleue,
ECMC ou Visa
Un seul coup de fil
**04 93 96 16 13 ou
au 04 92 15 00 22**

Les livres reçus à La Gazette

L'été est la période où l'on a le temps de lire et où les travaux du jardin laissent le loisir de s'instruire et de songer aux futures plantations.

Si ce service supplémentaire vous convient, nous pourrons élargir cette rubrique à d'autres produits que nous trouvons excellents : Pâte et huile d'olive, étiquettes botaniques, graines, végétaux, etc.

Le coup de cœur Jardins du Midi L'art et la manière

par Pierre Cuche, Edisud

Ce livre est un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de 45 années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages. Si j'avais un seul livre à conseiller à un jardinier s'installant en climat méditerranéen, ce serait celui-là.

Il n'y a pas un bon jardinier du Sud qui n'aurait rien à apprendre de cet ouvrage d'une densité exceptionnelle.

L'auteur ne pratique pas la langue de bois et ne cache pas ses goûts et ses préférences, il dresse des listes des plantes à introduire dont devraient s'inspirer tous les pépiniéristes et tous les jardiniers. Bref, j'adore et pour vous prouver que cet article n'est pas un publi-rédactionnel, voici un défaut du livre : l'absence regrettable d'un index qui nous aurait permis de trouver facilement telle ou telle plante. A lire, à relire et à consulter avant toute plantation.

Courbou

Réf. CG 01 - Prix 160 F - Port 30 F

Pour en savoir plus

- Ces plantes qui nous parlent d'arômes :
Auteur : Ariane Erligmann. Editeur : Broquet

La Gazette fulmine de ne pas pouvoir vous expédier ce livre d'une de ses rédactrices. Vous y apprendrez par exemple que les arômes framboise dans les yaourts sont souvent obtenus à partir de Ciste. Ce livre est un petit trésor de saveurs et d'odeurs.

- La biodiversité, enjeu planétaire :
Auteur : Michel Chauvet et Louis Olivier. Editions Sang de la terre.
A lire, à relire et à rereire !

Le coin anglophone

- The Banksia book

Auteur : A.S George. Edition Kangaroo press 1996 (3e édition)

240 pages 28 x 14 cm - 220 photos couleur
Pour en savoir beaucoup plus sur la culture de ces plantes sublimes, ouvrage en anglais.

Réf. LBA 16 - Prix 250 F - Port 25 F

- Growing Proteas

Auteur : R. Mc Lennan. Edition Kangaroo press 68 p. 67 photos couleur

Introduction sérieuse au sujet pour un prix modique
Réf. LBA 10 - Prix 120 F - Port 15 F

Découpez ce bon ou recopiez-le sur papier libre

Les livres reçus à La Gazette

Si ce service supplémentaire vous convient, nous pourrons élargir cette rubrique à d'autres produits que nous trouvons excellents : Pâte et huile d'olive, étiquettes botaniques, graines, végétaux, etc.

Les éditeurs ont compris l'impact de la Gazette et nous envoient de plus en plus souvent leurs nouveautés. Nous rappelons que la Gazette est partenaire de la bibliothèque de l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du paysage de Grasse et que la majorité des ouvrages suivants sont consultables sur place par le public.

Pour commencer, un livre de Poésie

Poésie Normande

Auteur Max Delugin
Editions Pierann

Une ode à la campagne normande... 27 poèmes 50 F (port compris) à régler par chèque à Max Delugin, chemin de la Fontaine Domin 27210 Vannecrocq

Sur simple demande l'auteur enverra sans frais un poème dédicacé à tous ceux qui souhaiteront connaître son style avant d'acheter son ouvrage.

Le Jardinage

Conseils et Méthodes

Auteur Françoise Queyrut
Editions Ouest-France

La Campagne au Balcon

200 plantes faciles pour terrasses et balcons

Auteur Catherine Nuridsany
Editions La Maison Rustique

Les Tomates aiment les Carottes

Les secrets du bon voisinage des plantes dans votre jardin

Auteur Louise Riote
Editions Edisud Nature

Trucs et astuces pour votre jardin

Plus de 2000 solutions pratiques pour cultiver votre jardin avec facilité

Auteur Pippa Greenwood
Editions Hachette

Dans la collection 300 plantes et une idée de Bordas :

Apprendre à Jardiner

Des plantes faciles à réussir,
Des solutions pour tous les jardins

Un jardin facile à entretenir

Des fleurs pour longtemps,
Des potées éternelles

Un jardin pas comme les autres

Des formes spectaculaires,
Des senteurs inattendues

Auteurs D. Willery et P. Garbe
Editions Bordas

Dans la collection Jardinage, Petits Pratiques Hachette :

Soigner ses plantes d'intérieur
Entretien, prévention, traitements

Rocailles

Variétés, plantation, entretien, taille, sol

Plantes aromatiques

Variétés, plantation, entretien, taille, sol, multiplication

Collection dirigée par Patrick Mioulane
Editions Hachette

Dans la collection L'œil Nature, de Bordas :

Les Arbustes et Plantes grimpantes

Le guide visuel de plus de 1000 plantes de jardin

Les Fleurs et les Plantes vivaces

Variétés, plantation, entretien, taille, sol

Plantes aromatiques

Variétés, plantation, entretien, taille, sol, multiplication

Collection dirigée par Patrick Mioulane
Editions Bordas

Voyage d'étude aux îles Canaries

Etudiants à l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage, en classe d'assistant paysagiste, passionnés par la flore méditerranéenne, nous avons effectué au cours du mois d'avril dernier un voyage d'étude dans l'archipel des Canaries (sur les îles de Tenerife et Gomera), basé sur le recensement d'essences botaniques et la découverte de nouveaux paysages. Les 2000 kilomètres parcourus durant notre séjour sur ces îles nous ont permis de rassembler quelques 200 diapositives, représentant plus de 50 espèces de plantes et leurs biotopes respectifs.

Pour qui cherche le dépaysement... première

Lorsque l'on atterrit à l'aéroport de Santa Sofia (situé au sud-est de l'île), il est difficile d'admettre que Tenerife signifie "montagne enneigée" en langue Guanche. Quelques minutes avant l'atterrissement, se dévoile sous nos pieds un paysage désertique composé de "cactus" de sable - cactus qui n'en était pas jusqu'à ce qu'il s'agissait d'Euphorbe des Canaries (que vous avez pu admirer dans le précédent numéro de La Gazette).

Dès les premiers pas sur l'île, armés de nos sacs à dos, nous fûmes obligés d'abandonner nos chemises tant l'air ambiant était chaud. Pourtant, à quelques encablures, nous pouvions distinguer les rêtes enneigées du Teide. Pour nous qui cherchions le dépaysement, tant d'un point de vue botanique que géographique, le voyage s'annonçait fort enrichissant. Ce qui nous attendait dépassait nos espérances, la suite du voyage allait nous le prouver... La location d'une voiture (150 F par jour environ) nous a per-

mis d'écumer la quasi totalité de l'île. En voici quelques étapes.

De Los Cristianos à Teno

A deux pas d'une urbanisation excessivement présente, sous un soleil écrasant, violemment réfléchi par le sable et la pierre pourtant noirs, une flore déroutante s'épanouit. Du Senecio kleinia à l'Euphorbia broussonetii, il n'y a qu'un pas à faire : formes identiques, cohabitation. Ces deux genres appartiennent pourtant à des familles très distinctes. Nous pensions au prime abord avoir affaire à "Senecio euphorbioïde"... Ici, le Plocama pendula pleure son feuillage et ponctue l'itinéraire d'un vert tendre inattendu sous un tel climat. Plus loin des aéniums (Aeonium urbicum) jalonnent le parcours de leurs inflorescences juchées à 1 m de haut ! On pourrait presque parler ici de garrigue crassulcente tant ils sont représentés dans ce site.

Avançons de quelques kilomètres, la pente s'accentue et la route devient plus sinuose. Avec l'altitude, l'air ambiant est agréablement printanier. Nous sommes à Tamaímo. Le parfum entêtant d'un genêt (Spartocytisus filipes), qui trahit sa présence avant que l'on ne l'aperçoive, renforce cette ambiance printanière. Il nous reste à gravir un col, et nous voici sur Teno. Paysages volcaniques abrupts sur fond de mer déchiquetée par les roches, la région de Teno est, pour le randonneur, l'amateur de paysages fascinants, ou le botaniste, un véritable paradis. Mer, montagnes et nuages s'y mêlent afin d'offrir aux plantes un cadre irremplaçable. Et quelles plantes ! Teucrium heterophyllum aux fleurs pourpres, Sonchus sp., Lavatera phoenicea aux teintes saumon, lavatera aux feuilles d'ébène (L. acerifolia), Aeonium sp...

Au nord

Santa Cruz est, avant tout, la ville de Tenerife. Elle reçoit les importations de l'île par l'intermédiaire d'un port très fréquenté et revêt, en ce qui concerne sa côte, les aspects d'une ville industrielle (cargos, raffinerie...). Des administrations diverses y sont implantées, ainsi que quelques institutions telles que les universités de la Laguna. Encore une fois, à quelques pas de là, se trouve une zone botanique regorgeant de trésors : Anaga.

Des cols les plus hauts aux plages turquoises, nous retiendrons les premiers. Il furent témoins de la joie quasi hystérique que nous avons éprouvée à la découverte d'essences exceptionnelles : une campanulaceae aux clochettes orange (Canarina canariensis), Dracunculus canariensis, développant une fleur blanche d'environ 1 m, un ciste étonnamment hygrophile (Cistus symphytoides), Semele andro-



Pyrostegia venusta

gyna, Solanum vespertilio, Isoplexis canariensis (la digitale des Canaries), Geranium canariensis.

Outre l'intérêt botanique que procure cette région, de splendides villages d'un blanc immaculé s'inscrivent dans le paysage. Prolongés de bananeraies, ils affirment l'identité Canarienne.

Las Canadas del Teide : du tee-shirt à la polaire !

Las Canadas, l'immense cratère surplombé du Teide, est une région au climat subalpin subissant de fortes amplitudes thermiques. Le paysage y est plus marqué par le minéral (concrétions volcaniques, coulées de lave noire) que par le végétal. Il existe cependant quelques essences remarquables, par leur port comme Spartocytisus supranubius, un étonnant genêt blanc qui, comme son nom l'indique, pousse au-dessus des nuages et indique par son port la direction du vent dominant, par leur floraison comme Erysimum scorpiarium, une girofle aux abondantes fleurs violettes (espèce s'adaptant apparemment à "tous" les climats puisqu'elle est présente depuis la zone de l'olivier) ou une viphéine (Echium wildepretii) développant une inflorescence mauve de 2 à 3 m, ou encore par leur rareté, nous pensons ici à la violette du Teide, Viola cheiranthifolia, aux feuilles de girofle, que nous n'avons malheureusement pas rencontrée. Sans oublier le pin des Canaries, Pinus canariensis qui, à lui seul, marque bien souvent le paysage.

Pour qui cherche le dépaysement... deuxième

La Gomera, avec ses 378 km², est une des plus petites îles canariennes. 30 000 personnes y vivent contre 600 000 sur Tenerife. Autant dire que le changement d'ambiance fut brutal ! Pas de grands hôtels, ni de plages surpeuplées, une île ver-

absolument...

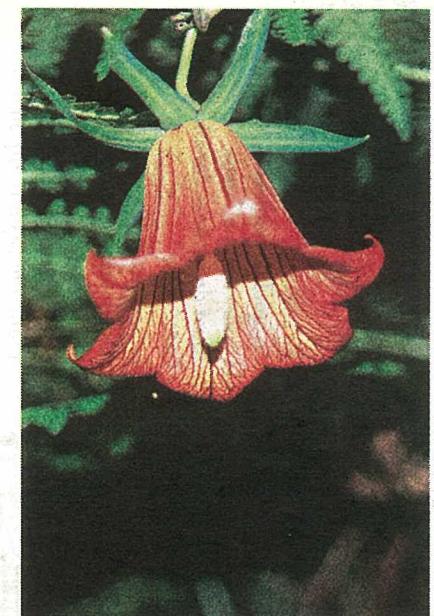
Situé au nord de l'île, le village de Vallehermoso est fortement marqué par la présence de nombreuses bananeraies. Les roches qui surplombent la plage exposent deux belles vénérables, Euphorbia aphylla et Euphorbia balsamifera, et abritent l'unique Cneoraceae des Canaries, Neocharamea pulverulenta, au feuillage glauque et corné, au port prostré, le tout surmonté de délicates fleurs jaunes (Neocharamea pulverulenta). Ici, le genévrier des Canaries (Juniperus canariensis) suit le vent et épouse les roches.

Un peu plus loin, un village répondant au nom d'Agulo recèle un arbuste de toute beauté, aux feuilles sombres et linéaires, dominées par d'importantes inflorescences mauves : Campylanthus salicoides, de la famille des Scrophulariaceae. La côte est aménagée en terrasses maintenues par des restanques conçues de mains de maître, où se succèdent cultures de bananes, vignes palissées et jardins potagers.

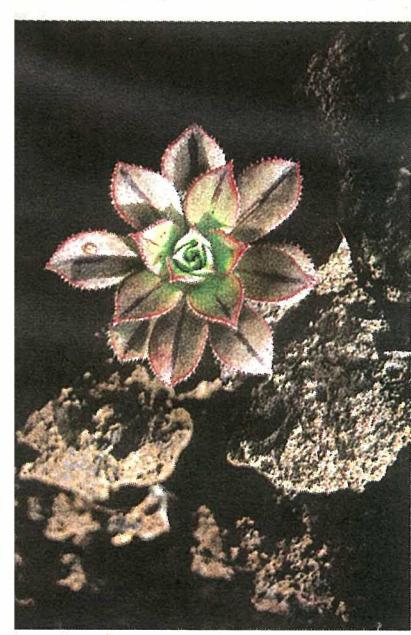
Enfin, pour qui chercherait le dépaysement...

Ces deux semaines passées aux Canaries nous amènent à dire que de nombreuses essences sont susceptibles d'être introduites dans notre région. Le plus dur reste à faire : convaincre, que ce soit au niveau des autorités internationales, des producteurs ou des utilisateurs. Outre certaines endémiques de l'archipel, voire endémiques locales (île ou région) qui présentent une certaine rareté susceptible d'intéresser les collectionneurs, d'autres essences plus courantes présentent un intérêt pouvant toucher un plus large public.

Texte et photos Stéphane Goron et Guillaume Maurin



Canarina canariensis



Aeonium

Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosas" (réédition)	: 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins - Ficus et figuiers"	: ÉPUISÉ
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	: 9,00 F
n° 6 et 7 "Pleins feux sur les Agrumes" et "L'Olivier"	: ÉPUISÉS
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1)	: 15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation"	: 15,00 F
n° 10 "Les Plantes et l'Amour"	: 15,00 F
n° 11 "Maudits gazons"	: 15,00 F
Hors série "Les plantes australiennes"	: 10,00 F
n° 12 "Tiens, voilà du bougain, les Potagistes"	: 15,00 F
n° 13 "Jardins de senteur, les Plantes qui puent"	: 15,00 F
TOTAL + frais d'envoi	= 21,00 F

Pour calculer les frais d'envoi

1 exemplaire	: 5,00 F
2 exemplaires	: 8,00 F
3, 4 ou 5 exemplaires	: 16,00 F
6 à 9 exemplaires	: 21,00 F

OFFRE SPÉCIALE : LES ONZE NUMÉROS DE LA GAZETTE ENCORE DISPONIBLES CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 120 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

je m'abonne à la Gazette des jardins

OUI

- Abonnement Simple : 6 numéros (1 an) pour 80 F
 Abonnement Confiance : 12 numéros (2 ans) pour 150 F
 Abonnement Sérenté : 18 numéros (3 ans) pour 220 F

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins

23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue, ECMC ou Visa
Un seul coup de fil

04 93 96 16 13 ou
au 04 92 15 00 22

Faire connaître la Gazette

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorerez qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Vos coordonnées

Nom

Adresse

Code Postal, Ville

Nombre de bulletins souhaités

Vous recevrez gratuitement les bulletins demandés ; merci d'avance !

HOMMES & PLANTES

LA REVUE TRIMESTRIELLE DES AMOUREUX DES PLANTES ET DES JARDINS
PUBLIÉE PAR LE CONSERVATOIRE FRANÇAIS DES COLLECTIONS VÉGÉTALES SPÉCIALISÉES

Hommes & Plantes, à chaque saison, vous raconte l'histoire et l'actualité des relations multiples entre les hommes et les plantes : les collections végétales, l'histoire mouvementée des botanistes ; vous découvrirez des sites, des paysages, des forêts, des arbres remarquables et leur légende, la place des plantes et des jardins dans l'histoire des civilisations, etc.

Le Conservatoire français des collections végétales spécialisées, c'est 151 collectionneurs, représentant 80



N°15

La passion du houx
50 arbres exceptionnels
de Belgique
Les pépinières Minier
Lou bielh Cassou
Les pruniers du roi
Plantes des îles, etc...



N°16

Le chêne de Bonheur
Hiroshima,
les arbres qui ont survécu
Un jardin carolingien en Poitou
Nouvelles introductions
botaniques
etc...



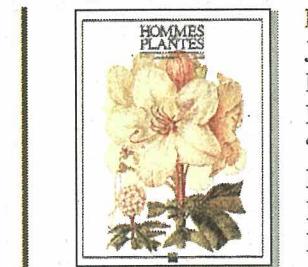
N°17

Le mimosa
Le Bonhomme de Fatouville
Victor Lemoine
Ellen Ann Willmott
Le Pays nantais
Les Aralia, etc...



N°18

Jardin extraordinaire
Michel Adanson
Le Rhododendron
'Halopeanum'
Les passiflores
Forêts reliques
Le piment d'Espelette, etc...



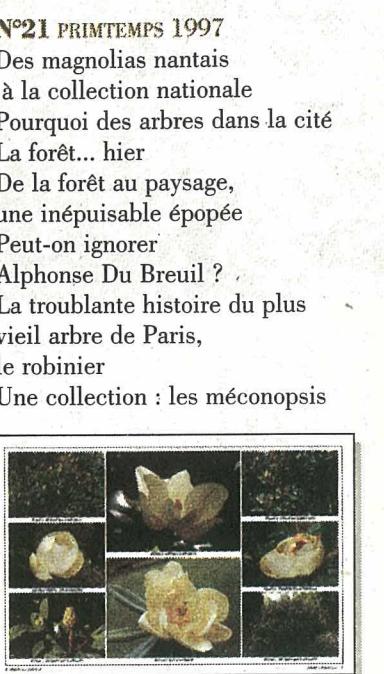
N°19

Légumes oubliés
La rose a mille visages
Charles Baltet
L'Anjou
Sur les traces de Bougainville
Les arbres du roi de Rome
etc...

familles botaniques différentes.



N°21 PRINTEMPS 1997
Des magnolias nantais
à la collection nationale
Pourquoi des arbres dans la cité
La forêt... hier
De la forêt au paysage,
une inépuisable épopée
Peut-on ignorer
Alphonse Du Breuil ?
La troublante histoire du plus
vieil arbre de Paris,
le robinier
Une collection : les méconopsis



OFFRE SPÉCIALE *

Abonnement seul (France)	190 F
Abonnement seul (étranger)	230 F
Abonnement + les 13 n° précédents	550 F au lieu de 730 F
La collection des 13 n° (sans abonnement)	400 F au lieu de 540 F
Achat au numéro (précisé ci-dessous)	45 F au lieu de 50 F
Prix port compris, sauf l'étranger + 5 F par n° Total à régler	
Je désire recevoir le(s) numéro(s)	9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

A renvoyer avec le règlement à :
HOMMES & PLANTES
84, rue de Grenelle, 75007 Paris, Tél. 01.44.39.78.84

Nom :
Prénom : Profession :
Adresse :
Commune : Code postal :

* Offre valable jusqu'au 31/10/97

LA GAZETTE DES JARDINS n°1

La Gazette des Jardins

Le Journal des Plantes méditerranéennes et exotiques



BIMESTRIEL - DU 15 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 1997 - FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

M 1078 - 14 - 15,00 F - RD

